

Nouvelle série

N° 128

BULLETIN
TRIMESTRIEL
DES SÉANCES

DE

L'ACADEMIE DE NIMES

Année 1997



ACADEMIE DE NIMES

16, rue Dorée

NIMES

1997

S O M M A I R E

FAITS ACADEMIQUES

Lettres de remerciements de correspondants récemment élus	8
Election de Mgr Dalverny en qualité de président pour l'année 1997 et de Mme Reinaud en qualité de vice-président	8
Passation des pouvoirs au nouveau président sous la présidence de M. Sapède	16
Remerciements de Mgr Dalverny	17
Invitation à la séance solennelle de l'Académie de Lascours le 13 février 1997 ainsi qu'à la rentrée solennelle du Tribunal de Commerce le 20 janvier 1997	20
Décès de M. Paul Marie Duval, membre non résidant	20
L'assemblée prononce la vacance du siège de M. Pierre Clavel	37
La liste des membres des commissions est établie	37
Notre hôtel de la rue Dorée a été visité par un groupe d'enseignants sous la conduite de M. Valade	37

Compte rendu par M. Larmat de l'ouvrage de M. Clément Martin « La garrigue et ses hommes »	39
Réunion en mairie de la Commission de l'urbanisme, Mme Lassalle représentera notre Compagnie	43
Décès de M. Delassus et de M. Lamy, correspondants	47
Rapport de Mme Lassalle sur la situation de l'hôtel Séguier	47
Décès de M. le président Panet, membre honoraire ancien président de notre Compagnie	48
Notre confrère Jallatte a été élu président de la Société des Bibliophiles	53
Rencontre de la culture à Nîmes le 5 avril 1997	53
Présentation de l'ouvrage « Le Fort de Nîmes » le 24 mars 1997	53
Proposition de candidatures de membres résidants : M. Guilhem Fabre et M. Jean-Marc Roger ; le vote interviendra le 18 avril 1997	54
Décès de M. Pierre Fabre, membre résidant	61
M. Edmond Reboul, membre non résidant, a reçu le Grand Prix des Poètes Français	62
Réception de nouveaux correspondants	64

Election de M. Guilhem Fabre au fauteuil de M. Victor Lassalle	86
Election de M. Jean-Marc Roger au fauteuil de M. Pierre Clavel	86
Séance administrative	88
M. Daniel-J. Valade nommé Chevalier dans l'Ordre National du Mérite	94
M. Charly-Sam Jallate nommé Bibliothécaire	94
Réception de M. Guilhem Fabre	94
Déclaration de vacance du siège de M. Pierre Fabre	112
Mlle Marcelle Viala interviendra lors des cérémonies du centenaire du décès d'Alphonse Daudet ..	115
Le pasteur Roger Grossi représentera l'Académie au Comité pour l'édition des œuvres de Ch. Gide	115
Mme Reinaud représentera notre Compagnie à la réunion annuelle des Académies à Paris	115
Participation de notre Compagnie aux manifestations organisées par l'Association Maurice Ali-ger à l'exposition Lucien Coutard à la session de l'école antique	127
Présence sur la tombe d'André Chamson à L'Espérou	127
Réception en mairie de MM. Vielzeuf et Mazier pour leur ouvrage <i>La Résistance en Cévenne</i>	127

Mariage de la fille de notre confrère Paul Maubon	128
Décès de Mme Germaine Molines, correspondante	128
Décès de Michel Drouot, fils de notre ancien confrère	128
Notre confrère Daniel-J. Valade a été promu dans l'Ordre National du Mérite	128
Lettre de démission de notre confrère M. Larmat	129
Visite au château d'Espéran sous la conduite de Madame Debant	129
Visite en notre hôtel de M. Leprince Ringuet, membre non résidant	132
Réception de M. Jean-Marc Roger	137
Renouvellement du mandat de trésorier de M. Costabel	163
Les familles de nos confrères MM. Cannat et Tempier ont été affectées par la perte d'êtres chers	164
Participation aux travaux de la Fédération des associations réunies pour le centenaire de la mort d'Alphonse Daudet	172
Election de M. Jean-Michel Gaillard et de M. Maurice Contestin en qualité de membres non résidant	173
Déclaration de vacance du siège de M. Larmat, la Compagnie le nommant membre honoraire ..	174

Compte rendu par M. Valade de l'ouvrage de MM. Vielzeuf et Mazier <i>Quand le Gard résistait 1940-1944</i>	175
Présence de notre Compagnie lors du dévoilement de la plaque honorant la mémoire d'Alphonse Daudet	184
Lettres de correspondants remerciant de leur élection	184

COMMUNICATIONS

10 janvier 1997 : <i>Les mutations rurales dans le Gard rhodanien du XVIII^e au XX^e siècle</i> , par M. Pierre Fabre, membre résidant	10
24 janvier 1997 : <i>Les Marches du Palais</i> , communication de M. Georges Sapède sur l'ouvrage de Christian Liger	22
24 janvier 1997 : <i>Les paysans écolos ou pollueurs</i> , par M. Alain Nicolas, correspondant	33
7 février 1997 : <i>Che Guevara : Quel héritage ?</i> , par M. Paul Maubon, membre résidant	41
7 février 1997 : <i>La garrigue et ses hommes</i> , compte rendu de l'ouvrage de Clément Martin, par Jacques Larmat	39

21 février 1997 :

Thomas d'Arcos, un correspondant de Peiresc,
par M. René Breton, correspondant 44

7 mars 1997 :

Une œuvre de jeunesse « Les Amoureuses » d'Alphonse Daudet, par Mlle Viala, membre résidant 49

21 mars 1997 :

Dans le tiroir aux souvenirs « hommage à Philippe Lamour », par M. Lucien Frainaud, membre résidant 54

3 octobre 1997

Six semaines sur le caillou, de M. Yvon Pradel, membre résidant 130

7 novembre 1997

La physique atomique au XX^e siècle, de M. Leprince-Ringuet, membre non résidant 133

17 octobre 1997

La politique des métropoles régionales en Europe depuis les années 1956, de M. le professeur Labasse, correspondant 165

21 novembre 1997

La micro histoire dans le Gard Rhodanien : l'exemple de Saint-Victor-la-Coste, de M. Elie Pelatier, correspondant 180

5 décembre 1997

L'art oublié du relieur doreur, de M. Robert Leydier, correspondant 185

HOMMAGES

<i>Jacques Favre de Thierrens</i> , de Mlle Marthe Issoire	8
<i>Aventure gothique du XIII^e au XV^e siècle entre Pont-Saint-Esprit et Avignon</i> , de M. Alain Girard ..	8
Almanach du Val Borgne en Cévenne de M. le colonel Castan	8
L'emblème esthétique des Ethiopiques d'Héliodore du docteur Laplace	8
Recueil de 25 fables de M. Louis Ludin	20
La cuisine méditerranéenne à la bonne franquette de Mme Simone Lheureux	37
« Le maset des quatre vents » de Mme Simone Lheureux et M. Jean-Charles Lheureux	37
<i>Le passé médiéval de St-Gilles, joyau d'art</i> , de Mme Maguelone	43
Péripéties de la publication d'un livre 1981-1986 de M. Max Soulier	43
Ouvrage sur la cathédrale de Nîmes, remis par le comité d'Art Chrétien	43
Ouvrage sur Toulon et sa cathédrale adressé par la sociétés des amis du vieux Toulon	47

« De la maison du père à la maison commune » de M. Elie Pelaquier	47
« Un homme libre, Etienne Saintenac » de M. le pas- teur Grossi	47
<i>Le musée d'Uzès</i> , par Mme Peyroche d'Arnaud de Sarazignac, correspondante	71
<i>L'Europe</i> , par M. G. Pincemaille, correspondant ..	77
<i>Problèmes actuels de l'action humanitaire interna- tionale</i> , par M. Jean-Pierre Cabouat, correspon- dant	86
<i>La Montagne et le Verbe</i> de Laurent Puech	86
<i>Quand le Gard résistait 1940-1944, Dans le secret des bois</i> de Aimé Vielzeuf et Pierre Mazier	112
<i>Paysans de Milhaud face à l'histoire</i> , par M. André Costabel, membre résidant	115
<i>Des ronds dans l'eau</i> , poèmes de M. Jean-Charles Lheureux, membre honoraire	117
<i>Début de la vie de Louise Colet</i> , par M. Robert Bé- rard, correspondant	118
<i>Le sosie</i> , nouvelle, de M. Jean Serge	129
<i>Marguerittes, au fil des ans</i> , de M. Raymond Martin	134
<i>La Gestapo en Cévenne</i> , de René Evrard et Aimé Vielzeuf	134

<i>Remarques sur quelques sources d'inspiration et procédés de composition des sculptures de l'atelier de région à Conques, de M. Victor Lassalle</i>	134
<i>Soixante ans de théâtre à Nîmes, de Mme Hélène Issoire</i>	134
<i>Au service des pauvres, histoire de l'association Le château Silhol, de M. le pasteur Grossi</i>	164

Nouvelle série

N° 128

BULLETIN
TRIMESTRIEL
DES SÉANCES

DE

L'ACADEMIE DE NIMES

1^{er} trimestre 1997



ACADEMIE DE NIMES

16, rue Dorée

NIMES

1997

*BUREAU DE L'ACADEMIE
pour le 1er trimestre 1997*

Président d'honneur : M. François LEONELLI, préfet du département du Gard.

Président : Mgr Robert DALVERNY.

Vice-président : Mme Janine REINAUD.

Secrétaire perpétuel : M. le bâtonnier Jean MENARD.

Secrétaire adjoint : M. le docteur Paul MAUBON.

Trésorier : M. André COSTABEL.

Trésorier adjoint : M. Georges SAPEDE.

Bibliothécaire : M. Pierre FABRE.

Bibliothécaire adjoint : M. le docteur Paul TEMPIER.

Archiviste : Mme Christiane LASSALLE-GUICHARD.

Tous les envois de fonds doivent être faits au compte courant postal : Montpellier 136-63, Académie de Nîmes, 16, rue Dorée, 30000 Nîmes.

Les revues et publications doivent être adressées au siège de l'Académie : 16, rue Dorée, 30000 Nîmes.

S O M M A I R E

FAITS ACADEMIQUES

Lettres de remerciements de correspondants récemment élus	8
Election de Mgr Dalverny en qualité de président pour l'année 1997 et de Mme Reinaud en qualité de vice-président	8
Passation des pouvoirs au nouveau président sous la présidence de M. Sapède	16
Remerciements de Mgr Dalverny	17
Invitation à la séance solennelle de l'Académie de Lascours le 13 février 1997 ainsi qu'à la rentrée solennelle du Tribunal de Commerce le 20 janvier 1997	20
L'assemblée prononce la vacance du siège de M. Pierre Clavel	37
La liste des membres des commissions est établie	37
Notre hôtel de la rue Dorée a été visité par un groupe d'enseignants sous la conduite de M. Valade	37
Compte rendu par M. Larmat de l'ouvrage de M. Clément Martin « La garrigue et ses hommes »	39
Réunion en mairie de la Commission de l'urbanisme, Mme Lassalle représentera notre Compagnie	43

Décès de M. Paul Marie Duval, membre non résidant	20
Décès de M. Delassus et de M. Lamy, correspondants	47
Décès de M. le président Panet, membre honoraire ancien président de notre Compagnie	48
Rapport de Mme Lassalle sur la situation de l'hôtel Séguier	47
Notre confrère Jallatte a été élu président de la So- ciété des Bibliophiles	53
Rencontre de la culture à Nimes le 5 avril 1997	53
Présentation de l'ouvrage « Le Fort de Nimes » le 24 mars 1997	53
Proposition de candidatures de membres résidants : M. Guilhem Fabre et M. Jean-Marc Roger ; le vote interviendra le 18 avril 1997	54

COMMUNICATIONS

10 janvier 1997 :	
<i>Les mutations rurales dans le Gard rhodanien du XVIII^e au XX^e siècle</i> , par M. Pierre Fabre, membre résidant	10
24 janvier 1997 :	
<i>Les Marches du Palais</i> , communication de M. Georges Sapède sur l'ouvrage de Christian Liger	22
24 janvier 1997 :	
<i>Les paysans écolos ou pollueurs</i> , par M. Alain Nicolas, correspondant	33
7 février 1997 :	
<i>Che Guevara : Quel héritage ?</i> , par M. Paul Mau- bon, membre résidant	41

7 février 1997 :		
	<i>La garrigue et ses hommes</i> , compte rendu de l'ouvrage de Clément Martin, par Jacques Larmat	39
21 février 1997 :		
	<i>Thomas d'Arcos, un correspondant de Peiresc</i> , par M. René Breton, correspondant	44
7 mars 1997 :		
	<i>Une œuvre de jeunesse « Les Amoureuses » d'Alphonse Daudet</i> , par Mlle Viala, membre résidant	49
21 mars 1997 :		
	<i>Dans le tiroir aux souvenirs « hommage à Philippe Lamour »</i> , par M. Lucien Frainaud, membre résidant	54

HOMMAGES

Jacques Favre de Thierrens de Mlle Marthe Issoire	8
Aventure gothique du XIII ^e au XV ^e siècle entre Pont-Saint-Esprit et Avignon de M. Alain Girard ..	8
Almanach du Val Borgne en Cévennes de M. le colonel Castan	8
L'emblème esthétique des Ethiopiques d'Héliodore du docteur Laplace	8
Recueil de 25 fables de M. Louis Ludin	20
La cuisine méditerranéenne à la bonne franquette de Mme Simone Lheureux	37
« Le mazet des quatre vents » de Mme Simone Lheureux et M. Jean Charles Lheureux	37

Le passé médiéval de St-Gilles, joyau d'art de Mme Maguelone	43
Péripéties de la publication d'un livre 1981-1986 de M. Max Soulier	43
Ouvrage sur la cathédrale de Nimes, remis par le comité d'Art Chrétien	43
Ouvrage sur Toulon et sa cathédrale adressé par la société des amis du vieux Toulon	47
« De la maison du père à la maison commune » de M. Elie Pelaquier	47
« Un homme libre, Etienne Saintenac » de M. le pasteur Grossi	47

SEANCE DU VENDREDI 10 JANVIER 1997

Cette séance est présidée par Mgr Robert Dalverny, vice-président.

Mgr Robert Dalverny présente ses vœux aux membres de notre Compagnie et souhaite que tous ensemble, nous puissions accomplir au cours de cette nouvelle année, un travail efficace.

Le secrétaire perpétuel donne lecture du procès-verbal de la précédente réunion qui est adopté à l'unanimité.

Sont présents : M. le pasteur Aimé Bonifas, M. le professeur René Bosc, M. Noël Cannat, M. le pasteur René Château, M. Marc Chausse, M. André Costabel, M. Robert Debant, Mme Hélène Deronne, M. Louis Durteste, M. Pierre Fabre, Me André Galy, M. le bâtonnier Jean Goujon, M. le docteur Pascal Gouget, M. le pasteur Roger Grossi, M. le docteur Charly-Sam Jallatte, M. Jacques Larmat, Mme Christiane Lassalle, M. le docteur Jean Lauret, M. le docteur Paul Maubon, M. Laurent Puech, Mme Janine Reinaud, M. Georges Sapède, M. le docteur Lucien Simon, M. Daniel-J. Valade, Mlle Marcelle Viala, M. Aimé Vielzeuf, M. le bâtonnier Jean Ménard, M. Seguin-Cohorn.

Sont excusés : M. Lucien Frainaud, M. Yvon Pradel, M. Paul Tempier.

Correspondance

Vœux du président du Conseil Général, de M. Lheureux, qui a écrit un sonnet, de M. Sydney Forado, du pasteur Mabile, de M. Jallatte, M. Hours, correspondant.

Lettre de M. Lacour-Ollé nous informant de la mise à disposition de l'Atria pour notre séance publique.

Remerciements de M. Xavier Barral i Altet et de M. Leydet pour leur élection.

Hommages

— Almanach du Val Borgne en Cévennes, remis par le colonel Castan, correspondant.

— Aventure gothique du XIII^e au XV^e siècle entre Pont-Saint-Esprit et Avignon de M. Alain Girard.

— L'emblème esthétique des Ethiopiques d'Héliodore du docteur Laplace.

— Jacques Favre de Thierrens, de Mlle Marthe Issoire.

Elections

En application de l'article 34 des statuts, le secrétaire perpétuel demande à M. Sapède, ancien président, de présider les opérations de vote qui vont suivre.

Le secrétaire perpétuel indique qu'il a reçu les candidatures de Mgr Dalverny au poste de président et de Mme Reinaud au poste de vice-président pour l'année 1997.

Le vote se déroule et les candidats, après le dépouillement, sont déclarés élus par M. Sapède avec un bulletin blanc.

Mgr Dalverny reprend le fauteuil qu'il avait quitté quelques instants auparavant, après avoir reçu les félicitations des membres de notre Compagnie.

Information

Le secrétaire perpétuel précise : la séance publique annuelle aura lieu le 2 février 1997 au centre Atria. Un déjeuner est prévu ce même jour à 12 h 30 au restaurant Lisita, bd des Arènes (prix : 140 F par personne).

Communication

M. Fabre, membre résidant, va présenter sa communication sur *Les mutations rurales dans le Gard rhodanien du XVII^e au XIX^e siècle*.

L'orateur a fait un travail très sérieux après de nombreuses investigations dans les archives de diverses communes de cette région.

Il montre l'évolution de la façon de vivre des populations rurales, liée en grand partie à une modification du machinisme.

Un résumé est joint au présent procès-verbal.

Le président adresse ses compliments à notre confrère et ouvre les débats. Interviennent tour à tour MM. Debant, Durteste, Vielzeuf, Seguin-Cohorn, Mme Lassalle et M. le pasteur Château.

Après de nouveaux applaudissements, la séance est levée à 18 h 15.

*LES MUTATIONS RURALES
DANS LE GARD RHODANIEN
DU XVII^e AU XIX^e SIECLE*

étudiées dans le cas de deux communautés
de « laboureurs »

Au XIX^e siècle, le monde agricole est le théâtre d'une véritable mutation : il passe d'une civilisation traditionnelle ancestrale reposant sur l'auto-subsistance des « feux » et des communautés à une société régie par les lois du marché.

La première est caractérisée par un équilibre soigneusement entretenu entre la polyculture, l'élevage et la sylviculture.

La seconde, au contraire, à la suite du développement des moyens de communication et de techniques toujours plus performantes, évolue sans cesse dans la dépendance de l'échange des biens et des informations.

La première est faite de continuité, la seconde d'adaptation rapide aux changements.

Le passage de l'une à l'autre a été précédé par une longue période d'ajustements difficiles aux XVII^e et XVIII^e siècles. Dans la décennie 1620, les communautés du Gard rhodanien vivaient dans la misère générée par la reprise des combats avec la révolte dite de Rohan. Après bien des péripéties, les « mesnagers », à la veille de la Révolution, jouissent d'une relative prospérité due, notamment, à l'élevage du ver à soie ; surtout ils ont réussi, grâce à leur opiniâtreté, à acquérir une réelle autonomie politique.

Après les difficultés nées de la nécessité de défendre « la patrie en danger », les communautés retrouvent un nouvel élan.

Cette fois, c'est l'économie qui entraîne le mouvement sous l'effet de l'amélioration, voulue par le préfet, des routes et des chemins d'une part, de la pression des marchés en liaison avec la croissance des villes d'autre part. Ainsi, très discrètement d'abord, se développent des cultures nouvelles (pommes de terre, légumineuses), des techniques performantes (l'assolement), le couple mûrier-ver à soie...

La première moitié du XIX^e siècle est celle de l'accumulation de facteurs de progrès ; le cheval remplace le mulet et le blé le seigle...

La mutation

La croissance des villes et l'amélioration des routes déclenchent une demande impérieuse de produits agricoles concrétisée par des prix attractifs. Les paysans réagissent en fonction de leur situation : ceux des riches plaines alluvionnaires développent des vins destinés au négoce et non plus à la consommation domestique. *Le vignoble s'étend aux dépens des céréales.* Les terroirs des garrigues, plus excentrés, aux sols caillouteux et secs, se tournent vers le couple mûrier-magnan qui *se surajoute aux productions existantes.*

Les uns tendent vers une culture prédominante, les autres restent fidèles à la polyculture. Ainsi se différencient deux types d'exploitations engagées, toutes deux, vers l'économie de marché.

Le modernisme engendre la prospérité. Ceps et mûriers prolifèrent. Le cultivateur affiche un porche en pierre de taille ; mais il découvre aussi la vulnérabilité des cultures nouvelles : l'oïdium, le mildiou, la flacherie, la

pébrine déferlent autour de 1855. Ces drames sont assez vite maîtrisés grâce au soufre, au sulfate de cuivre, aux découvertes de Pasteur. La marche triomphale peut reprendre. Le passage vers une société régie par les lois du marché est accompli, synthèse réussie des acquits de la sagesse paysanne et de l'assimilation des apports du progrès technique. C'est l'âge d'or qui se manifeste de toutes parts : les communes n'ont plus de dettes, mieux, elles sont créancières du Trésor public ! Alors qu'elles faisaient volontiers preuve d'inertie face aux injonctions du préfet d'améliorer leurs chemins vicinaux, les voilà qui rivalisent d'audace avec des hôtels de ville à colonnes ou à pilastres, des écoles, des fontaines, des horloges... St-André-de-Roquepertuis n'ose-t-il pas construire un grand pont sur la Cèze, six arches, avec ses seuls moyens !

Les mentalités elles-mêmes sont bouleversées : aux prêts accordés par des particuliers se substituent ceux d'organismes para-étatiques, à 30 ans, avec des annuités constantes. L'agriculteur adopte le livret de la Caisse d'épargne à côté du cochon et des moutons, les traditionnelles tirelires ; il achète même des « actions ». Ses fils vont poursuivre leurs études dans les collèges...

Un monde nouveau à apprivoiser

L'euphorie est de courte durée. Les soies d'Extrême-Orient concurrencent celles des Cévennes (revers de la médaille des échanges planétaires) et le phylloxéra submerge le bas-pays.

Les céréaliers-sériciculteurs encaissent assez bien le choc. Leur appareil de production traditionnel a été sauvé. La demande citadine de produits vivriers permet de compenser les pertes. La reconstitution des chambres de vers à soie n'implique pas d'investissements.

Pour les vigneron, c'est la catastrophe, pas seulement pour ceux de Roquemaure mais pour tous ceux de la bordure méditerranéenne, du Var au Roussillon ! Le sinistre aura même un deuxième souffle avec la concurrence des vins étrangers au début du XX^e siècle.

Les agriculteurs ont accédé à une civilisation de l'échange. Ils en découvrent les possibilités; mais aussi les contraintes. Comment aménager la nouvelle demeure ? Les plus engagés dans la voie de la monoculture sont aussi les plus touchés et les premiers, dès 1880. Mais les paysans en ont vu d'autres à travers les âges. Faisant taire leur individualisme ancestral, ils découvrent la solidarité des sinistrés. A tâtons, ils optent pour la voie de la socialisation, pour la création de groupements de défense, devenus des syndicats.

Face aux défis d'une technologie galopante et aux besoins d'investissements coûteux pour reconstituer leur vignoble, ils s'engagent dans la voie du Crédit mutuel ; pour gérer la production, ils créent des coopératives devenues un des monuments emblématiques des villages ; pour l'électrification, pour l'adduction d'eau, le ramassage scolaire... ils se groupent. Ils se vident aussi car une « grange » carsanaise exploitant ses 25 ha de terres caillouteuses n'a plus besoin de neuf travailleurs comme en 1870 !

Ainsi le monde agricole se structure, s'organise, devient performant : trois fois moins de ruraux nourrissent trois fois plus de Français qu'en 1789 ! Les hommes des « vallées sèches », demeurés longtemps les tenants attachés d'une agriculture traditionnelle, ont rejoint leurs cousins des plaines.

La mutation a été un succès !

L'histoire s'arrêterait-elle, éternelle aspiration des hommes en quête de sécurité ?

En réalité, depuis 1970, en moins d'un quart de siècle, le paysan est devenu minoritaire chez lui, dans son village qui a retrouvé la croissance démographique. Bien plus, sa culture ancestrale, une part de notre patrimoine, s'est dissoute dans celle d'un environnement citadin qui l'englobe. Fatal avatar ou chance nouvelle car tout changement offre une marge à l'initiative ?

C'est l'homme qui décide, qui agit pour infléchir le cours du destin, à force de tâtonnements, comme l'écrivait si bien Saint Exupéry :

*« Le geste manqué sert le geste qui réussit,
Et le geste qui réussit
Montre le but qu'ils poursuivent ensemble. »*

SEANCE DU VENDREDI 24 JANVIER 1997

Cette séance est présidée par Mgr Robert Dalverny.

Sont présents : M. le pasteur Aimé Bonifas, M. le professeur René Bosc, M. Noël Cannat, M. Marc Chausse, M. André Costabel, M. Pierre Fabre, Me André Galy, M. le docteur Pascal Gouget, M. le bâtonnier Jean Goujon, M. le pasteur Roger Grossi, M. le docteur Charly-Sam Jallatte, M. Jacques Larmat, Mme Christiane Lassalle, M. le docteur Jean Lauret, M. Christian Liger, M. le docteur Paul Maubon, M. Georges Sapède, M. le docteur Lucien Simon, M. Daniel-J. Valade, Mlle Marcelle Viala, M. Aimé Vielzeuf, M. le bâtonnier Jean Ménard.

Sont excusés : M. le pasteur René Château, M. Robert Debant, M. Gilles Dervieux, M. Louis Durteste, M. Lucien Frainaud, M. Yvon Pradel, Mme Janine Reinaud, M. le docteur Paul Tempier.

Le secrétaire perpétuel donne lecture du procès-verbal de la précédente réunion qui est adopté à l'unanimité.

L'ordre du jour prévoit la passation des pouvoirs : le secrétaire perpétuel prie M. Sapède d'assurer la présidence en sa qualité d'ancien président.

PASSATION DES POUVOIRS

DISCOURS DE M. SAPEDE

Les circonstances, mes chers confrères, nous obligent à donner à cette cérémonie un caractère de sobriété et de simplicité inhabituel.

D'autant que cette passation de pouvoir ne peut être que symbolique n'étant moi-même investi officiellement d'aucun pouvoir.

Mes paroles seront donc brèves ne voulant par déférence ne les substituer en rien à celles qu'aurait prononcées celui qui devrait être ici-même aujourd'hui et dont je salue avec respect la mémoire.

En fait, je me bornerai à rappeler mes propres paroles : celles que j'adressais au nouveau président en ce même cérémonial il y a un an.

Je le félicitais du privilège d'avoir en votre personne, Monseigneur, un vice-président dont « la sagesse, la pondération, la finesse d'esprit lui seraient des atouts précieux ».

Je n'ai rien à ajouter sauf à formuler le chaleureux souhait d'une présidence féconde et rayonnante.

M. Sapède remet ensuite à Mgr Dalverny, président élu, la clé de notre hôtel, symbole de la continuité de vie de notre Compagnie.

REPONSE DE Mgr DALVERNY, président

En me confiant aujourd'hui les clefs de cette maison vous m'investissez d'un pouvoir redoutable : le pouvoir des clefs.

Le pouvoir des clefs ! c'est un lieu fréquenté de controverse ecclésiologique. Celui qui l'a peut tout faire. Pour peu qu'il ait des réminiscences bibliques (je cite Jérémie) il peut penser qu'il a été « établi pour arracher et renverser... pour bâtir et pour planter. »

Rassurez-vous, mesdames et messieurs, je suis, ce soir, dans d'autres dispositions. Aux clefs je ne reconnais qu'une fonction et à celui qui les possède un seul devoir : ouvrir. Mes proches vous le diront : il m'est arrivé de claquer des portes, jamais de les fermer. Même si une porte doit être ouverte ou fermée, il est préférable qu'elle soit ouverte. Comptez sur moi pour être le préposé à la porte ouverte.

Je reçois ces clefs avec une certaine appréhension : saurai-je tenir le rôle que vous me confiez ? Certes, il est de courte durée mais précisément là est la difficulté : je lisais récemment dans une revue ecclésiastique à propos des responsabilités à assumer qu'on devenait opérationnel au bout de trois ans. Je ne revendique pas un si long mandat mais s'il en est ainsi, n'attendez pas des miracles de vos élus et ne leur en veuillez pas trop, si, dans un an, leur bilan vous paraît trop peu satisfaisant. Seul, par définition, M. le secrétaire perpétuel n'aura pas d'excuses !

Le temps, il faut du temps ! Vous avouerai-je que je suis fortement impressionné ces jours-ci par la fuite rapide du temps, et mon accession à cette présidence y est peut-être pour quelque chose : il y a déjà neuf ans que

je suis parmi vous et il me semble que c'était hier que mes parrains m'introduisaient dans cette salle.

Le temps s'écoule vite. C'est sans doute parce que nous sommes très conscients que nous voulons être un lieu de mémoire.

Celle de nos faits et gestes est confiée à nos publications, celle des personnes l'est au cœur de chacun. Vous me permettrez d'évoquer plus particulièrement aujourd'hui avec la mémoire du regretté président Clavel, celle des confrères que j'ai vu siéger parmi nous et qui nous ont quittés : MM. Decremps, Dupré, de Régis, Nadal, Durand, Roger, Aliger, Drouot, Fontaine, Brunel, Villeneuve. Le temps fuit, l'homme demeure.

Malgré la fuite rapide du temps l'année qui s'ouvre doit être vécue pleinement. Nous avons beaucoup à faire. Les projets à mettre en œuvre, je les ai relevés dans les récents compte rendus de nos séances administratives, avec vos vœux et vos propositions. J'en énonce quelques-uns :

Nous exprimons très souvent le désir que grandisse la convivialité entre nous. Certes, elle est grande déjà mais en ce domaine tous les progrès sont possibles. Ce souci de convivialité inspire beaucoup de nos décisions. Les aménagements en cours de cette maison sont pour une part à son service mais, à eux seuls, ils ne sauraient la garantir. Elle est l'affaire de chacun et de tous.

Nous désirons aussi que des liens plus étroits soient tissés avec d'autres académies françaises ou étrangères. Une idée de jumelage avec une académie étrangère a germé récemment. Faut-il la concrétiser dans le cadre des rencontres que notre cité entretient avec ses jumelles ? Si vous le souhaitez nous pourrions mûrir ce projet.

Comment accroître, d'autre part le rayonnement de notre académie auquel nous tenons tous ? La nouvelle destination donnée à l'hôtel Séguier ne peut-elle pas y contribuer ? Si oui, quelles propositions concrètes ferons-nous ?

Vous le voyez, des chantiers sont ouverts, d'intérêt général et indépendants de nos recherches personnelles. Ils sollicitent l'attention et l'engagement de chacun puisque nous sommes tous embarqués ensemble.

Nous sommes embarqués ensemble. Puisque vous l'avez voulu, je serai cette année l'officier de quart. Pas le pacha, l'officier de quart, celui qui tient la barre quand le tour de rôle le désigne.

Je prends mon quart avec confiance parce que je sais la solidité du bateau et la qualité de l'équipage.

De vifs applaudissements saluent l'intervention du nouveau président.

SUITE DE L'ORDRE DU JOUR

Le secrétaire perpétuel donne lecture de diverses correspondances et informations.

— Vœux de M. le général Méjean, de Mme Maguelone, de l'Association Maurice Aliger.

Conférences

— Conférence de M. Frédéric Bazile, le 18 janvier sur l'apport des travaux du TGV sur la préhistoire en Languedoc Roussillon.

— Conférence de M. Barral i Altet au Comité d'Art Chrétien, le 25 janvier.

Invitations

— A la séance solennelle de l'Académie de Lascours, le 13 février 1997 à 18 h 30.

— Le lundi 20 janvier, à la rentrée solennelle du Tribunal de Commerce.

— Programme remis par le pasteur Grossi du colloque sur l'Economie sociale et le développement économique local, les 30 et 31 janvier à Nîmes.

Hommage

M. Louis Ludin de Lyon nous fait parvenir un recueil de 25 fables.

Carnet de deuil

Nous avons appris la disparition de M. Paul-Marie Duval domicilié à Paris, membre non résidant.

Nous sommes informés du décès de la sœur de notre confrère Me Galy ; nous adressons à ce dernier toutes nos condoléances.

COMPTE RENDU DU LIVRE DE M. CHRISTIAN LIGER: « Les Marches du Palais », par M. Sapède

Avec sa délicatesse habituelle et sa parfaite connaissance de notre langue, l'orateur a présenté cet ouvrage, mettant en évidence les qualités à la fois d'historien, de conteur, de narrateur, de romancier de notre confrère.

M. Sapède est vivement applaudi par l'assemblée.

Le président ouvre les débats, il est difficile d'intervenir après un tel compte rendu, alors et surtout que l'intéressé est présent. M. Liger prend donc la parole, pour remercier M. Sapède.

Je retiens une phrase de sa conclusion : cette vie scandaleuse, outrageante, aboutit en réalité à une rédemption.

Si vous n'avez pas encore lu cet ouvrage, dépêchez-vous.

Communication

M. Nicolas correspondant, traite ensuite *Les paysans écolos ou pollueurs*.

C'est un technicien qui prend la parole et un homme de terrain ; après l'avoir entendu, nous devons tout savoir sur les moyens de désherber et les proportions nécessaires à utiliser, ou les époques les plus favorables.

Merci M. Nicolas pour cette leçon.

Interviennent MM. Jallatte, Valade, Maubon, Bérard.

Le conférencier est félicité et applaudi.

La séance est levée à 18 h, et c'est au 1er étage que s'achève cet après-midi, pour fêter l'élection du président ainsi que la nouvelle année.

COMMUNICATION DE M. GEORGES SAPEDE
SUR L'OUVRAGE DE CHRISTIAN LIGER

« LES MARCHES DU PALAIS »

Il n'est pas aisé, mes chers confrères, de présenter, avec la justesse de ton qui s'impose, l'ouvrage d'un des nôtres, et — moins encore — lorsque celui-ci est reconnu pour être un écrivain au talent très subtil.

Aussi bien, avant toute analyse, me permettez-vous de vous livrer — presque à l'état brut — mes impressions de simple lecteur.

Cette œuvre se lit d'un trait. Elle est riche, dense, foisonnante et d'une si belle écriture que l'on est tout surpris de l'avoir achevée sans presque reprendre souffle.

Une deuxième lecture s'impose donc, moins impatiente, plus attentive, plus appliquée, si l'on veut connaître de cet ouvrage finesses et subtilités qui semblent, par une mystérieuse alchimie, naître d'une autre prose et comme d'un autre auteur. Et c'est déjà un premier sujet d'étonnement que cette lecture à deux visages.

Autre surprise : celle de découvrir, au fil des pages, la propre jubilation d'écriture de l'auteur. A n'en pas douter, Christian Liger s'est donné un grand plaisir à écrire ce roman. On ne peut en rédiger 360 pages, et d'un tel élan, sans éprouver comme une sorte de ravissement intérieur qui en soutient l'inspiration. Tout comme on ne peut, quatre ans durant — le temps de gestation de l'ouvrage — vivre en intimité avec une séduisante héroïne sans éprouver quelque merveilleux enchantement.

Tout l'art de notre confrère consiste non seulement à nous laisser découvrir son plaisir, mais encore à nous le communiquer et nous le faire partager. On est comme son double soumis aux mêmes émotions et pareillement sensible à son bonheur d'écrivain et d'auteur inspiré. Une sorte d'état second tel que peuvent le connaître les fervents lecteurs... Et tel que je l'ai connu en entrant dans ce livre.

Mais ce roman, de quoi est-il fait ? Du récit d'une vie, celle d'une femme qui, partie de rien, a atteint des sommets et s'est construit, avec l'aide de l'amour, un fabuleux destin.

Sophie Dawes est née à la fin du XVIII^e siècle dans la famille d'un pauvre pêcheur de l'île de Wight. Une vie mouvementée la conduira en France, sous la Restauration, pour régner en maîtresse sur les fastes du château de Chantilly et les intrigues du palais Bourbon.

Destin de Cendrillon ? Nullement. Cette singulière ascension ne devra rien aux bonnes fées, sauf à leur attribuer les dons généreux répandus à la naissance sur cette enfant de la misère. Beauté et intelligence au service d'une souveraine ambition seront la seule dynamique de cette conquête du monde.

Que de qualités déployées dans cette obstination à déjouer le destin !

Les premières pages du livre nous la montrent petite sauvageonne capricante conduite à la Maison des Pauvres de l'île de Wight. Déjà insoumise, fière et calculatrice et tôt déjà à l'entour du monde de la déraison. On pense à Dickens et à son univers de misère enfantine mais aussi à Michel Foucault et à sa mythographie de l'enfermement et de la folie.

Adolescente, elle aura à connaître de la convoitise des hommes et de leur violence et à s'inventer d'instinct ses propres défenses.

Puis c'est Londres, la misère et les vices — ceux des hommes et ceux des femmes — avant que de rencontrer l'amour d'un jeune aristocrate. Le temps d'une éducation sentimentale et celle du bonheur. Puis soudain le drame, brutal, injuste, fatal, qui la prive de l'être aimé.

Désespérée, au bord de la déchéance, elle semble destinée au piège d'une entremetteuse de haut vol — disons une dame maquerelle — en quête d'un gibier à capturer.

Apparence trompeuse et piège en trompe l'œil : c'est en fait le gibier qui conduit la quête et au bout de la quête, un duc et pas le premier venu, un prince du sang, Louis-Henri-Joseph de Bourbon.

Grand, mince, blafard de teint et d'âme, ce prince de grande race — celle des Condé — promène, indifférent, dans les brumes de Londres, sa silhouette d'exilé. A la mort de son fils, le duc d'Enghien, exécuté par l'usurpateur dans les fossés de Vincennes, il se résigne — et pour toujours — à cheminer, fantôme de la monarchie, hors des grandes avenues de l'Histoire.

En fait, taillé seulement pour la chasse et la galanterie, il ne retrouve ardeur que pour courre et forcer le gibier.

Sophie est là...

Autre personnage : Adrien Feuchères. Enfant de la Révolution, il a pour père un jacobin, membre de la section des Piques, celle de Robespierre et du marquis de Sade. Adolescent traversé d'impatiences et soumis aux troubles de l'Histoire, il promène ses rêves de gloire et d'aventures dans le Paris de Rétif de la Bretonne et celui de Louis Sébastien Mercier. Il étudie, il est beau, ardent. Il sera officier de Napoléon.

Les personnages sont en place. L'Amour peut entrer en scène pour déranger à son habitude le déterminisme des destins.

Le duc deviendra l'amant de Sophie pour jouer les Pygmalion. Adrien sera le mari pour jouer les utilités.

Etres de paroxysme, ces personnages iront au bout de leurs excès : le duc jusqu'aux limites de ses pulsions, l'aventurière, au comble de ses ambitions, l'officier, jusqu'à l'extrême ambiguïté de l'Honneur...

Et ajoutons... : l'auteur, se jouant de toutes ces démesures, au sommet de son art.

Mais comment classer cet ouvrage ? Roman certes, mais entremêlé d'éléments biographiques, de séquences d'Histoire et, plus inattendus, de morceaux choisis de théâtre.

Biographie, sans aucun doute. Les trois principaux personnages ont existé. Leurs vies — pour l'essentiel — nous sont restituées au plus près des connaissances actuelles. Passant au crible certains témoignages — en particulier féminins — du XIX^e siècle, entachés de partialité et de malignité outrancières, Christian Liger apporte bien des retouches au portrait de Sophie Dawes.

A défaut de la pouvoir canoniser, il nous la rend sympathique. Ce qui n'est pas si mal. On entend battre des cœurs au long de ce roman.

Le biographe, pourtant, devant de grands espaces vides, se doit, avec les ressources de la psychologie, de donner une apparence de continuité aux méandres de ces vies et leur apporter une vraisemblance logique. Il y faut une grande pénétration d'analyse et une fine connaissance du comportement humain.

Quelle habileté pour rendre crédible l'amour partagé du barbon libertin et de la jeune femme !

Que d'adresse pour rendre plausible — sinon excusable — la présence de Sophie parmi les pensionnaires d'une maison close ! L'auteur nous en révèle le secret qui tient en un raccourci saisissant de l'ambitieuse fille de Wight :

« Les princes... dans les palais on est leur servante, dans les bordels on est leur maîtresse. »

Maîtresse elle sera et des plus adulées.

Que de ruses, manœuvres et artifices pour épouser Adrien Feuchères afin de s'assurer position et respectabilité... autant que plus secrètes satisfactions !

Quelle finesse pour capter, avec l'aide de Talleyrand, une part de l'héritage du dernier des Condé !

Ce livre est rempli — c'est une partie de son charme — de ces approches psychologiques révélatrices d'une profonde connaissance de l'homme.

En toile de fond toujours présente au long du récit : l'Histoire — donnant vie et relief aux personnages. Tout un parcours d'un demi-siècle d'Histoire de France. Ancien Régime en son déclin, Révolution en son éclat, ses outrances et ses dérives, Empire, Restauration, Monarchie de Juillet. Histoire traitée avec respect mais vue en creux, de l'intérieur, à travers les regards des divers personnages et comme éclatée au prisme de ces regards multiples.

Ainsi la Révolution — pour ne prendre que cet exemple — restituée sous des angles différents par ce prince du sang, ce fils de jacobin ou cette jeune Anglaise instruite des faits par l'un et l'autre mais se forgeant elle-même sa propre image.

« Comment avait-elle senti, s'interroge l'auteur, au-delà la vulgarité et les assassinats, la jeunesse d'un peuple ? »

Oui, vision éclatée, comme pour mieux saisir les contours de l'Histoire et en révéler certains aspects singuliers.

L'auteur possède l'art de passer du particulier à l'universel et de rattacher l'événement à des concepts généraux ou des idées abstraites qui l'éclairent ou le prolongent.

Les troupes de Napoléon guerroyant en Espagne ? C'est, nous dit-on, par-delà les mêlées « une armée jacobine jetée contre un pays d'églises... des églises prêtes à des sentences... »

Les massacres, les viols, le pillage de ses soldats ? « Ils vengent la liberté ».

On est bien au-delà de la simple narration et c'est déjà, de la part de l'auteur, nous laisser entrevoir un peu de sa vision du monde et comme l'essentiel de son éthique.

Dans l'espace de liberté qu'accordent les distanciations de l'Histoire ou les lacunes de la biographie, l'auteur, avec jubilation, donne libre cours à son invention romanesque.

Sans références authentiques, l'enfance des personnages et leur adolescence se prêtent admirablement aux vagabondages de l'imagination avant que le récit ne se moule dans les grands mouvements de l'Histoire. Toute la jeunesse de Sophie Dawes est du domaine de la fiction et il faut bien du talent pour rendre vraisemblable l'itinéraire de cet être de déraison tout en jalonnant cette route des signes avant-coureurs de ce que sera le destin fabuleux de l'héroïne.

Christian Liger romancier nous avait été révélé par deux précédents ouvrages. L'un, en 1977, avait obtenu le prix de la bourse Goncourt de la Nouvelle. L'autre, en 1992, « Trois jours de chasse en montagne » avait été remarqué par tous ceux qui savent en juger pour l'élégance du style, les qualités narratives et la richesse de l'imagination.

C'est banalité de dire, devant ses lecteurs, que Christian Liger pense en images. Tous ses écrits en révèlent l'évidence. Nées d'une singulière faculté de double vue captant l'apparence et son semblable, les images se déploient en abondance. En surabondance ont dit certains

avant que ce dernier roman ne fasse la démonstration d'une exubérance parfaitement contenue, parfaitement maîtrisée.

De ce brillant kaléidoscope, détachons, pour notre plaisir, quelques-unes de ces images plaisantes ou poétiques : la dame maquerelle « remuant la croupe avec ce mouvement de poule de ferme » et, tout aussi cocasse, le vieux duc « comme un flamant gris mal perché sur ses pattes » ou encore « les jambes en sarment » du vieux Talleyrand et « la grosse tête de bélier bouclé » d'Adrien Feuchères.

Admirons, si poétique, cette vision de la Maison Carrée, « maison blanche bâtie comme un sourire » et, si présent, le reflet de l'océan ondoyant dans les yeux et le regard de Sophie, insistant mirage de sa prime enfance.

L'auteur sait raconter. Tout au long de ce livre que de scènes prises sur le vif ! Et qui semblent écrites pour la scène ! Le conteur, maintes fois, s'efface pour laisser place à l'homme de théâtre qu'est Christian Liger. Tout y est : minutie des décors, détails des costumes, rigueur de la mise en scène, justesse des dialogues, des apartés, des monologues, où chaque mot est en situation.

On soliloque beaucoup dans ce roman, exutoire des pensées les plus intimes où ruse et duplicité se révèlent sans fard et éclairent l'intelligence de cette comédie humaine.

Au hasard des tableaux, admirablement rendus :

- la scène — au double sens du mot — que fait Sophie à son vieil amant pour faire d'Adrien un mari in partibus,
- et encore, la séance où un vertueux magistrat dont « les yeux brillaient comme la peau des poulpes au fond des crevasses de la mer » tente habilement de confondre l'héritière des Condé.

Que de vie et que de naturel dans ces tableaux !

Mais qui ne penserait que derrière l'homme de théâtre se profile peut-être... un homme de cinéma ?

Des passages entiers se présentent comme de véritables plans séquences d'un scénario de film, parfaitement découpés et comme prêts à l'emploi.

Qui n'y verrait malicieusement quelque arrière pensée ?...

Au sujet de ces tableaux vivants que nous venons d'évoquer, certains ont déploré le réalisme des scènes d'amour. « Too french » nous dit-on. Mais comment s'en offusquer dans une histoire de courtisane ? Et où les atrocités de la guerre, les misères des corps, leurs difformités et leur abandon y sont pareillement exposés, sans concession aucune ?

Ainsi le duc, affalé dans son carrosse après quelque festivité et regardant sa panse : « une besace de tripes » constate-t-il !

Pourquoi, dès lors, refuser aux plaisirs du corps l'audace que l'on accorde à décrire ses misères ? D'autant que nul ne peut en contester les difficultés d'écriture.

Voyez Sophie, nymphette au bain, dans ses ébats avec sa logeuse. Ces jeux, d'aucuns moins vaillants les auraient voilé d'opportunes buées. Notre auteur ose, bravant tout à la fois difficulté et prude critique. Quant à la scène de l'espagnolette, combien se seraient contentés de quelques points... de suspension... !

Dans cette dernière scène, Sophie invite son amant à un geste fatal :

« Monte, Monseigneur ». Quel singulier tutoiement pour accompagner ce « monseigneur » !

Puis, peu après, au moment décisif : « Etes-vous prêt Louis ? » Ici le vouvoiement associé au prénom familier !

Quelles étranges inversions ! Et que de subtiles interrogations autour de ces deux phrases !

Une écriture, décidément, qui n'en finit pas de nous étonner !

Mais cette écriture c'est avant tout — qui n'en conviendrait — l'élégance d'un style.

Un style que l'on sait travaillé mais qui semble don de naissance tant il est naturel. Et à ce point personnel que l'on en distingue aisément la singularité.

Ce style c'est un ton, une voix, un langage semblables à nul autre et qui en font la marque véritable de l'écrivain.

Il faudrait, avant de terminer, s'arrêter sur ce que nous laisse découvrir l'auteur de sa vision du monde et de son éthique personnelle :

parler — de sa sympathie pour cette fille du peuple devenue glorieuse ;

— de la complaisance du biographe de Louis Rosset pour cette baronne enjambant avec jubilation les barricades de la Révolution de Juillet, sympathisant avec les insurgés, « les Justes » selon elle, dressés contre ceux qui représentent « le sang figé de la France »

dire — l'aversion de l'écrivain pour l'hypocrisie de ces dames patronnesses de ces « consciences noires » et autres magistrats vertueux...

— son horreur de la guerre perçue à travers les longues et sauvages descriptions des atrocités guerrières en terre espagnole ;

parler enfin de tout ce que laisse deviner — à la manière allusive du « Candide » de Voltaire — la pensée humaniste de l'auteur.

Et souligner aussi cette part d'hédonisme qui court le long du récit et en atténue certains sombres aspects.

Il flotte un air léger dans ce roman. On y pardonne plus volontiers les vices que la bêtise et l'on y est sensible à la beauté.

Ce n'est pas par hasard si le roman s'achève sur l'image de la fine élégance de la Maison Carrée et sur celle de Sophie, allégorie de la « Poésie Légère », sculptée dans la pierre en un culte confondu de la grâce, de la beauté et de la poésie...

Il faudrait aussi évoquer la vaste culture de l'auteur, son art du portrait souvent féroce, impitoyable.

Parler du poète amoureux des paysages du pays des Valois et sensible au charme de Paris où, nous dit-il dans une belle image, le printemps tombe sur la ville « comme une fleur jetée d'un balcon ».

Parler du chantre toujours inspiré de la beauté lumineuse de sa province...

Le livre, n'en doutons pas, est un ouvrage majeur dans l'œuvre de l'auteur.

Bien accueilli par le public autant que par les médias, sélectionné par « Le Grand Livre du Mois », il est d'ores et déjà assuré d'une large diffusion.

La ville de Nancy, cet automne, au cours de ses Journées du Livre, a décerné son grand prix du roman historique — et c'est une consécration nationale — à l'ouvrage de notre confrère. Événement flatteur pour notre Académie, au moment où la Conférence nationale des académies de province tenait ses assises précisément à Nancy.

Et n'est-il pas piquant — pour rester dans cette parenthèse académique — de penser que c'est en partie grâce aux intrigues de l'héroïne de Christian Liger que le domaine de Chantilly est entré dans le patrimoine de la famille d'Orléans pour passer — par ricochet — dans celui de l'Institut ? Merci Sophie !

L'ouvrage de notre confrère débute et s'achève sur une évocation de Nîmes, sur les richesses cachées de son Musée, sur l'histoire d'une de ses plus belles avenues, sur le charme singulier de sa lumière. Écoutons Christian Liger nous parler « d'un de ces jours bénis de janvier où l'éclat de midi pose sur les arbres et les hommes une indulgence plénière ».

Mes chers confrères, en ce jour de janvier, c'est cette indulgence — plénière s'il vous plaît — que je réclame de vous, conscient de n'avoir qu'imparfaitement exprimé la subtile qualité de cet ouvrage et de ne l'avoir pas servi comme il l'eût mérité, c'est-à-dire avec le talent qu'a mis son auteur à servir la littérature, le prestige de sa ville et la distinction de son Académie.

LES PAYSANS ECOLOGISTES OU POLLUEURS

par Alain NICOLAS

Depuis que les hommes ont commencé à défricher les terrains, ils ont influencé le milieu dans lequel ils vivent. En Languedoc, de l'an mil à 1720, trois périodes fastes pour l'homme ont été suivies chacune d'une récession. Au début du XVIII^e siècle, certains particuliers de Cabrières s'emparèrent d'office des parties communales sans en payer la taille, allant jusqu'à couper les chênes verts et boucher les fossés pour agrandir leurs parcelles. L'augmentation de la démographie leur imposait cette extension.

Après avoir occupé près de 40 % des terres cultivées en 1992, l'abricotier n'atteindra pas 15 % de ces dernières en l'an 2000, cela à la suite de plusieurs sécheresses estivales et le départ à la retraite de nombreux agriculteurs.

Les troupeaux faisaient office de débroussailleuses et leur absence a laissé les chênes verts et les genévriers envahir les collines et les faïsses. De nouveaux terrains sont devenus constructibles et les citadins qui les occupent se révèlent en général peu attirés par la vie du village, deux mondes cohabitent dans l'indifférence.

LES RECOLTES

De tout temps, le souci majeur a été de produire pour se nourrir. Beaucoup de prédateurs attaquant régulièrement les récoltes, il fallait les protéger. Les progrès

de la chimie ont développé toute une gamme de produits de synthèse de plus en plus adaptés aux récoltes, avec des actions très spécifiques. Il est loin le temps où les insecticides détruisaient tous les insectes, nuisibles et utiles.

Face à une demande toujours plus exigeante, notamment en ce qui concerne les résidus des produits dans les fruits et légumes, les nouvelles molécules respectent davantage le milieu dans lequel elles seront appliquées.

L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

L'écologie oui, les écologistes, non, telle pourrait être l'opinion des producteurs. Conscients d'une évolution nécessaire, il ne faut pas oublier que les progrès ont fait disparaître la famine des pays dits civilisés. Il est facile, quand on a le ventre plein et les moyens, de faire la fine bouche, de choisir les aliments sans tare. L'écart avec les pays en voie de développement se creuse à un rythme effrayant. Tandis que des pays versent des sommes considérables pour jeter des fruits en surnombre, d'autres n'arrivent pas à assurer le minimum de survie à leurs habitants.

En même temps que le consommateur se plaint des aliments « industriels » il achète avec les yeux et plus avec le palais avec une obsession ; se faire plaisir. Progressivement, il a contribué à éliminer les anciennes variétés, trop petites ou d'aspect irrégulier.

Le problème est de faire prendre conscience à ces derniers du pouvoir qu'ils auraient à inverser la tendance.

L'écologie est une affaire de tous, elle ne progressera que si tous les maillons de la chaîne, producteurs, distribution et consommateurs jouent le jeu et se donnent les moyens de parvenir à un équilibre.

Les Etats devront prendre en compte ces nouvelles réactions, et ce n'est pas en se montrant complice d'affaires sordides qu'ils sortiront grandis auprès des consommateurs.

P.S. : Dans mon avant-propos du 24, je voulais annoncer en avant première à l'Académie une création. Les discussions particulièrement intéressantes qui ont suivi l'exposé m'ont fait oublier cette annonce. Permettez-moi de vous la livrer, libre à vous de la communiquer ou pas.

Après un an de démarches et d'études, j'ai créé une marque intitulée *La cuvée Rasclauze*, sous ce nom seront commercialisés du vin de pays et de l'huile d'olive. Ce projet sera opérationnel en mars-avril.

En attendant le plaisir de vous rencontrer le 2 février, recevez Monsieur le Secrétaire perpétuel mes déférentes considérations.

SEANCE DU VENDREDI 7 FEVRIER 1997

Cette séance est présidée par Mgr Robert Dalverny.

Sont présents : M. le pasteur Aimé Bonifas, M. le professeur René Bosc, M. le pasteur René Château, M. Robert Debant, M. Pierre Fabre, Me André Galy, M. le docteur Pascal Gouget, M. le pasteur Roger Grossi, M. Jacques Larmat, M. le bâtonnier Jean Ménard, M. le docteur Jean Lauret, Mme Hélène Deronne, M. le docteur Charly-Sam Jallatte, M. Georges Sapède, M. le docteur Lucien Simon, M. le docteur Paul Tempier, M. le docteur Paul Maubon, M. Aimé Vielzeuf, Mlle Marcelle Viala, M. Daniel-J. Valade, M. Christian Liger, Mme Christiane Lassalle, Mme Janine Reinaud, M. le bâtonnier Jean Goujon.

Sont excusés : M. Lucien Frainaud, M. Marc Chausse, M. Yvon Pradel, M. André Costabel.

Le secrétaire perpétuel donne lecture du procès-verbal de la précédente réunion ; il est adopté à l'unanimité.

Vacance de siège

A la demande du président, l'assemblée se prononce pour la vacance du siège de M. Pierre Clavel.

Composition des commissions

Il est apporté quelques modifications à la composition des diverses commissions à la suite des changements survenus pendant l'année 1996.

Informations

Le secrétaire perpétuel fait connaître que le mardi 28 janvier, un groupe d'enseignants sous la conduite de M. Valade, a visité notre hôtel de la rue Dorée. Mme Lassalle et le Secrétaire perpétuel ont accueilli ces visiteurs.

Lettre de la conférence nationale des académies de Provinces.

Conférence

— Du docteur Gouget, le 7 février à 18 h 30 au Muséum d'histoire naturelle sur *Les gènes du développement*.

Hommages

Mme Simone Lheureux nous adresse un ouvrage *La cuisine méditerranéenne à la bonne franquette*.

Mme Simone Lheureux et M. Jean-Charles Lheureux nous font parvenir un ouvrage rédigé en commun *Le maret des quatre vents*.

L'ordre du jour appelle le compte rendu par M. Larmat de l'ouvrage de M. Clément Martin *La Garrigue et ses hommes*.

Le texte de M. Larmat est joint au présent procès-verbal.

Communication

M. Maubon a choisi comme thème de son intervention *Che Guevara : Quel héritage ?*

M. Maubon analyse tous les événements qui ont conduit ce révolutionnaire à tenter d'exporter la révolution dans divers pays africains.

De nombreuses références permettent de mieux comprendre le comportement de cet homme ; en outre, notre orateur a pu ajouter quelques notes personnelles, ayant effectué plusieurs séjours dans le pays.

Après avoir reçu les félicitations du président, M. Maubon répondra aux interventions de MM. Fabre, Bonifas, Benassar, Goujon, Vielzeuf.

Notre Compagnie applaudit notre confrère, et le président lève la séance à 18 h 15.

COMPTE RENDU DE L'OUVRAGE
DE CLEMENT MARTIN :

LA GARRIGUE ET SES HOMMES
par Jacques LARMAT

Clément Martin est correspondant de notre Compagnie. Quelqu'un m'avait vanté son dernier ouvrage : *La Garrigue et ses Hommes*. Je l'ai acheté, je l'ai lu et j'ai été pleinement séduit. Au point de vouloir vous le faire connaître pour que vous puissiez — si cela vous tente — prendre le même intérêt que moi à cette peinture de la vie d'autrefois dans la zone des garrigues entre Rhône et Hérault. Je remercie donc vivement la Commission du programme qui a bien voulu, avec beaucoup de complaisance, m'accorder dix minutes pour ce faire au début de cette séance : il m'en faudra moins.

Le livre ne traite pas du pays, de sa géologie, de sa géographie ou de sa végétation (l'auteur les a d'ailleurs évoquées dans deux de ses précédentes publications : *Garrigues en pays languedocien* et *Au pays des Garrigues*). Il est consacré essentiellement aux activités humaines qui s'y sont déroulées jadis ou naguère (et parfois encore se prolongent à titre résiduel) et est divisé en trois parties.

La première a pour sujet l'exploitation de la forêt (utilisation des écorces et du bois, fabrication du charbon de bois, usage de divers produits forestiers) et celle du parcours brouté par le troupeau (avec les produits de ce troupeau, la cueillette des plantes aromatiques, etc.).

La deuxième partie se limite à la présentation de quelques industries choisies parmi d'autres volontairement omises comme la verrerie : fabrication de la chaux, de tuiles et de briques, tannerie, etc. Sy ajoute un artisanat qui survit : la fabrication des balais de sorgho. La troisième — et la plus longue — est réservée à l'espace bâti dans toute sa diversité : puits, citernes et norias, enclos de pierres, cabanes et capitelles, bergeries, mazets, sans oublier, bien sûr, les fermes. La description et l'histoire détaillée d'une des plus remarquables de celles-ci terminent le volume.

Cette sèche énumération ne permet malheureusement pas de faire sentir tout l'agrément qu'on trouve à la lecture du livre. Ni de la richesse de son contenu nourri d'années d'observations sur le terrain et d'entretiens avec quelques dizaines d'« anciens » du pays, porteurs d'une mémoire collective (ou particulière). De nombreuses et magnifiques photographies en couleurs illustrent un texte somptueusement édité sur papier glacé par Espace-Sud à Montpellier. Elles permettent de mieux se représenter les différents aspects d'une activité multiple disparue ou en voie de disparition que l'auteur a décrite avec toute la sympathie — au sens le plus fort du terme — qu'il éprouve pour les habitants de ce pays et les efforts qu'ils ont déployés des siècles durant sur ces terres ingrates.

A tous ceux qui s'intéressent à nos garrigues, à la vie qui l'animait encore dans les précédentes décennies, je ne puis que recommander une nouvelle fois la lecture de cet ouvrage entré, je crois, dans notre bibliothèque, il y a peu de semaines ?

CHE GUEVARA : QUEL HERITAGE ?

Pour apprécier cet héritage singulier, il faut déterminer la personnalité du donateur.

Cet intellectuel né le 14 juin 1927 dans une famille aisée d'intellectuels acquis aux idées de gauche, devait très tôt commencer la rédaction d'un journal intime qu'il poursuivra tous les jours, en toute circonstance.

Dans les années 1945-1955, son désir était de supprimer complètement l'exploitation, quel que soit le nom derrière lequel elle se cache.

Ernesto Guevara va entreprendre de nombreux voyages au cours desquels il découvrira la misère et l'insolente prospérité de quelques-uns.

Tour à tour, on le retrouve dans la Cordillère des Andes, au Guatemala, à Mexico... Il partage les idées de Castro, et en qualité de médecin, participe à des combats à Cuba.

Pendant longtemps, il croit à une troisième voie entre communisme et impérialisme : celle d'un socialisme expérimental. Il est nommé ambassadeur itinérant et va visiter une grande partie du monde pour le compte de Cuba.

Mais l'échec économique annonce l'échec politique.

Déçu, il part en Afrique en 1965 au Congo, mais l'opération Bolivar fut un désastre. Le Che décède le 1er octobre 1967.

Notons pour conclure que les événements entourant sa vie, lui permettent de rester encore présent dans les mémoires, soit une fin tragique lui donnant aux yeux des partisans l'auréole du martyr, la fidélité à ses principes, une influence telle qu'elle infléchisse le cours de l'histoire.

SEANCE DU VENDREDI 21 FEVRIER 1997

Cette séance est présidée par Mgr Robert Dalverny.

Sont présents : M. le pasteur Aimé Bonifas, M. le professeur René Bosc, M. Noël Cannat, M. le pasteur René Château, M. Marc Chausse, M. Robert Debant, M. Gilles Dervieux, F. Lucien Frainaud, Me André Galy, M. le docteur Pascal Gouget, M. le bâtonnier Jean Goujon, M. le pasteur Roger Grossi, M. le docteur Charly-Sam Jallatte, Mme Christiane Lassalle, M. le docteur Jean Lauret, M. Christian Liger, M. le docteur Paul Maubon, M. Charles Puech, Mme Janine Reinaud, M. Georges Sapède, M. le docteur Lucien Simon, M. Daniel-J. Valade, Mlle Marcelle Viala, M. le bâtonnier Jean Ménard, secrétaire perpétuel.

Sont excusés : M. André Costabel, M. Louis Durteste, M. Pierre Fabre, M. Jacques Larmat, M. Yvon Pradel, M. Aimé Vielzeuf.

Le procès-verbal de la précédente réunion lu par le secrétaire perpétuel est adopté à l'unanimité.

Informations

Programme de l'Académie de Lascours pour le 1er semestre 1997.

Programme du séminaire d'archéologie organisé par le Conseil général du Vaucluse le 22 mars 1997.

Correspondance

Lettre de l'adjoint à l'Urbanisme nous informant de la tenue d'une réunion en mairie le 25 février 1997. Mme Lassalle représentera notre Compagnie.

Lettre de Mme Dupin suite au décès de son oncle M. Paul-Marie Duval, membre non résidant.

Hommages

— Etude de Maguelone sur le passé médiéval de Saint-Gilles *Joyau d'art*.

— De Max Soulier : péripéties de la publication d'un livre 1981-1986.

— Ouvrage sur la Cathédrale de Nîmes remis par le Comité d'Art chrétien.

Communication

Le président donne la parole à M. René Breton correspondant, qui doit traiter le sujet suivant : *Thomas d'Arcos, un correspondant de Peiresc*.

Cette communication agrémentée de projections de diapositives est suivie avec une grande attention par l'auditoire. L'orateur en effet a séjourné pendant plusieurs années en Orient, et a procédé à de très nombreuses recherches, ayant la possibilité de les confronter à de vieux manuscrits.

Plus de 10 000 lettres ont ainsi été rédigées par Peiresc qui entretenait des relations suivies avec les intel-

lectuels de son temps, ainsi qu'avec des consuls au Proche-Orient.

De chaleureux applaudissements et les compliments que le président adresse à notre confrère, témoignent de l'intérêt apporté à l'écoute de cette communication.

Au cours du débat qui suit, interviennent tour à tour MM. Debant, Jallatte, Mme Lassalle, MM. Puech, Bosc et Hours.

La séance est levée à 18 h 15.

THOMAS D'ARCOS,

CORRESPONDANT MEDITERRANEEN DE PEIRESC

Thomas d'Arcos a été le premier à décrire les ruines de Dougga en Tunisie. C'est là que je le rencontrai.

Né à Toulon en 1568, secrétaire du cardinal de Joyeuse, il voyage en Provence puis au Moyen-Orient. Il est fait prisonnier par les Barbaresques, vit à Tunis, se convertit à l'Islam en 1632 — chose qu'il n'évoquera jamais avec Peiresc dont il fit connaissance d'abord par lettres interposées. De 1630 à 1637 (mort de Peiresc), une longue fréquente et importante correspondance va s'échanger ; le transport de ce courrier, de Tunis à Belgentier, château de naissance et résidence d'été de Nicolas Fabri de Peiresc, ou à Aix-en-Provence les inquiétera toujours car la Méditerranée est soumise aux aléas de la « course ».

On sait la curiosité boulimique et universelle de Peiresc, collectionneur érudit qui entretint une relation de plus de 10 000 lettres avec les intellectuels de son temps : Gassenid, les pères Kircher et Mersenne, Huyghens, Malherbe... Rubens... et de nombreux consuls au Proche-Orient à la recherche de vieux manuscrits orientaux.

Leurs lettres — publiées par Tamizy de Laroque — échangent leurs questions, leur questionnement, sur la numismatique antique, les inscriptions puniques, les hiéroglyphes, la flore, la faune et le climat de la Tunisie ; sur leurs œuvres personnelles, sur le sort des manuscrits qui voyagent ou se perdent. Elles révèlent aussi leur amitié et leur admiration réciproques.

C'est à travers elles à la fois un tableau de l'intelligentsia européenne dans le premier tiers du XVII^e, la transition entre l'humanisme du XVI^e et l'élaboration d'une science véritable, enfin un aspect de la vie de la « mare nostrum » de ce temps.

SEANCE DU VENDREDI 7 MARS 1997

Cette séance est présidée par Mgr Robert Dalverny.

Sont présents : M. le pasteur Aimé Bonifas, M. le professeur René Bosc, M. Noël Cannat, M. le pasteur René Château, M. Marc Chausse, M. Robert Debant, Mme Hélène Deronne, M. Gilles Dervieux, M. Louis Dusteste, M. Lucien Frainaud, Me André Galy, M. le docteur Pascal Gouget, M. le bâtonnier Jean Goujon, M. le pasteur Roger Grossi, M. le docteur Charly-Sam Jallatte, M. Jacques Larmat, Mme Christiane Lassalle, M. le docteur Jean Lauret, M. Christian Liger, M. le docteur Paul Maubon, M. Yvon Pradel, M. Charles Puech, Mme Janine Reinaud, M. Georges Sapède, M. le docteur Lucien Simon, M. le docteur Paul Tempier, M. Daniel-J. Valade, Mlle Marcelle Viala, M. Aimé Vielzeuf, M. le bâtonnier Jean Ménard, Secrétaire perpétuel.

Sont excusés : M. André Costabel, M. Pierre Fabre.

Le procès-verbal de la précédente réunion est adopté à l'unanimité.

Le président donne la parole à Mme Lassalle qui a établi un mémoire se rapportant à la situation de l'hôtel Séguier.

Ce rapport a été distribué à tous les académiciens, et Mme Lassalle demande avant d'avoir de nouveaux contacts avec la Municipalité que lui soient fournis toutes remarques ou observations voire critiques sur les termes de ce travail.

Un vote unanime intervient faisant confiance à Mme Lassalle et à l'équipe qui l'entoure pour mener à bien les pourparlers.

Informations

Conférence à Carré d'Art le 1er mars de M. le pasteur Grossi sur Jules Lagneau et Etienne Saintenac.

L'Amitié Judéo Chrétienne nous convie autour d'une table le mercredi 2 avril au centre Grumbach.

Nous avons reçu le programme du Congrès national des sociétés d'histoire de 1997 et 1998.

Hommages

— La société les amis du Vieux Toulon nous adresse un ouvrage sur cette région et sur la cathédrale.

— M. Elie Pelaquie *De la maison du père à la maison commune* (en deux volumes).

M. le pasteur Grossi *Un homme libre, Etienne Saintenac*.

Carnet de deuil

Avec une profonde peine, nous avons appris les décès de M. Delassus et de M. Jean-Claude Lamy, correspondant, fidèle ami de notre Compagnie.

Enfin, ce jour, notre Compagnie est informée du décès de M. le président Panet, membre honoraire et ancien président de l'Académie.

Communication

Le président donne la parole à Mlle Viala qui va présenter sa communication intitulée *Une œuvre de jeunesse, « Les amoureuses » d'Alphonse Daudet*.

C'est toujours avec un vif plaisir que l'on écoute Mlle Viala ; le style est harmonieux, le fond est parfait et le geste suit souvent la parole lorsque l'orateur veut marquer nettement une impression ou un sentiment.

Nous allons suivre Alphonse Daudet à travers un certain nombre de poèmes et de romans et apprécier ainsi les recherches faites par Mlle Viala dressant un tableau très vivant de l'activité intellectuelle de notre auteur.

Mlle Viala est très vivement applaudie et remerciée par le président. Elle va répondre en outre avec pertinence aux divers intervenants, MM. Cannat, Jallatte, Bosc, Durteste et Pradel.

Un résumé est joint au présent procès-verbal.

La séance est levée à 18 h 10.

UNE ŒUVRE DE JEUNESSE :
« LES AMOUREUSES » d'Alphonse DAUDET

En 1858 paraît le recueil de vers « Les Amoureuses », première œuvre d'Alphonse Daudet qui a 18 ans. Après son pénible séjour de six mois à Alès comme maître d'études, il est venu rejoindre à Paris, en octobre 57, son frère Ernest. Seul quand celui-ci est au travail, il « enfile des rimes avec emportement ». Quelques poèmes rapportés du Midi ou de Lyon et d'autres, écrits dans sa mansarde parisienne, donnent un modeste volume qu'il arrive, après bien des déboires, à faire imprimer. Le succès commercial n'est pas très brillant mais des critiques sont élogieuses, des journaux ouvrent leurs colonnes à l'auteur et certains poèmes sont fort appréciés dans les milieux mondains (par l'impératrice Eugénie ou le duc de Morny entre autres). Trois éditions vont se succéder en 1858, 1863 et 1873 sans changements bien notables.

Le recueil frappe par la diversité de ses sujets et par les recherches dans la versification.

Un caractère plus ou moins marqué apparaît dans quelques poèmes qui mettent souvent en scène des enfants au berceau, comme « Aux petits enfants, inspiré par la naissance en 1855 d'un petit cousin nimois, Louis Montégut », « Le Massacre des Innocents » devenu plus tard « Le croup » ou la sorte de berceuse. « La Vierge à la Crèche » qui a été plusieurs fois mis en musique.

Deux poèmes expriment la pensée de l'auteur sur A. de Musset ou sur sa propre conception de la vie. Le premier « 1er mai 1857 », écrit en 1858, pièce commémorative, déroute et en choque certains. Tout en reconnaissant le talent de son aîné, Alphonse Daudet se moque de son éternelle tristesse et la caricature.

« Il pleure pour un rien, pour ceci, pour cela.

Aujourd'hui c'est le temps, demain c'est une mouche,
Un rossignol qui fausse, un papillon qui louche. »

Dans « Fanfaronnade », il expose sa profession de foi nihiliste : il ne croit à rien, ni amour, ni bons sentiments, même pas, dit-il en terminant, à ce qu'il vient d'écrire.

L'amour, c'est normal, occupe l'essentiel du recueil, symbolisé par l'oiseau bleu, gracile et charmant mais qui insidieusement picote le cœur de l'homme ; il est source de douleur ; il peut conduire au trépas après la mort de l'être aimé (« Le Rouge-Gorge ») ou à la suite d'une trahison (drame succinct mais émouvant de « Trois jours de vendange »). Il enchaîne malentendus et douloureuses ruptures : rupture temporaire dans « Alleluia de l'amour », définitive dans « Miserere de l'amour ».

Heureusement bien des poèmes sont beaucoup plus joyeux, même s'il y plane une ombre légère de mélancolie. Ainsi « Les Bottines » sont une aimable fantaisie : ces chaussures confondues avec celle qui les porte, ont un comportement amusant. Enfin quatre poésies avec leurs formules répétées, leurs nombreux refrains, les rimes identiques maintenues parfois dans le texte entier, s'apparentent à des chansons. « A Clairette » : la jeune femme rit devant la proposition de fuir, dans quelque vallon perdu, les mondanités compatibles avec une amoureuse mais nuisibles à l'amour véritable. « A Célimène » illustre sur un ton badin la réflexion du « Misan-

thrope ». « Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour ». Dans les « Prunes » dont le succès fut immense, le sujet est mince mais charmant : un jeune garçon mord avec émotion dans une prune goûtée par sa cousine et qu'elle lui a tendue, gage d'amour qu'il ne sait pas exploiter. « Les Cerisiers » évoque des souvenirs oubliés par la jeune femme mais dont se souvient son compagnon quand ils avaient, sous les cerisiers, des conversations anodines jusqu'au soir où « il la prit pour une cerise. C'était la faute aux cerisiers ».

Ce recueil est comme un épisode isolé dans l'œuvre de Daudet : renonçant à la poésie lyrique en 1861, il va se tourner vers le théâtre et surtout vers le récit et le roman avec le succès qu'on lui connaît.

Parmi ces poésies dont les sujets n'ont pas grande consistance, quelques-unes présentent un aspect assez conventionnel.

Mais chaque fois que l'auteur s'abandonne à sa spontanéité, à sa fantaisie, elles éclatent de jeunesse et charment le lecteur.

Nouvelle série

N° 129

BULLETIN
TRIMESTRIEL
DES SÉANCES

DE

L'ACADEMIE DE NIMES

2^e trimestre 1997



ACADEMIE DE NIMES

16, rue Dorée

NIMES

1997

BUREAU DE L'ACADEMIE
pour le 2^e trimestre 1997

Président d'honneur : M. François LEONELLI, préfet du département du Gard.

Président : Mgr Robert DALVERNY.

Vice-président : Mme Janine REINAUD.

Secrétaire perpétuel : M. le bâtonnier Jean MENARD.

Secrétaire adjoint : M. le docteur Paul MAUBON.

Trésorier : M. André COSTABEL.

Trésorier adjoint : M. Georges SAPEDE.

Bibliothécaire : M. Charly-Sam JALLATTE.

Bibliothécaire adjoint : M. le docteur Paul TEMPIER.

Archiviste : Mme Christiane LASSALLE-GUICHARD.

Tous les envois de fonds doivent être faits au compte courant postal : Montpellier 136-63, Académie de Nîmes, 16, rue Dorée, 30000 Nîmes.

Les revues et publications doivent être adressées au siège de l'Académie : 16, rue Dorée, 30000 Nîmes.

SOMMAIRE

FAITS ACADEMIQUES

Décès de M. Pierre Fabre, membre résidant	61
M. Edmond Reboul, membre non résidant, a reçu le Grand Prix des Poètes Français	62
Réception de nouveaux correspondants	64
Election de M. Guilhem Fabre au fauteuil de M. Victor Lassalle	86
Election de M. Jean-Marc Roger au fauteuil de M. Pierre Clavel	86
Séance administrative	88
M. Daniel J. Valade nommé Chevalier dans l'Ordre National du Mérite	94
M. Charly-Sam Jallatte nommé Bibliothécaire ..	94
Réception de M. Guilhem Fabre	94
Déclaration de vacance du siège de M. Pierre Fabre	112
Mlle Marcelle Viala interviendra lors des cérémonies du centenaire du décès d'Alphonse Daudet ..	115
Le pasteur Roger Grossi représentera l'Académie au Comité pour l'édition des œuvres de Ch. Gide	115
Mme Reinaud représentera notre Compagnie à la réunion annuelle des Académies à Paris	115

COMMUNICATIONS

<i>Le musée d'Uzès</i> , par Mme Peyroche d'Arnaud de Sarazignac, correspondante	71
<i>L'Europe</i> , par M. G. Pincemaille, correspondant ..	77
<i>Problèmes actuels de l'action humanitaire interna- tionale</i> , par M. Jean-Pierre Cabouat, correspon- dant	86

<i>Paysans de Milhaud face à l'histoire</i> , par M. André Costabel, membre résidant	115
<i>Début de la vie de Louise Colet</i> , par M. Robert Bérard, correspondant	118

HOMMAGES

<i>La Montagne et le Verbe</i> de Laurent Puech	86
<i>Quand le Gard résistait 1940-1944, Dans le secret des bois</i> de Aimé Vielzeuf et Pierre Mazier	112
<i>Des ronds dans l'eau</i> , poèmes de M. Jean-Charles Lheureux, membre honoraire	117

SEANCE DU VENDREDI 4 AVRIL 1997

Cette séance est présidée par Mgr Robert Dalverny.

Sont présents : M. le pasteur Aimé Bonifas. M. le professeur René Bosc. M. le pasteur René Château. M. André Costabel. Mme Hélène Deronne. M. Lucien Frainaud. Me André Galy. M. le docteur Pascal Gouget. M. le bâtonnier Jean Goujon. M. le pasteur Roger Grossi. M. le docteur Charly-Sam Jallatte. Mme Christiane Lassalle. M. le docteur Jean Lauret. M. le docteur Paul Maubon. M. Yvon Pradel. M. Laurent Puech. Mme Janine Reinaud. M. Georges Sapède. M. Seguin-Cohorn. M. le docteur Lucien Simon. M. Daniel-J. Valade. Mlle Marcelle Viala. M. le bâtonnier Jean Ménard, secrétaire perpétuel.

Sont excusés : M. Noël Cannat, M. Marc Chausse, M. Robert Debant, M. Jacques Larmat, M. Aimé Vielzeuf.

En ouvrant cette séance, le président rappelle le souvenir de notre confrère M. Pierre Fabre, récemment disparu. Une minute de silence est observée.

M. René Bosc intervient à l'effet de remercier le président des paroles qui ont été prononcées aussi bien lors des obsèques de notre président Pierre Clavel, que de notre confrère M. Fabre.

La compagnie unanime joint ses félicitations à celles de M. René Bosc.

Le secrétaire perpétuel donne lecture du procès-verbal de la précédente réunion, qui est adopté.

Correspondance et informations

— Nous avons appris le décès de Mme Mellouin de Cenival, belle-mère de notre confrère M. Cannat ; ainsi que celui de Mme Julian, sœur de M. Vielzeuf.

Nous adressons aux familles et en particulier à nos confrères toutes nos condoléances.

— M. Edmond Reboul a reçu dans les salons du Sénat, le Grand Prix des Poètes Français, remis par le président de la Société des Poètes Français, Mme Brigitte Level.

— Conférence de M. Lafont le mardi 25 mars au lycée Daudet sur le choix de la langue chez Bigot ; et de M. Marconot le mardi 1^{er} avril sur « Vie et poésie des quartiers nimois », organisées par la MARPOC (Maison pour animation et recherche populaire occitane).

— La mairie nous convie aux rencontres de la culture de Nîmes le 5 avril. Mme Lassalle représentera notre Compagnie.

— Invitation au vernissage de l'exposition « Les dessins de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France » le 3 avril à 18 h 30 à Montpellier au Château d'O. (M. Valade était présent).

L'ordre du jour prévoit la réception des correspondants élus au cours de l'année 1996.

Le président les accueille au cours d'une brillante allocution, les invitant à parcourir les jardins d'Akademmos, et à venir, parler, écouter, échanger. L'Académie est un cénacle ; ce qui la caractérise, c'est la volonté de mettre en commun les richesses que chacun a en propre...

Nous citerons les nouveaux correspondants : Mme Peyroche d'Arnaud de Sarazignac ; M. le professeur Barral I Altet ; M. Jean-Pierre Cabouat ; M. Leydet ; M. Pelagie ; M. Pincemaille, M. l'abbé Salendres ; M. Vauclare, M. le professeur Huard.

Notre Compagnie écoutera ensuite trois interventions de Mme Peyroche d'Arnaud de Sarazignac, qui nous décrira le « charme » du musée d'Uzès dont elle a la responsabilité.

M. Pincemaille qui fera un rapide historique de ce problème fort débattu qu'est l' « Europe ».

Enfin M. le professeur Huard nous ramènera quelques années en arrière en évoquant la situation du département du Gard en 1848.

Les orateurs reçoivent les félicitations du président et des membres de notre Compagnie.

Après diverses interventions, le secrétaire perpétuel invite toute l'assemblée à se réunir au 1^{er} étage autour d'une coupe de champagne.

La séance est levée à 18 h 30.

ACCUEIL DES NOUVEAUX CORRESPONDANTS

LE 4 AVRIL 1997

En accueillant les correspondants élus à notre Académie l'an dernier, nous innovions. En répétant cette année la même démarche, nous créons une tradition ! Au nom de cette jeune tradition, j'ai l'agréable devoir, mes chers confrères, de vous présenter, qu'ils soient ici ou retenus chez eux par d'autres obligations, ceux que vous avez appelés à nous rejoindre. Leurs parrains qui les ont proposés à nos suffrages les connaissent bien, eux, leurs mérites et leurs œuvres, mais il convient, puisque nous avons une route désormais commune à faire, que nous fassions tous plus ample connaissance.

Mme Peyroche d'Arnaud de Sarazignac, l'école du Louvre vous a formée, mais Uzès vous a séduite, avant même d'être nommée conservateur de son musée. Vous vous intéressez au premier duché de France depuis votre diplôme de fin d'études qui portait sur Uzès, son architecture et son décor. Comme Racine vous avez été conquise par Uzès et dans le cadre de vos responsabilités actuelles vous vous employez à développer la vie artistique de la cité et vous en faites valoir le patrimoine, les catalogues des nombreuses expositions que vous organisez en témoignent. Par votre participation à de savants colloques vous contribuez aussi à la connaissance et au rayonnement d'Uzès. Vous pouvez prendre place aux

côtés de Mesdames Lassalle, Reinaud, Deronne, leurs préoccupations sont proches des vôtres et, ici, auprès des Nimois, vous attesterez l'importance historique, artistique et architecturale d'Uzès et vous nous rappellerez aussi, ce que nous n'avons cure d'oublier, que l'Académie de Nîmes, appelée un temps Académie du Gard, ne saurait s'enfermer dans les murs de notre cité et négliger les richesses variées de l'ensemble du département.

J'ai eu l'honneur et le plaisir de rencontrer M. le professeur Barral I Altet dans le cadre des manifestations qui ont marqué le 9^e centenaire de la cathédrale de Nîmes. Il est né à Barcelone, mais il n'y a plus de Pyrénées et il y a même une Catalogne française ; il enseigne l'histoire de l'Art du Moyen Age à l'Université de Rennes ; mais on l'appelle en Italie (à Ravenne, à Rome), en Allemagne, aux U.S.A. Qu'il s'agisse d'architecture religieuse ou militaire, de peinture, de sculpture, de numismatique, de mosaïques et même d'urbanisme, dès qu'il s'agit des époques romane, pré-romane ou paléochrétienne M. Barral I Altet est compétent. Son aire d'action est sans frontière, mais il fait la part large à notre Midi. Vous lui donnez aujourd'hui d'être un peu plus de Nîmes, ville qu'il connaît bien et qu'il aime. En le remerciant pour ce qu'il a déjà apporté à Nîmes, je me réjouis à la pensée de tout ce qu'il a à nous livrer encore sur la cathédrale, sur Revoil et son œuvre au siècle passé.

Avec M. Jean-Pierre Cabouat c'est l'histoire contemporaine qui vient chez nous. Il ne s'est pas contenté de l'étudier, il l'a vécue et pour une part il l'a faite. Tout au long de sa carrière diplomatique ses importantes fonctions ont fait de lui un témoin engagé ; directeur adjoint des affaires africaines et malgaches dans les années qui ont suivi de peu la décolonisation, premier conseiller à

l'ambassade de France à Washington, chef de service des affaires générales au ministère des affaires étrangères, ambassadeur en Libye, ambassadeur au Canada, si le devoir de réserve ou le secret d'Etat ne l'en empêche, M. Cabouat pourra nous aider à mieux connaître la complexité de notre histoire actuelle et ses soubresauts. Nous lui mendierons à cette fin un peu du temps qu'il consacre à la Croix Rouge Française dont il est le conseiller pour les affaires internationales, ou à la commission nationale consultative des droits de l'Homme, ou encore à l'association humanitaire « Un enfant par la main » qu'il préside. A l'occasion, nous prierons M. le professeur Bosc, son beau-frère, de lui faire doucement violence. Le 18 avril prochain, nous aurons d'ailleurs le plaisir de l'entendre sur les problèmes actuels de l'action humanitaire internationale.

M. le professeur Huard, vous êtes resté trop longtemps notre voisin, il était temps que vous franchissiez le seuil de notre maison et que soient officialisés les liens qui nous unissent. On ne vous présente pas à cette assemblée où vous êtes si avantageusement connu. Bien que Versaillais d'origine vous êtes, si je puis dire, de notre commune ; en particulier par la société d'Histoire moderne et contemporaine de Nîmes que vous avez présidée et dont vous êtes un membre très actif du comité directeur, et par la collaboration que vous avez apportée à l'histoire de Nîmes publiée en 1982 par Edisud.

Vous êtes aussi languedocien par le centre d'histoire contemporaine du Languedoc Roussillon dont vous êtes le président honoraire et par un enseignement de 30 ans à l'université Paul Valéry. Nous aurons le plaisir tout à l'heure de vous offrir une chaire provisoire. N'y voyez pas une façon de vous faire payer votre droit d'entrée mais plutôt une invitation à recommencer.

En donnant à sa maison le nom de « Mas de l'In Folio », M. Leydet décline son identité. Il est l'homme du livre, du beau livre. Relieur connu, relieur reconnu, relieur passionné au point d'être allé en camping-car pendant plusieurs années, de village en village, d'école en école, pour faire connaître la dorure à la feuille d'or. Je suis sûr qu'à l'issue de cette séance, nos bibliothécaires vont faire votre siège pour vous intéresser à leurs problèmes. Prêtez-leur une oreille attentive. Et commencez de parler avec eux, en attendant de la livrer à tous, de votre expérience de journaliste, de vos chroniques du Cap Nord, de la mer Baltique, des Français d'Amérique ; de votre expérience d'homme de radio et de télévision ; peut-être leur livrerez-vous quelque chose de vos disques et albums de chansons parus ou en cours de parution. Ils découvriront celui qui se veut « le chantre des Cévennes ».

La thèse de M. Pelaquie « De la maison du père à la maison commune » l'a précédé ici de quelques semaines. Elle est assez importante pour que je ne me hasarde pas à résumer en quelques mots les 1 200 pages de ses deux volumes. Elle indique ses orientations actuelles puisqu'après un titre de docteur en sciences, elle lui vaut le titre de docteur d'Etat en Lettres. Il s'intéresse à l'histoire et dans l'histoire aux transitions (y aurait-il d'ailleurs histoire s'il n'y avait pas de transitions ?) : la transition des diocèses aux départements dans le bulletin de la société languedocienne de géographie ; les transitions en forme de crises dans le Bas-Languedoc de 1670 à 1890 et la transition qui a conduit les hommes de la chaumière ou du manoir à la mairie et au village. Son terrain d'application est de préférence la France méridionale, le Languedoc rural et chez nous, le petit village de Saint-Victor-la-Coste. L'édition de l'atlas historique du Languedoc

doc dont il prépare la publication ne nous laissera pas indifférents et au cas où les nombreux colloques auxquels il participe ne lui suffiraient pas, qu'il sache que nous sommes heureux de lui offrir ici un nouveau lieu d'expression et d'échange.

M. Pincemaille, vous faites entrer chez nous un représentant du monde industriel gardois. Les chaussures Antonio, Pataugas c'est vous ! et vous nous apportez dans la foulée vos compétences juridiques relatives au monde du commerce et du travail que vous avez su déployer au tribunal de prud'hommes et au tribunal de commerce de Nîmes. Mais ce n'est pas seulement à cause de ces titres divers que vous nous rejoignez, c'est aussi en votre qualité de président de la Maison de l'Europe de Nîmes. A l'heure de la construction européenne, nous ne vous demanderons pas si vous êtes pro ou anti Maastricht ; mais nous aimerons profiter de votre compétence pour enrichir des débats sur des thèmes qui vous habitent et que nous ne saurions négliger.

L'abbé Christian Salendres est un amoureux ! Un amoureux des Cévennes car il en existe même chez les prêtres ! Né à Saint-Martial, il a vécu un long exil de cinq ans... à Bagnols-sur-Cèze. Il renaît depuis qu'il a retrouvé l'Aigoual et le Minier, le Liron et la Lusette. Il réside sur la terre blanche de Saint-André-de-Majencoules, la patrie du père Jean de Fontfroide dont on instruit actuellement la cause de béatification. Il aime son pays assez pour le défendre contre l'incurie et le pillage et pour le faire connaître par des articles de revues, colloques, conférences, ou émissions télévisées. Grâce à lui des archives sont sauvées et de vieilles églises restaurées, celles de Roquedur, Saint-Bresson, Ardaillès, Valleraugue, Pont d'Hérault ; musicien il a eu l'audace de faire construire un orgue à Saint-André. Dans les réunions du

plat pays il est le porte-parole des Cévenols et pour tous ceux qui aiment nos montagnes, leur histoire, leurs habitants, une relation obligée.

Avant même de présenter M. Lucien Vauclare, je me dois de lui dire un grand merci. A la demande de M. Costabel, notre trésorier, il a accepté de mettre sur informatique la comptabilité de notre Académie. Dans ce monde de l'informatique, mystérieux pour moi et sans doute pour quelques-uns ici, M. Vauclare est pleinement chez lui. Il est même un novateur en la matière. Dans le cadre de ses responsabilités au Crédit Agricole il a lancé de nouvelles méthodes de gestion bancaire par l'utilisation de l'informatique, méthodes généralisées, depuis, dans toutes les banques de France. De plus, il est, si j'ai bien compris, le concepteur de la carte bancaire et il a collaboré au lancement en France de cette carte répandue de nos jours avec le succès que l'on sait. Mais derrière les ordinateurs dont il se sert il n'y a pas un robot mais un homme. Lui aussi accompagne une association humanitaire, le Tremplin, qui œuvre si bien pour l'insertion par le travail. Plus encore que celui qu'il rend à notre trésorier, ce service-là mérite notre attention.

Vous me pardonnerez, chers amis, ces trop brèves notations sur chacun de vous. Ce n'est pas parce que j'ai donné votre carte d'identité que je vous ai bien fait connaître. Qu'importe ! l'heure n'est pas au panégyrique ni au bilan. Veuillez prendre mes paroles pour ce qu'elles veulent être : un signe de notre volonté d'accueil.

En vous accueillant dans cette Académie, je voudrais pouvoir vous inviter à parcourir les jardins d'Aka-demos. Nous parlerions, nous écouterions, nous échange-rions à l'abri des arbres plantés par Cimon au gros de la chaleur du jour, ou accompagnés par le chant du ros-

signol dans le silence du soir ; peut-être disserterions-nous sur une goutte de rosée dans le frais matin ; nous parlerions de l'homme, peut-être de Dieu, nous expliquerions le monde, peut-être le referions-nous. Mais à Nîmes il n'y a qu'un jardin, il appartient à Nemausus et s'il y a des échanges ce ne sont pas d'abord des échanges académiques ! A défaut de jardin, je vous invite donc à monter nos étages — surtout ne cherchez pas un ascenseur inadaptable ! — entrez dans notre chambre haute. L'exiguïté des lieux ne nous permet pas de vous offrir de larges fauteuils. Asseyez-vous tout de même et prenez conscience que cette chambre haute peut être un cénacle.

Un cénacle ! non pas le groupuscule fermé comme on veut bien le faire croire quelquefois ; mais un groupe chaleureux où des hommes et des femmes se rencontrent et échangent. L'Académie est un Cénacle. Ce qui la caractérise c'est la volonté de mettre en commun les richesses que chacun a en propre.

Mettez le doigt dans l'engrenage ; acceptez cette règle de partage et tant mieux si vous êtes happés tout entier. Il en est en effet de la connaissance comme de la joie : plus on la partage et plus elle s'accroît.

Nédoncelle, un philosophe personnaliste trop peu connu, l'avait bien compris. En rupture avec Descartes qui donnait priorité au « je » sur le lien avec autrui, il définissait la personne moins par la conscience de soi que par la « coprésence », la « coïncidence des consciences », le « toi » devenant la source de notre propre « moi ».

Etre et être ensemble, devenir plus soi par les autres, c'est, au fond, ce que nous essayons ici ; ce à quoi nous vous invitons. Y réussir c'est ce que je vous souhaite, ce que je nous souhaite.

REPONSE DE Mme PEYROCHE D'ARNAUD
DE SARAZIGNAC

C'est un usage bien plaisant que de dire merci. Je suis donc tout aise de vous remercier d'avoir appelé à correspondre avec l'Académie de Nîmes, ce musée que je représente, et de me donner ainsi l'occasion d'en parler brièvement.

Ce musée mérite sans aucun doute beaucoup plus que « l'incognito » très distingué dans lequel il vit.

Quand on pense à lui, c'est aussitôt le mot *charme* qui vient à l'esprit. Charme que lui trouvent les visiteurs quand ils ne sont pas pressés. Je ne sollicite pas l'appréciation elle vient d'elle-même. Je me souviendrais toujours de ce que m'avait dit M. Imbert, prédécesseur de M. Groussard à la DRAC :

« Tout cela est charmant. C'est le musée de la muséologie, surtout ne vous pressez pas de le changer. Des musées comme celui-ci, il n'y en aura bientôt plus. »

Rendons grâces à la dureté des temps et à la pauvreté de nos édiles, je n'ai jamais eu le quart du premier sou pour changer quoi que ce soit, et, sauf miracle, mais il faut toujours croire aux miracles, je ne vois poindre à l'horizon aucune manne culturelle susceptible d'inverser le cours des choses.

Restons en donc au charme, celui de sa situation, de son bâtiment (l'ancien Evêché), et bien sûr, de ses collections.

Quand on arrive à Uzès, venant de Nîmes et qu'on désire voir le musée, ce qui est, je pense bien, votre désir à tous, on passe sous la Tour Fenestrelle. Comment ne pas dire deux mots de ce seul vestige de l'église romane

du XII^e ? On la voit des fenêtres du musée. Elle fait partie des collections. C'est Degas, ou est-ce Bonnard, qui disait :

« Dans les musées, heureusement qu'il y a les fenêtres. »

Elle est unique, d'abord parce qu'elle est très belle, et surtout parce qu'elle est ronde. Il n'y a pas en France, tout au moins à ma connaissance, de campanile rond. Il faut aller à Pise pour en trouver un, et l'influence pisane d'ailleurs, est sensible au 3^e étage de la tour, avec un décor de carrés posés sur la pointe au-dessous des arcatures, mais aussi à l'écoinçon des grands arcs. Décor qu'on ne retrouve, tel exactement, qu'au lavabo de l'abbaye de Poblet, en Espagne. Le décor du 1^{er} étage, aveugle, est comparable à celui du chœur de Maguelonne. Il faudrait des heures pour parler de cette tour. Je signale, tout de même, parce qu'on ne le voit pas, qu'à l'intérieur existe une vis de Saint-Gilles, aussi belle que celle du site éponyme et que, noyé dans les massifs du XVII^e que masque la désolante façade du XIX^e, il y a au nord, un deuxième escalier, identique au premier, ce qui semblerait indiquer qu'au XII^e on construisit deux tours : la tour nord étant sans doute restée inachevée.

Comme vous le voyez, les problèmes posés sont sans fin. En passant devant la cathédrale nous saluons l'orgue du XVII^e doré à l'occasion de la Révocation de l'Edit de Nantes. La dorure est toujours intacte...

La grille de l'Evêché est superbe. La cour, très surélevée, l'est moins, et la façade du palais terriblement dégradée. A tel point que des touristes septentrionaux ont demandé s'il ne s'agissait pas de dégâts provoqués par la guerre...

L'Evêché fut terminé en 1678. Là aussi il y aurait beaucoup à dire sur la calme sérénité du bâtiment. A

gauche reste un superbe escalier à volées droites portées en surplomb par des voûtes en demi-berceau incliné. Les retours sont en arc de cloître. J'aime les beaux escaliers. Malheureusement ce n'est pas celui-là qu'on prend pour monter au musée, mais à droite, l'escalier de service qui dessert la seule partie restaurée du palais.

Le musée est au 2^e étage. Georges Borias l'y installa en 1978, seulement. Il avait, en 1946, alors qu'il était professeur de dessin au lycée, entrepris de créer ce musée à partir de collections plus ou moins abandonnées, regroupées à l'Hôtel de Ville.

Collection du félibre Albert Roux qui voulut en 1907, à l'instar de Mistral, fonder un Muséon Uzétien, pour sauver « *les souvenirs de la race que nous sommes en donnant aux objets de tous les jours la dignité d'objets mémorables* » ; collection de José Belon, dite des Beaux-Arts, avec des toiles d'artistes du Salon, au début du siècle : Marec, Roll, Joannon-Navier, Guilleaumont-Adam, Henri Rousseau. Gloires de l'époque.

Collection d'archéologie, due aux fouilles de Delorme et d'autres, collection gallo-romaine, collection de coquillages d'Emile Espérandieu.

Cette collection est sans doute assez étonnante, je n'y connais malheureusement rien, mais un Mauricien, en visite l'autre jour, m'a fait remarquer que trois boîtes contenaient des pièces de l'Ile-de-France, nom donné à l'Ile Maurice par les Français, avant que les Anglais ne la prennent en 1812. Boîtes beaucoup plus anciennes donc, que l'inventaire datant de 1890...

Borias, très aidé par M. Bauquier, alors conservateur du musée du Vieux Nîmes, va donc continuer la collecte entreprise autrefois en respectant les orientations, mais en y ajoutant la céramique dont il était un grand spé-

cialiste. Les donations étaient importantes à l'époque. En quelque 15 ans, plus de deux cents pièces entrèrent au musée, dont quelques-unes, exceptionnelles... Je pense à un très rare alambic. Il s'agit des terres vernissées de l'Uzège, celles de Saint-Quentin, de Serviers, terres jaunes, terres pâles qui se veulent imitation de porcelaine, terres mêlées ou mélangées employées sans doute pour la 1^{ère} fois à Apt en 1770, reprises à Uzès par le vieux Pichon qui mourut avec son secret.

Les formes sont bien connues : toupins, vire-omelettes, pots à tabac, marmites à pieds, égouttoirs, gargoulettes...

Les vitrines dans lesquelles ces pièces sont exposées datent malheureusement beaucoup, et sont parfois contemporaines de certaines d'entre elles. C'est peut être aussi cela le charme !

Quant aux tableaux, Borias fit comme Belon, il appela à l'aide Albert André, Chabaud, Seyssaud, qui donnèrent chacun un tableau, un seul. Je l'ai fait aussi, collectant une vingtaine d'œuvres que j'aimais. Mais la méthode est hasardeuse car à côté de ceux dont on veut avoir une œuvre, il y a ceux qui veulent avoir une œuvre au musée, et ce ne sont pas toujours les mêmes...

Rude affaire.

Borias constitua un porte-feuilles de gravures anciennes consacrées au Pont du Gard et ce n'est pas inutile de le souligner en ces temps de mirifiques projets touristiques. Il acheta aussi des dessins de Doze, de Roybet, qui a son musée à Courbevoie, et reçut en don un petit crayon de Sigalon, et une gravure de Subleyras ; 4 enfants d'Uzès, bien insuffisamment représentés dans leur ville.

Je rêve toujours que le Serpent d'Airain de Subleyras, qui est au musée des Beaux-Arts à Nîmes soit mis un jour en dépôt à Uzès... Il faut croire aux miracles. Ils peuvent arriver.

Ainsi l'an dernier sont entrées au musée deux armoires d'Uzès, jumelles, d'une authenticité inattaquable, datant de 1703 ; assez mal en point et nécessitant une restauration. Mais elles sont belles, et noires, avec le décor ducal : couronne, monogramme, palmes liées d'un ruban rouge. Quelle est la signification de ce décor ? Et quand son austérité fit-elle place aux guirlandes fleuries et aux médaillons octogonaux que nous connaissons mieux ?

En 1969, pour le centenaire de la naissance d'André Gide, Borias créa la salle Gide, consacrée à Paul, Charles, et André. Catherine, la fille d'André s'associa tout de suite à l'entreprise et donna des livres, des souvenirs, des manuscrits. Elle continue toujours d'ailleurs. Il y a 3 ans elle donna les passeports de son père. Cette salle Gide est unique en France et sans doute au monde. L'AAAG qui nous a mis sur Internet le mois dernier, saurait bien si elle avait une petite sœur. Ils savent tout. J'irai même jusqu'à dire qu'elle fait une concurrence déloyale à la bibliothèque Doucet en possédant une trentaine de manuscrits d'André Gide. 15 lettres de Gide évoquant sa vie à Nice en 42, avant son départ pour Tunis, sont particulièrement intéressantes. Et l'AAAG, toujours elle, vient de déposer au musée toutes les traductions mondiales de Gide, soit 270 livres. Ce qui rend déjà incomplet le catalogue de la collection que j'ai fait en 93, mais c'est le sort nécessaire et heureux de tous les catalogues.

Les murs de la salle sont couverts de portraits, à tel point qu'on se demande quand cet homme, toujours sur les routes européennes ou africaines, quand ce n'était

pas la Russie, toujours un livre ou un carnet de notes à la main, composant ses livres, avait le temps de poser ! Van Rysselberghe, à qui l'exposition Paris-Bruxelles rend un bel hommage en ce moment, fit de lui un buste remarquable. Mais son nom n'est pas le seul, au musée, à être célèbre : Dunoyer de Segonzac, Marie Laurencin, Mac Avoy, Simon Bussy, Paul Albert Laurens, Maurice Denis. Et, important pour Nîmes, deux gravures tirées des dessins de Charles, voisinent avec les portraits du neveu.

Je me suis un peu trop attardée sur cette salle Gide. C'est vrai que j'aime la littérature, et qu'après avoir étudié, par devoir, André Gide, sa vie, son œuvre, je me suis passionnée pour mon vieux bonhomme.

Mais comme vous avez pu le voir, il n'y a pas que Gide. Le musée c'est cinq salles, qui sont 5 petits musées à part entière. Il faudrait être compétent en tout. C'est très difficile. Je l'ai bien vu avec les coquillages. Donc j'attends toujours qu'on me guide et qu'on m'aide. C'est dire si vous êtes invités à escalader l'escalier de l'Evêché et à donner vos avis.

Mais ne venez que l'après-midi, et pas le lundi.

Et surtout cet été quand nous exposerons des gravures et dessins de J.-M. Granier.

Je crois que j'en ai assez dit. Je n'ai plus d'eau aurait dit Cicéron.

Je vous remercie.

REPONSE DE M. PINCEMAILLE

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Chers Amis,

Je veux aujourd'hui vous renouveler mes remerciements pour l'honneur que vous me faites en me recevant en qualité de correspondant de votre Compagnie.

J'ai plaisir à y retrouver de nombreux amis et j'apprécie toujours d'avantage la qualité des communications qui nous sont présentées — Je garde en mémoire celle de Pierre Fabre qui avait eu lieu lors de mon arrivée parmi vous.

Plein d'allant, possédant parfaitement son sujet il l'avait traité avec maîtrise. Rien ne laissait penser qu'il ne serait plus ici aujourd'hui.

Je vous remercie Monsieur le Président pour la présentation élogieuse de ma modeste personne. Vous avez souligné en particulier mon activité au sein de LA MAISON DE L'EUROPE DE NIMES, créée en 1966 par notre ami Jean Roger et dont j'assume la présidence depuis son décès.

Pourquoi, me suis-je consacré aussi intensément à cette Association et à l'idéal qu'elle représente ?

J'ai connu la dernière guerre, j'ai vécu les terribles moments dûs au nationalisme exacerbé des nazis.

Ce cauchemar que nos parents avaient déjà connu en 1914 devrait-il se renouveler à chaque génération ?

Perspective bien sombre pour une famille créée au lendemain de cette guerre destructrice.

Nos enfants allaient-ils connaître ce même sort ?

Heureusement la lucidité de deux hommes : le général De Gaulle et le chancelier Adenauer, appuyant les initiatives de Jean Monnet et de Robert Schuman ont éclairé l'horizon.

Il faut faire l'Europe. Tâche exaltante qui nous donne beaucoup d'espoir et à laquelle, modestes citoyens, nous nous consacrons à quelques-uns. Surtout perspective d'avenir pour nos petits-enfants qui méritent bien que l'on s'y consacre.

Mis en place il y a 40 ans le 25 mars 1957 le regroupement des pays européens dans une même communauté se poursuit inexorablement. Limitée à six membres au début de l'Union Européenne, il en compte 15 depuis le 1^{er} janvier 1995 et de nombreux pays frappent à sa porte.

La mise en application du Traité de Maastricht a apporté plus de démocratie dans ses institutions en donnant au Parlement Européen de réels pouvoirs de contrôle.

Ainsi une nouvelle Europe est née : jadis lointaine et ignorée, l'Union de l'Europe est devenue une réalité pour tous. Après avoir paru être une chimère, souhaitée par une minorité de bonnes volontés, elle commence à parler au cœur des citoyens avec des mots comme droit de vote, éducation, environnement, monnaie unique, libre circulation, décisions communes.

Elle est à la Une des journaux, au centre des débats politiques, adoptée déjà par toute une jeunesse qui va de Rome à Glasgow, de Marseille à Amsterdam ou de Londres à Berlin comme il y a 50 ans nous allions de Nîmes à Montpellier.

POURTANT — et là n'est pas le moindre des paradoxes — l'EUROPE se conjugue encore à l'imparfait et au futur.

Le passé de l'Europe est riche d'Histoire.

Mère de l'Occident chrétien, elle a engendré le meilleur : la chrétienté, la démocratie, l'industrie, la philosophie des Lumières, les Droits de l'Homme

et le pire : guerres fratricides — excès des révolutions — Nazisme, Stalinisme.

Elle a inspiré les rois et les poètes et pendant de nombreux siècles a régné sur le monde.

Mais elle a été submergée par ses divisions et a dû abandonner au XX^e siècle le premier rôle aux Etats-Unis d'Amérique, pays neuf majoritairement peuplé de descendants d'émigrants européens.

Cependant l'Europe sera, assurent ses visionnaires. Alors que nous sommes à la veille de l'an 2000, l'Union de l'Europe annonce une nouvelle Renaissance.

Espace commercial unifié, elle a attiré des Etats qui avaient fait vœu de neutralité — Autriche, Finlande, Suède.

Le parlementarisme démocratique inspire les pays libérés du joug communiste et bientôt nous connaîtrons l'instauration de la monnaie européenne, d'une citoyenneté et d'une diplomatie communes.

Il se peut qu'aujourd'hui ou demain, certains cherchent à faire échec à cette Union.

La montée du chômage et le désir de maintenir les particularismes avivent les sentiments nationalistes et xénophobes.

Il n'en demeure pas moins que, rarement, la nécessité d'une Union Européenne n'a été aussi largement ressentie.

Une Europe Unie a, de tous temps, fait rêver les puissants.

- ROME étendait ses limes de l'Atlantique à la Vistule.
- CHARLEMAGNE et les OTHONIENS avaient constitué un empire réuni sous la bannière de la Chrétienté.
- CHARLES QUINT plus tard, NAPOLEON enfin avaient rassemblé par la force des armes les peuples d'Europe sous leur autorité.
- HITLER rêvait d'une Europe nazie.
- STALINE souhaitait la vouer au communisme.

Aucun de ces empires réalisés par la contrainte, et sans l'adhésion des peuples, n'a subsisté.

Il faudra deux siècles d'affrontements et le paroxysme de deux conflits généralisés au XX^e siècle pour que renaisse l'idée et se concrétise la possibilité d'une organisation pacifique des sociétés et des peuples européens.

Déjà au siècle dernier Victor Hugo dans un discours prophétique s'était écrié :

« Un jour viendra... où vous toutes nations du Continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité vous vous fondrez dans une unité supérieure... Un jour viendra où il n'y aura d'autres champs de bataille que les marchés s'ouvrant au commerce et les esprits s'ouvrant aux idées... »

Hélas ! il a fallu les 100 millions de morts des deux dernières guerres pour que ce visionnaire soit entendu !

C'est en effet en 1942, alors que Londres était soumise à des bombardements incessants, que Winston Churchill affirma qu'il faudrait envisager de créer, dès la paix retrouvée, les Etats-Unis d'Europe. Et c'est à son initiative que se réunit en 1948 trois ans après la fin de la guerre, la Conférence de La Haye qui aboutit à la création en 1949 d'une première assemblée.

Cette Union est aujourd'hui réalisée puisque les marchandises, les services, les capitaux et les hommes ont une totale liberté de circulation et d'installation dans les 15 pays de la Communauté.

Déjà la première puissance commerciale du monde n'est plus l'Amérique. C'est, tous pays confondus, l'Union Européenne. Le marché unique constitué depuis le 1^{er} janvier 1993 rassemble 370 millions d'habitants, ce qui le place au 3^e rang mondial derrière la Chine et l'Inde. L'Union Européenne est le premier pays producteur de richesses, le 2^e exportateur de produits industriels et agricoles. Elle occupe le 3^e rang mondial derrière les U.S.A. et le Canada pour la richesse vive de ses habitants.

Actuellement cinq millions et demi de citoyens européens habitent un Etat de l'Union Européenne autre que le leur, deux millions travaillent dans un autre pays de l'Union, 140 000 étudiants suivent les cours d'une université européenne différente de celles de leur sol natal.

Avec eux l'Europe se fait chaque jour et depuis 50 ans la paix règne entre ses peuples, ce qui ne s'était encore jamais produit.

Et j'ai là prononcé le maître mot.

Si l'Europe n'a pas encore réussi à satisfaire tous les espoirs qu'elle a fait naître, elle n'a pas échoué sur un point fondamental : la paix entre ses peuples.

Cet acquis vaut plus que tous les autres réunis.

Il convient de s'en souvenir au moment où à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Union menacent les mouvements racistes et nationalistes.

Il n'est pas, bien entendu, le seul à mettre à l'actif de la Communauté.

Outre ses succès au plan commercial et industriel tels que l'Airbus, la fusée Ariane, les télécommunications ou l'agroalimentaire, l'Europe a acquis en 40 ans l'auto-suffisance nécessaire pour lui permettre de sortir des ruines causées par le conflit de 39/45 — La politique agricole commune décidée en 1955 a changé considérablement le sort des agriculteurs européens en leur permettant d'améliorer la qualité de leurs produits et la rentabilité de leurs exploitations.

L'Union Européenne joue un rôle important dans l'aide apportée aux pays sous-développés.

A l'intérieur même de la communauté, grâce aux subventions communautaires un important rééquilibrage des économies et des moyens d'existence est en train de s'opérer entre les pays du Nord et du Sud.

Certes, beaucoup reste à faire, en particulier concernant le social et le chômage.

De même que n'ont pas encore été réglées les questions relatives à l'unification des décisions en matière de politique étrangère et de défense commune.

Problèmes majeurs qui font l'objet des travaux de la conférence intergouvernementale qui a débuté à Turin il y a un an déjà.

Vastes chantiers qui demanderont encore de nombreuses années avant de trouver des solutions harmonieuses.

Nous sommes à la moitié du chemin.

L'Union économique s'achèvera à la fin du siècle avec la monnaie unique. Mais ce grand marché doit devenir aussi une puissance politique, surtout au moment de s'élargir à l'Est.

C'est la première fois dans l'histoire que, avec l'Union Européenne, autant de peuples jadis rivaux, tentent librement et pacifiquement d'abolir leurs frontières de manière aussi radicale.

Facilité par l'essor des transports, un intense brassage humain s'annonce.

Les citoyens européens ont pris conscience que la communauté leur a apporté la fin des luttes sanglantes, un niveau de prospérité supérieur et un surcroît d'influence.

Ils savent qu'aujourd'hui plus encore qu'hier, l'isolement et le repli sur soi sont de fausses solutions, toujours illusoire et parfois dangereuses.

Ils doivent aussi savoir que seule une union efficace les aidera à faire face aux mutations industrielles et sociales, aux défis extérieurs, à plusieurs des fléaux de notre société à commencer par le chômage.

Cela suppose que les peuples européens s'y engagent ensemble avec énergie et détermination et surtout **CONFIANCE !**

SEANCE DU VENDREDI 18 AVRIL 1997

Cette séance est présidée par Mgr Robert Dalverny.

Sont présents : M. le pasteur Aimé Bonifas, M. le professeur René Bosc, M. Noël Cannat, M. le pasteur René Château, M. André Costabel, Mgr Robert Dalverny, M. Robert Debant, Mme Hélène Deronne, M. Louis Durteste, M. Lucien Frainaud, Me André Galy, M. le docteur Pascal Gouget, M. le bâtonnier Jean Goujon, M. le pasteur Roger Grossi, M. le docteur Charly-Sam Jallatte, M. le docteur Paul Maubon, Mme Janine Reinaud, M. Georges Sapède, M. Seguin-Cohorn, M. le docteur Lucien Simon, M. Daniel-J. Valade, M. le bâtonnier Jean Ménard, secrétaire perpétuel.

Sont excusés : M. Jacques Larmat, Mme Christiane Lassalle, M. le docteur Jean Lauret, M. Yvon Pradel, M. Paul Tempier, Mlle Marcelle Viala, M. Aimé Vielzeuf.

Le procès-verbal de la précédente réunion lu par le secrétaire perpétuel est adopté à l'unanimité.

Correspondance

— Lettre de condoléances de l'Académie de Las-cours à la suite du décès de notre confrère M. Pierre Fabre.

— Remerciements de la famille Cannat à la suite des condoléances que nous lui avons adressées.

Informations

— Le comité des travaux historiques et scientifiques nous fait connaître que son congrès annuel se déroulera à la Sorbonne du 24 au 27 octobre prochain.

— Invitation à l'inauguration de « L'œuvre du nord » le jeudi 24 avril à 18 h30 à Montpellier, par MM. Blanc et Serrou.

— Invitation à la journée du terroir à Cabrières le 20 avril adressée par MM. Rochette et Nicolas.

— La bibliothèque Emile Cazelles de Saint-Gilles organise un festival du conte et des conteurs du 21 au 31 mai 1997.

— Le congrès des fédérations historiques languedociennes se déroulera les 27, 28 et 29 juin à Castelnaudary.

— Les archéologues du Vaucluse se réuniront le samedi 14 juin à Avignon, au Conseil Général.

— L'université Paul Valéry nous informe de la parution de l'ouvrage « Lendemain de Libération dans le Midi » actes du colloque de Montpellier.

— Conférence de Mlle Marcelle Viala « Antoine Bigot aussi conteur et fabuliste », le 6 mai à 15 heures à Carré d'Art.

— La Société d'histoire du protestantisme organise une réunion à Carré d'Art le 19 avril, au cours de laquelle le pasteur Houziaux donnera une conférence sur le thème « Dieu aujourd'hui ».

Hommage

De M. Laurent Puech, correspondant : *La Montagne et le Verbe*.

Elections

Le président rappelle que deux fauteuils ne sont pas actuellement occupés, à la suite de la nomination de M. Lassalle en qualité de membre honoraire et du décès de M. Pierre Clavel.

A été proposé au fauteuil de M. Lassalle, M. Guilhem Fabre ; à celui de M. Clavel, M. Jean-Marc Roger.

1^{er} scrutin : M. Fabre, oui : 20 — Non : 1.

Le président déclare M. Fabre élu membre résidant.

2^{me} scrutin : M. Jean-Marc Roger, oui : 19 — Non : 3.

Le président déclare M. Roger élu membre résidant.

Communication

Le président donne la parole à M. Jean-Pierre Cabouat, correspondant qui va traiter : « Problèmes actuels de l'action humanitaire internationale. »

M. Jean-Pierre Cabouat précise au début de son intervention que celle-ci porte sur les problèmes actuels de l'action humanitaire internationale, même si certains de ces problèmes affectent aussi l'action humanitaire menée dans le cadre national.

L'orateur va analyser les effets positifs et négatifs des mutations politiques, économiques et sociales que le monde connaît sur l'action à venir pour les organisations humanitaires.

M. Cabouat brosse un rapide tableau des systèmes de protection sociale qui sont en crise, l'Etat ayant tendance à se tourner vers le secteur associatif pour que ce dernier prenne en charge certaines activités sanitaires et sociales. Il insistera longuement sur la mondialisation de l'information qui a des effets majeurs sur l'action humanitaire.

Le président remercie notre confrère pour cette très intéressante communication et le félicite. De nombreux applaudissements témoignent de l'intérêt que notre Compagnie a apporté à l'écoute de ce travail.

La séance est levée à 18 h 15.

SEANCE DU VENDREDI 9 MAI 1997

Cette séance est présidée par Mgr Robert Dalverny.

Sont présents : M. le pasteur Aimé Bonifas, M. le professeur René Bosc, M. le pasteur René Château, M. Marc Chausse, M. André Costabel, M. Robert Debant, Mme Hélène Deronne, M. Gilles Dervieux, M. Louis Durteste, Me André Galy, M. le docteur Pascal Gouget, M. le bâtonnier Jean Goujon, M. le pasteur Roger Grossi, M. le docteur Charly-Sam Jallatte, Mme Christiane Lassalle, M. le docteur Jean Lauret, M. le docteur Paul Maubon, M. Yvon Pradel, M. Charles Puech, Mme Janine Reinaud, M. Georges Sapède, M. le docteur Lucien Simon, M. Daniel-J. Valade, Mlle Marcelle Viala, M. Aimé Vielzeuf, M. le bâtonnier Jean Ménard, secrétaire perpétuel.

Est excusé : M. Jacques Larmat.

A la demande du président, le secrétaire perpétuel donne connaissance du procès-verbal de la précédente réunion. Celui-ci est adopté.

Le secrétaire perpétuel rappelle qu'il s'agit de la séance administrative annuelle et que dans l'hypothèse où des votes devraient intervenir, seuls peuvent y participer les académiciens ordinaires.

Informations

— Conférence de Mme Jouveau le 22 mai 1997 à Carré d'Art : « A propos de Daudet et de Mistral. »

— Exposition de Mme Anne Courbaud le 6 mai, place Gabriel-Péri.

— Programme de la FNAC de Nîmes du mois de mai 1997.

— La Société d'archéologie de la Manche organise des excursions au pays d'Auge au mois de juin 1997.

— Programme des conférences de l'association Maurice Aliger.

Correspondance

— Lettre de Mme Peyroche d'Arnaud remerciant de l'accueil reçu lors de sa récente venue.

— Lettre de M. Rafinesque, trésorier du CADIR remerciant notre Compagnie du don d'ouvrages effectué pour la distribution des prix aux lauréats du Concours national de la Résistance.

— Lettre de M. Guilhem Fabre remerciant notre Compagnie de son élection en qualité de membre résidant.

— Lettre de M. Frainaud nous précisant que son état de santé ne lui permet plus de siéger parmi nous et donnant sa démission de membre résidant. M. Costabel est chargé d'intervenir auprès de notre confrère.

Ordre du jour

1) *Compte rendu financier :*

Notre confrère M. Costabel présente le bilan de l'exercice 1996, et ses propositions pour l'année 1997.

Notre situation est saine, mais ne permet pas cependant d'envisager des dépenses excessives, tenant compte de la diminution de nos revenus suite à la baisse des taux d'intérêt.

L'année 1996 a été marquée par l'aménagement de la bibliothèque, la plus grande partie des frais étant couverte par les revenus provenant du don de notre confrère Jo Durand.

Lors du débat ouvert par le président, interviennent MM. Valade, Durteste, Debant, Bonifas ; ces divers confrères sont à la recherche de ressources complémentaires, toujours difficiles à trouver.

Mis aux voix, le budget présenté est approuvé.

2) *Bibliothèque :*

M. Jallate prend la parole ; il indique que notre confrère Fabre lui avait demandé de prendre sa suite en qualité de responsable de la bibliothèque.

La commission compétente s'est réunie récemment et a élu notre confrère rapporteur de la dite commission.

M. Jallatte propose de placer une plaque rappelant le souvenir de M. Fabre ; une seconde plaque sera mise en place en souvenir de M. Jo Durand.

La question de la mise en informatique est abordée.

3) *Commission du programme :*

Mlle Viala fait état des réponses reçues aux propositions présentées ; un débat s'instaure : il apparaît qu'en l'état actuel, une visite pourrait avoir lieu à Espéran le 8 octobre prochain ; Mlle Viala prendra contact avec Mme Debant.

4) *Hôtel Séguier :*

M. Durteste responsable de la commission créée au sein de notre Académie, fait un rapide compte rendu de la dernière réunion tenue en mairie. Il précise qu'une visite des lieux est prévue ainsi qu'une nouvelle réunion. Il est certain que, compte tenu de la période électorale actuelle, quelques modifications à ces projets peuvent intervenir.

5) *Questions diverses :*

Le secrétaire perpétuel fait connaître que, tenant compte de l'heure et de la durée de nos travaux, il ne peut aborder le problème des questions déjà analysées lors des années précédentes afin de voir ce qui a été fait ou ce qui reste à faire. Ces sujets devront en tout état de cause être traités à nouveau.

La séance est levée à 18 h 20.

SEANCE DU VENDREDI 23 MAI 1997

Cette séance est présidée par Mgr Robert Dalverny.

Sont présents : M. le professeur René Bosc, M. Noël Cannat, M. Marc Chausse, Mme Hélène Deronne, M. Louis Durteste, Me André Galy, M. le docteur Pascal Goujet, M. le bâtonnier Jean Goujon, M. le pasteur Roger Grossi, M. le docteur Charly-Sam Jallatte, Mme Christiane Lassalle, M. le docteur Jean Lauret, M. Christian Liger, M. le docteur Paul Maubon, M. Yvon Pradel, M. Charles Puech, Mme Janine Reinaud, M. Georges Sapède, M. Daniel-J. Valade, Mlle Marcelle Viala, M. Aimé Vielzeuf, M. le bâtonnier Jean Ménard, secrétaire perpétuel.

Sont excusés : M. le pasteur Bonifas, M. André Costabel, M. Robert Debant, M. Jacques Larmat, M. le docteur Lucien Simon.

Le secrétaire perpétuel donne lecture du procès-verbal de la dernière réunion qui est approuvé à l'unanimité.

Informations

— Notre confrère M. Pradel nous fait connaître que la Compagnie des Arènes donnera son spectacle :

Le Tartuffe et le Misanthrope au Cloître des Jésuites du 23 au 28 juin 1997.

— Programme : Musique à Lascours, adressé par l'association culturelle du château de Lascours.

— Invitation de l'Académie des Sciences de Marseille à la séance publique annuelle.

— Programme des VII^e rencontres interrégionales du 18 au 21 juin des langues et cultures spécifiques.

— Colloque sur « Thiers collectionneur » le 28 mai à Paris.

— Bulletin de liaison des sociétés savantes.

— Vendredi 23 mai au musée archéologique, exposition archéologique.

— Saint-Laurent-d'Aigouze : opération mai d'Oc du 24 au 31 mai.

— Programme du XXXIII^e colloque de Fanjeaux, sur la mort et l'au-delà.

— M. Sauzet nous fait parvenir un extrait des actes du colloque de Rome 1996 sur la conversion au protestantisme à Nîmes au XVII^e siècle, ainsi qu'un extrait des actes du colloque.

Correspondance

— Lettre de M. Jean-Marc Roger, remerciant notre Compagnie pour son élection au fauteuil de M. Clavel.

Informations

— M. Valade vient d'être nommé au grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

— A la suite de l'intervention de M. Costabel, notre confrère M. Frinaud ne maintient pas sa démission.

— Notre gardien vient de perdre sa seconde fille âgée de 39 ans. Les obsèques auront lieu à Uchaud le 24 mai à 17 heures.

Election

Le secrétaire perpétuel fait connaître que M. Jallatte a été élu rapporteur de la commission de la bibliothèque. A ce titre, il est appelé à prendre au bureau la place qui était occupée auparavant par M. Fabre. Le secrétaire perpétuel demande au président qu'un vote intervienne pour régulariser cette situation.

Le vote favorable est émis.

L'ordre du jour prévoit la réception d'un membre résidant M. Guilhem Fabre.

Ce dernier est introduit par ses parrains Mme Lassalle et M. Jallatte.

Le président l'accueille dans une parfaite allocution, retraçant les mérites de notre nouveau confrère. Le texte est joint au présent procès-verbal.

Notre confrère prend à son tour la parole et rend hommage à M. Lassalle dont il occupe le fauteuil, décrivant les qualités de celui auquel il succède.

De très nombreux applaudissements permettent de dire que notre nouveau confrère est accueilli avec chaleur par notre Compagnie.

Il reçoit ensuite les félicitations de sa famille et de ses amis.

Un vin d'honneur servi au 1^{er} étage, clôture cette très agréable journée.

*ACCUEIL DE M. GUILHEM FABRE PAR LE
PRESIDENT Mgr DALVERNY*

Monsieur,

Depuis 1975, vous êtes reçu dans cette maison. Vous voici aujourd'hui pleinement de la famille. C'est sans doute à cause de cette longue fréquentation et de la familiarité qu'elle crée que nous avons pris la liberté de vous accorder si peu de temps entre votre élection et votre réception, au risque de perturber sérieusement votre emploi du temps et d'accélérer le rythme de vos visites protocolaires. Nous espérons que vous verrez dans cette hâte le signe de notre désir de faire de vous, sans plus tarder, un académicien à part entière.

On peut se côtoyer longtemps sans tellement se connaître. Sur combien de personnes de notre entourage quotidien ne pourrions-nous pas mettre l'indication des premiers navigateurs sur leurs cartes géographiques : terra ignota. Avec vous, bien sûr, nous n'en sommes pas là, mais comme les premiers navigateurs nous sommes invités, par notre connaissance lacunaire, à en savoir davantage.

Vous êtes né à Montpellier en 1945. C'est la seule infidélité que vous avez faite à Nîmes et l'on ne peut pas vous en faire le reproche. Vos parents, en effet, ont établi

leur foyer à Nîmes après votre naissance et votre père a fait chez nous une brillante carrière médicale. Vous tenez de lui, m'avez-vous confié, le goût de la nature, l'amour du travail et le sens des responsabilités. Vous parlez aussi avec ferveur des qualités exceptionnelles de votre mère et vous savez gré à vos parents d'avoir laissé à leurs cinq enfants une grande liberté d'orientation dans la vie, fussent-ils tâtonner pour trouver leur voie.

Vous m'avez confessé (le terme n'est pas très juste car je n'ai pas senti le moindre repentir dans votre aveu!) que vous n'aviez pas été un bon élève durant vos études secondaires. Sans doute rêviez-vous déjà de grands espaces, de sources claires ou de ravins profonds, d'avernes cévenols ou de sommets alpins. Peut-être à la place du « *De bello gallico* » auriez-vous préféré explorer les galeries de l'aqueduc romain ; peut-être aussi et tout simplement, étiez-vous un adolescent qui se dresse dans les nombreux refus de son âge, incapable encore de consentir à des acquiescements d'adulte. Soyez rassuré si besoin était, votre cas n'est pas unique. Il était peut-être désespérant mais pas désespéré, puisque Marseille d'abord et Montpellier ensuite vous ont accueilli pour des études supérieures pleinement réussies.

Vous êtes admis en 1966 au concours d'entrée à l'École nationale d'éducation physique : Vous envisagez en ce temps-là le professorat d'éducation physique. Vous ne pouviez alors deviner qu'il vous faudrait un jour vous asseoir sagement dans un fauteuil d'académicien, mais en cours de route et avec le recul du temps avez-vous perçu les chemins mystérieux qui ont préparé ce que vous êtes devenu aujourd'hui ? Un géographe, homme de terrain autant que de bureau, ne perd rien à s'être plié aux disciplines sportives. Sportif, vous l'êtes, et vous me voyez plein d'envie et d'admiration. Beaucoup

rêvent de hautes cimes ; vous, vous les escaladez ; d'autres ont peur des profondeurs souterraines ; vous, vous explorez grottes et avens. Beaucoup musent sur les sentiers montagneux ; vous, c'est en kayak que vous découvrez les Cévennes et, pour les apprécier, votre choix vaut bien celui de Stevenson. Vous aimez la chasse mais c'est surtout pour jouir de tout ce que l'on voit, sent ou entend quand on est à l'affût ; vous pratiquez aussi les sports qui contribuent à développer l'esprit d'équipe, ce qui n'est pas non plus une préparation négligeable au géographe que vous allez être bientôt.

En 1968, un premier diplôme en géographie vous est décerné par l'Université Paul Valéry de Montpellier et sur cette base vous allez accumuler de nombreux parchemins. J'ai repéré, pour parler comme vous, la stratification de vos grades universitaires. C'est d'abord la licence es lettres et sciences humaines assortie des certificats de géomorphologie, de géographie humaine et de celui, curieusement appelé, géographie des mers ; viennent ensuite la maîtrise en géographie, un certificat de cartographie géomorphologique qui vous vaut une mention bien et un mémoire d'études et de recherches, avec ce coup-ci une mention très bien. Vous êtes docteur en géographie en 1972 avec une nouvelle mention très bien et les félicitations unanimes du Jury. La même mention et la même unanimité du jury vont sanctionner en 1973 votre diplôme d'études supérieures en géologie. Enfin vous voilà docteur d'Etat es lettres et sciences humaines avec mention très honorable et félicitations unanimes du jury, en juin 1980, à l'Université d'Aix-en-Provence. Je comprends, Monsieur, que vous soyez plein de reconnaissance envers ceux qui vous ont donné le goût du travail. Heureux homme êtes-vous qui, le plus, peut dire : « J'aime ce que je fais et je fais ce que j'aime. »

Tant d'autres traînent leur métier comme un forçat son boulet.

Devenu géographe, en quelque sorte la terre vous appartient. Etymologiquement en effet, la géographie est la description de la surface de la terre et les géographes ont tellement la jalousie de leur empire que le terme n'a pas varié au cours des âges. Seul l'accent s'est déplacé invitant à dépasser la description des repères incertains pour arriver à une connaissance toujours plus scientifique. Si elle n'avait pas le sien propre la géologie aurait pu convoiter me semble-t-il une bonne partie du domaine de la géographie, encore que *logein* et *graphein* indiquent plus les modes d'expression d'un savoir que les axes d'une recherche. Mais quoi qu'il en soit des mots, la géographie a son objet propre, elle est une science et le géographe un scientifique.

Pour vous, ce scientifique est un généraliste. C'est sans doute cela sa spécialité. Comme celui du médecin généraliste son apport est irremplaçable, même s'il doit, comme lui, s'assurer la complémentarité d'autres disciplines telles que la géodésie, la pédologie, la topographie, la cartographie. Il ne saurait non plus se passer des apports du sociologue et de l'historien lorsqu'il traite de la géographie qualifiée d'humaine. Ainsi, ce spécialiste du général est appelé à travailler sinon en équipe du moins en réseau et se doit d'apporter sa compétence dans des œuvres pluridisciplinaires. J'ai vu avec plaisir en feuilletant l'ouvrage collectif sur « L'aqueduc romain et le Pont du Gard » que vous excelliez dans ce travail de recherche partagé. Seuls (est-ce à cause de Rousseau ?) les promeneurs ont le droit d'être solitaires et de rêver ; les chercheurs eux, pour être réalistes, doivent être à la fois singuliers et pluriels.

Au début de votre carrière, c'est la Compagnie d'aménagement du Bas-Rhône et du Languedoc qui a bénéficié de vos premiers travaux. Elle vous a confié une étude sur la protection des gorges du Gardon et une autre, à but économique avoué, sur les possibilités de développement de l'élevage dans la zone des garrigues. Peut-être vous êtes vous désintéressé depuis de l'avenir des vaches en garrigues, mais vous n'avez pas pu vous détacher des gorges du Gardon.

En 1974, vous prenez le tournant définitif de votre vie professionnelle : vous entrez au Centre National de la Recherche Scientifique où, depuis 1988, vous êtes directeur de recherche.

Il ne m'a pas été possible, par manque de temps et de compétence, de me plonger dans l'étude de toutes les publications dont vous m'avez donné la liste impressionnante et qui sont votre œuvre. L'ignorance en géographie que je partage, à ce qu'on dit, avec beaucoup de Français, ne m'autorise qu'à de sobres réflexions sur vos travaux et les lieux où vous les avez réalisés.

Parmi les plus lointaines, j'ai noté vos interventions dans le Péloponèse et dans l'île de Crète, sur le Mont Ida. Vous avez vécu là-bas, dans des paysages merveilleux, des jours que vous n'êtes pas près d'oublier. Les bergers dont vous partagiez la vie vous renvoyaient directement aux Bucoliques de Virgile, à charge pour vous d'entendre leur leçon toute simple, et leur philosophie. Leur sagesse a nourri votre science.

Plus près de nous, vos missions vous amènent souvent à intervenir en basse-Provence, dans notre Languedoc et même dans le Massif Central. En basse-Provence vous vous livrez à des études hydrologiques et hydrochimiques, vous vous intéressez à des problèmes d'érosion

et aux variations de l'agressivité des eaux et à leur circulation (si je ne craignais de faire pédant je préciserais qu'il s'agit de sources karstiques car le karst a toute vos faveurs !), vous abordez les problèmes spécifiques du Dévoluy méridional et des principaux canyons de Provence.

En Languedoc, vous répondez aux fréquentes demandes des directions départementales de l'Équipement de l'Aude et de l'Hérault. Elles sollicitent vos lumières quand il s'agit d'implanter une ZAC ou un PRS ou de conduire harmonieusement l'urbanisation d'une région en sauvegardant l'environnement. Vous ne vous détournez pas cependant d'études moins utilitaires sur le pic St-Loup, les gorges de la Vis ou le cirque de Navacelles dont l'âge et la formation vous préoccupent.

Toutefois c'est au Gard que vous réservez le principal de votre activité. Les Cévennes et la Camargue délimitent un vaste chantier de fouilles.

Les multiples travaux que vous allez y mener me sont apparus, comme le terrain qu'ils étudient, se situer sur plusieurs niveaux :

J'ai distingué d'abord des travaux de recherche très spécialisée dont vous partagez les résultats avec des chercheurs de tous les pays dans des séminaires de haut niveau et des revues très savantes ; ensuite, des recherches relatives à des programmes d'investigation très précis ; elles constituent des monographies aussi utiles à votre discipline que d'autres le sont à l'histoire ; des ouvrages de vulgarisation enfin où se traduit le désir évident de transmettre le plus largement possible la connaissance que vous avez acquise. Il m'a même semblé que plus vous avanciez dans le savoir, plus vous affectionniez ce genre d'étude. Cela vous honore. Comme une longue pratique de l'enseignement vous l'a sans doute ap-

pris, il faut parfaitement maîtriser un sujet pour l'adapter sans le dénaturer à des lecteurs ou auditeurs profanes. Vulgariser n'est pas chose facile ; c'est le propre d'un maître qui sait enseigner. Son travail n'a rien de commun avec celui d'un pâle répétiteur.

Recherche savante, recherche appliquée, vulgarisation, vous jouez fort bien sur ces trois registres au service de plusieurs sites que l'on peut considérer comme étant votre domaine propre.

Le Gardon d'abord. C'est sur ses rives que vous avez fait vos premiers pas de géographe. Vous le connaissez bien pour avoir dressé l'inventaire spéléologique de ses gorges, veillé à leur protection et préparé leur classement. Je ne vous en veux pas de l'aimer, je vous en veux de l'avoir préféré à la Cèze de mon enfance que vous avez pourtant courtisée en vos débuts, mais je vous sais gré de vous être intéressé en compensation aux Angostrines, à l'Alauzène et au Mont-Bouquet dont j'ai connu le charme avec autant de plaisir que vous il y a bien longtemps.

Du Gardon, vous êtes tout naturellement passé au pont qui l'enjambe et à l'aqueduc romain dont ce pont n'est qu'un élément. Avec J.-L. Fiches et J.-L. Paillet vous êtes l'auteur d'un important ouvrage sur « L'Aqueduc Romain et le Pont du Gard ».

Je l'ai eu en main. Je ne vous dirai pas que j'ai su en évaluer tout le contenu. Je me suis efforcé toutefois d'aller aussi loin que le journaliste qui en rendait compte dans la presse locale en 1992. Je le cite : « cinq kilos de science pure, de découvertes, de comptes rendus, d'histogrammes, de cartes, de schémas... » (Midi Libre 30 janvier 1992). Cinq kilos de science pure ! merci, Monsieur pour cette drogue inestimable ! Vous nous annoncez un deuxième ouvrage de synthèse sur le Pont du Gard. Quel que soit le poids de l'enfant il sera le bienvenu.

Par le Pont du Gard, l'aqueduc romain nous conduit à Nîmes. Comment un Nîmois aurait-il pu omettre de se pencher sur le problème de l'eau à Nîmes ? Notre Fontaine fascine, non seulement tout flaneur qui aime ses jardins mais aussi le spéléologue et le géographe que vous êtes. Dès 1971, vous lui consacrez recherches et publications. Un jour, il y a peu, vous avez donné il est vrai la préférence aux « ciels de Nîmes » ce qui nous a valu un texte très limpide en introduction à de belles photographies aériennes de la ville, mais ce ne sera qu'une incartade ! Vous tombez du côté où vous penchez et vous cédez sans cesse, depuis 1980, à la fascination de l'eau : la source de Nîmes, l'aqueduc et son castellum, la distribution de l'eau dans la ville antique, ses réseaux d'adduction, autant de chantiers ouverts à nouveau après parfois plusieurs décennies d'oubli, et autant de connaissances précisées ou rectifiées.

Le jour est venu enfin où ce n'est pas seulement par attrait mais par devoir que vous avez dû ouvrir le dossier complet de l'eau à Nîmes. Vous avez été dans la précédente municipalité, l'adjoint chargé des grands travaux hydrauliques. Le Nîmois qui ouvre le robinet de sa salle de bains sait-il exactement la complexité des problèmes posés à celui qui a la charge de l'eau de la ville : installation et entretien des canalisations, régulation de la consommation, traitement des eaux usées dans les stations d'épuration, écoulement des eaux pluviales, arrosage des espaces verts, tout cela fut votre part en 1989.

1989 ! Nîmes venait de vivre la terrible journée du 3 octobre 1988. Ses plaies n'étaient pas pansées et la peur d'une récurrence hantait tous les esprits. Il fallait dompter les cadereaux et les empêcher de nuire à jamais. Vous avez eu alors à déterminer les grands travaux nécessaires. Vous avez travaillé avec compétence et résolution.

Vos propositions — c'est avec fierté que vous me le disiez — ont toujours été acceptées, preuve de leur sagesse et de leur pertinence, à l'unanimité du conseil municipal, et votre budget, le plus gros, n'a jamais été contesté.

Plus j'avance à votre rencontre, plus j'ai l'impression de vous trahir. Pour être moins incomplet il faudrait prendre le temps d'aller avec vous sur le Causse, du côté de Blandas ou de Bramabiau, jusqu'à l'Hospitalet et sur le Mont Lozère ; de là revenir dans la plaine pour étudier les écoulements karstiques du synclinal de la Tave, courir ensuite à Caveirac pour protéger une source ; prendre l'avion pour un symposium international ; retourner en Vaunage, appelé au secours par la source du Ranquet. Monsieur, vous êtes essoufflant, je préfère jeter l'éponge.

L'important n'est-il pas que vous soyez ici, parmi nous. Nous saurons prendre le temps de profiter de votre savoir. Consentez seulement — comme vous le faites sans doute pour les cours d'eau souterrains dont vous voulez marquer le trajet — consentez seulement à colorer de vos couleurs propres les eaux de cette Académie. Ensemble nous nous y abreuverons.

*DISCOURS DE RECEPTION
DE M. GUILHEM FABRE*

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Chers Parents et Amis,

Après les chaleureuses paroles de notre président, le Père Robert Dalverny, qui ne peuvent laisser insensible, un seul mot de cinq lettres, commençant par m me vient à l'esprit. Certes c'est un mot bien courant, mais pas autant employé qu'on le devrait lorsque les occasions se présentent ; et même s'imposent. Ce mot est bien évidemment merci. Dans son énoncé lapidaire, et on m'excusera cette incursion géologique, il résume tout, sur l'honneur d'être accueilli dans cette Compagnie sur laquelle je reviendrai.

Qu'il me soit aussi permis de penser d'abord à notre aîné, absent pour des raisons de santé qui aurait aimé être parmi nous, Lucien Frainaud lequel a eu la gentillesse de me téléphoner toute son amitié.

Un moment significatif dans cette réception réside dans le devoir de mémoire dû à son prédécesseur. Il me sera d'autant plus facile d'y accéder que je le connais depuis... quelque temps, et qu'au vrai, son action professionnelle, demeure dans ses grandes lignes, pas très éloignée de certaines de mes préoccupations actuelles.

Nos recherches sur l'aqueduc antique de Nîmes, ne sont-elles pas nées en partie au musée archéologique de la ville de Nîmes ?

L'académicien en question est né le 8 mai 1927 en « terres lointaines ». Ce n'est donc pas un Nimois, mais un Lyonnais dans la plus pure tradition, très tôt tourné vers les choses de l'esprit et de l'art. En fait depuis toujours si l'on en croit ses proches, qui furent en quelque sorte mes bienveillants espions dans la connaissance du personnage. Je ne les citerai pas comme il se doit bien qu'ils soient aisément identifiables.

Notre homme donc, dès sa jeunesse, fut particulièrement studieux et attiré, ou plutôt fasciné, par la culture

médiévale, dans ce qu'elle a donné de plus épuré, de plus fort, l'art roman. L'espace lyonnais représente à cet égard un riche terroir où il a pu se former à plein, en solitaire ou en groupe, lors des visites dominicales qu'il guidait bénévolement dans le palais de Saint Pierre. Une certaine Christiane, qui venait l'écouter, mais peut-être ne venait-elle pas que pour cela, ne le quitta plus, puisqu'elle s'unit à lui pour la vie en 1953. Aux qualités de son enseignement passionné, sa séduction naturelle, un des traits de son caractère ne devait pas nuire.

Rapidement le Lyonnais devint Nimois à part entière. La raison en est simple : l'activité professionnelle.

En effet, après la Seconde Guerre mondiale, les musées de Nîmes étaient, on s'en doute, en pleine restructuration. Certes ils existaient sous différentes formes depuis le XVIII^e siècle et leur naissance, puis leur adolescence, ne se firent pas sans quelques difficultés présentées notamment par Christiane Lassalle dans un mémoire de l'Académie millésimé 1987.

Mais dans les années 1950, le 1^{er} avril 1955 pour être très précis, le poste de conservateur des Musées d'Art et d'Histoire de la Ville de Nîmes était libre et devait échoir à un homme. Ce fut lui, pour quelque quarante années. Il s'y impliqua totalement, je dirai de façon un peu lourde, osmotiquement. La transition entre la vie étudiante sanctionnée par l'obtention d'une licence d'Histoire et de Géographie et de deux diplômes d'Etudes Supérieures d'Histoire et d'Histoire de l'Art et d'Archéologie a dû être sévère et coercitive. Ne fallait-il pas tout créer, présenter des collections, gérer un personnel qui n'était pas formé à cet effet... en bref administrer. La première machine à écrire du musée était je crois la sienne. Les années où tout était à faire ont dû être bien

exhaltantes. Mais ce n'était pas pour lui déplaire car l'action est sa vie et il l'assume pleinement, avec des traits très marqués, reconnus par tous ceux qui l'ont approché. Il importe de les évoquer, sa belle pudeur dût-elle en souffrir un peu, car dans le fond c'est un vrai modeste.

Monsieur, aussi lointaine que remonte notre première rencontre, sans doute dans « votre » musée archéologique, et à l'occasion d'un des multiples cafés que nous primes en bavardant par la suite et des réunions dans les comités de quartiers, l'image d'un homme amène, d'une parfaite rectitude, nourrie d'un perfectionnisme exacerbé loin de toute omphalomanie, s'impose. Avec un penchant très prononcé à faire la part des choses en essayant de vous mettre au-dessus quand elles ne vous étaient pas favorables. Comment faites-vous pour ne jamais être en colère et conserver en toute occasion un irénisme parfait ! L'humour, votre générosité naturelle, et votre tempérament affable vous aident beaucoup en cela. Ils expliquent aussi vos goûts profondément ancrés pour tout ce qui relève de la peinture et la musique classiques. N'utilisez-vous pas d'ailleurs souvent cette dernière quand vous travaillez dans votre bureau, hors de tout terrorisme horaire, « pitonné » à votre bibliothèque, cette empyrée, au milieu d'un Everest de documents qui, s'ils suggèrent une monstrueuse pagaille, sont en réalité parfaitement structurés, comme le sont vos nombreux fichiers méthodiquement alimentés. Peut-être aussi que le tabac, dont vous êtes si friand vous aide, puisque toujours d'après mes bienveillants espions, vous n'avez pas de défaut pour un solitaire social ; quoi que...

Ces quelques traits flagorneux, tressés à la hussarde, s'expriment, cela va sans dire, dans votre production scientifique, freinée par vos multiples activités. Et ce n'est rien de le dire. Je pense à votre action à l'Académie de

Nîmes où vous fûtes élu le 23 avril 1971 pour la 2^e fois... sans doute étiez-vous distrait lors de la première ? Vous ne l'étiez à l'évidence pas lors de la rédaction du précieux « Index des mémoires de l'Académie de Nîmes » de 1756 à 1985 ou de votre jolie synthèse sur les Sociétés Savantes du Gard présentée ici même en 1977. Mais je pense aussi à votre œuvre si personnalisée dans le cadre de l'École Antique, dont vous avez pris les rênes tenues jusqu'alors par le professeur Jean Brunel, en 1983. Le parcours des bulletins relatant quelques aspects des sessions estivales et hivernales témoignent de leur richesse et portent l'empreinte d'une de vos passions. Dans le fond, vous êtes aussi et viscéralement un chercheur au plein sens du terme. La simple lecture de la liste de vos publications en atteste. On y voit parfaitement l'orientation obsessionnelle de vos interrogations. Interrogations soit dit en passant auxquelles vous avez apporté nombre de réponses satisfaisantes reconnues par vos pairs.

On pourrait les sérier, avec toutes les réserves que cela implique, mais pour ma part je voudrais en retenir quelques axes qui se croisent souvent.

L'art roman, votre axiome, est au centre de tout. Dès le départ. Sans être exhaustif j'ai relevé plus de cinquante références sur ce thème absolu de notre France médiévale. Elle portent toutes la marque d'un sens pointu de l'observation, que ce soit au niveau de monographies ou d'œuvres plus synthétiques. On peut citer à cet égard trois contributions significatives régionales : « La façade de l'abbatiale de Saint-Gilles. Essai de restitution » (1966), « L'influence antique dans l'art roman provençal » (1970, réédité en 1983, thèse de doctorat de 3^e cycle) et vos études sur notre cathédrale : « Note sur la façade romane » (1975). A l'analyse plus fine on discerne bien l'aire recouverte par les investigations et son approche diachroni-

que. En réalité un vaste espace incluant au sens très large tout le Lyonnais, l'Auvergne, le Dauphiné, la Provence, le Languedoc, le Toulousain, et bien d'autres régions. Dans beaucoup de cas les influences des styles et des époques sont éclairées, à commencer par la plus forte, celle antique, à la base d'un très grand nombre d'œuvres majeures. Un apport significatif à notre connaissance de cette vie romane, à travers l'art et l'architecture religieuse, est incontestablement d'avoir montré la dynamique des influences réciproques spatio-temporelles. Le roman provençal est nourri de l'époque antique, son terreau, certes dans notre sud-est au sens large, mais aussi « *tras los montes* » en Espagne et en Italie objets d'analyse tout à fait probantes. Je pense par exemple à celle du cloître et de la cathédrale de Tarragone, et des chapiteaux de Sant Père de Rodes en terres catalanes. C'est bien connu l'art n'a pas de frontières, et la polychromie et le bestiaire médiéval plongent à l'évidence leurs racines dans ceux gallo-romains.

A ces études pointues, il convient d'adjoindre tout le travail de base, ingrat mais ô combien précieux que constituent les fichiers et les nombreuses mises au point, supportées notamment par la collection des « Cahiers des musées et des monuments de Nîmes : « Musées de Nîmes. Dix années d'acquisitions » (1969), « Vingt-cinq ans de découvertes et de recherches concernant l'époque romaine à Nîmes (1980), « Les sculptures romanes du musée archéologique de Nîmes (1989...) sans oublier, ce qu'encore beaucoup de chercheurs répugnent à produire, des publications rédigées pour le public non spécialiste mais de plus en plus nombreux. Certaines servent de bases solides aux enseignants... et aux autres : « La Fontaine de Nîmes » (1967), « Nîmes » (1971), « Nîmes, art et tourisme » (1973), « Les Arènes de Nîmes » (1979), « Le Pont

du Gard et l'aqueduc romain de Nîmes » (1980), « Nîmes » (1989), « Nîmes et ses environs » (1991). Au vrai ces travaux intéressent toute l'histoire nimoise à travers celle de ses monuments, de l'Antiquité au Moyen Âge. Et le catalogue pourrait être encore longuement développé.

Mais dans ce labeur très centré s'interpose une remanescence. Les études initiées à Lyon, reprennent depuis quelque temps ardemment le dessus avec les recherches sur l'histoire des édifices religieux romans d'Aoste, d'Ainay et des quelques 149 satellites qui sont systématiquement visités et étudiés... malgré la disparition de la très grande majorité. Ce qui doit sérieusement faciliter les investigations, comme le fait de vous éloigner un peu de certaines institutions. Nul doute que le nombre de vos publications va sérieusement augmenter. Deux souhaits : conservez cette appétence romane et surtout produisez une synthèse dans un ouvrage qui voyagera mieux dans le temps que des articles : quelles qu'en soient leurs qualités. Après avoir observé tous les édifices romans qu'il se peut — et combien de chercheurs présentent un tel bilan dans ce domaine —, vous avez moins d'excuse pour y échapper, pour notre futur plaisir de vous lire.

Dans mes précédentes paroles, tout le monde aura parfaitement reconnu l'académicien dont j'ai tenté de faire un éloge à la mesure de la personne. Victor Lassalle peut difficilement générer l'indifférence. Témoigner de ses qualités d'honnête homme, même si cela le gêne un peu, fut une chose bien agréable, soyez-en assuré.

Lors de mon propos liminaire j'avais dit que je reviendrais sur le thème de notre Compagnie, sous-entendu sur quelques idées. Elles sont simples, mais bien ancrées, en particulier sur un mot, respect.

Respect d'une institution à pérennité tri-séculaire. Combien en existe-t-il de par notre planète ? Assurément pas beaucoup on doit en être convaincu.

Respect du droit à la différence et à la pluralité des êtres quelle qu'en soit leur pâte. L'Académie de Nîmes est, de ce point de vue, un havre de tolérance, éminemment précieux dans nos espaces-temps pas toujours sereins et ouverts. Ce d'autant que le caractère nimois n'est pas évident à décortiquer. J'y contribuerai pour ma part en souhaitant que notre Compagnie, mémoire dynamique de notre ville et d'au-delà poursuive son œuvre dans l'intérêt de tous, comme les positions qu'elle avait prises en certaines circonstances. Je pense à cette occasion à quelques monuments qui ont pu être conservés dans notre patrimoine, et à bien d'autres actions qui seraient à entreprendre.

Merci de m'avoir écouté, en espérant que mon propos lu, exercice que je pratique rarement, vous aura intéressé.

SEANCE DU VENDREDI 6 JUIN 1997

En l'absence de Mgr Robert Dalverny, c'est Mme Janine Reinaud, qui préside cette séance.

Sont présents : M. le pasteur Aimé Bonifas, M. le professeur René Bosc, M. Noël Cannat, M. le pasteur René Château, M. André Costabel, Me André Galy, M. le docteur Pascal Gouget, M. le bâtonnier Jean Goujon, M. le pasteur Roger Grossi, M. le docteur Charly-Sam Jallatte, Mme Christiane Lassalle, M. le docteur Jean Lauret, M. le docteur Paul Maubon, M. Yvon Pradel, M. Charles Puech, M. le docteur Paul Tempier, M. Daniel-J. Valade, Mlle Marcelle Viala, M. Aimé Vielzeuf, M. le docteur Lavie, M. le bâtonnier Jean Ménard, secrétaire perpétuel.

Sont excusés : Mgr Robert Dalverny, M. Gilles Derieux, M. Lucien Frainaud, M. Jacques Larmat, M. Georges Sapède, M. le docteur Lucien Simon, M. Seguin-Cohorn.

Le secrétaire perpétuel donne lecture du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté à l'unanimité.

Informations

— Programme de la session d'été de l'Ecole Antique du 4 au 12 juillet 1997.

— Invitation le mardi 24 juin à 20 h 15 à Nages de l'association Maurice Aliger et programme de l'année 1997.

— Conférence du professeur Vahanian le samedi 7 juin à 16 heures à Carré d'Art, organisée par la Société d'histoire du protestantisme.

— Invitation de M. Chapon, maire d'Uzès et de Mme Martine Peyroche d'Arnaud à l'exposition des dessins de Jean-Marie Granier le 19 juin à 18 heures au musée d'Uzès.

— L'Académie des Sciences d'Aix nous convie à leur séance de clôture le 10 juin 1997.

— Programme du festival de la nouvelle danse d'Uzès.

— Carnet de deuil : Notre confrère Robert Doria a eu la douleur de perdre son frère, bijoutier bien connu dans notre ville.

Hommages

MM. Vielzeuf et Mazier remettent à notre Compagnie un exemplaire du deuxième tome de *Quand le Gard résistait 1940-1944* intitulé « Dans le secret des bois ».

Déclaration de vacance

Le secrétaire perpétuel demande au président de vouloir bien mettre aux voix la vacance du fauteuil de notre confrère Pierre Fabre.

Il en est ainsi décidé.

Communication

Le président donne ensuite la parole à notre confrère André Costabel qui a choisi comme sujet de sa communication *Les paysans de Milhaud face à l'histoire*.

Notre confrère précise dès le début de son intervention les raisons de son choix : « ... simplement parce que Milhaud est ma petite patrie. »

Sa famille a d'anciennes racines, bien avant la Révolution de 1789 et lui-même fut maire durant de nombreuses années. Nous vivons l'évolution de cette population en majorité paysanne qui a, petit à petit, perdu nombre de ses membres.

Notre confrère aborde de nombreux sujets : urbanisme, disparition d'une agriculture de proximité qui lui paraît si nécessaire.

Cette communication, véritable plaidoyer pour la défense de nos villages, est très vivement applaudie par notre Compagnie, Mme le président remercie notre orateur ; un débat s'instaure ; prennent la parole, le pasteur Château, le docteur Lavie, MM. Bonifas et Chausse.

La séance est levée à 18 heures.

SEANCE DU VENDREDI 20 JUIN 1997

Cette séance est présidée par Mgr Robert Dalverny.

Sont présents : M. le pasteur Aimé Bonifas, M. le professeur René Bosc, M. Noël Cannat, M. le pasteur René Château, Mme Hélène Deronne, M. Guilhem Fabre, Me André Galy, M. le docteur Pascal Gouget, M. le pasteur Roger Grossi, M. le docteur Charly-Sam Jallatte, Mme Christiane Lassalle, M. le docteur Jean Lauret, M. le docteur Paul Maubon, M. Charles Puech, Mme Janine Reinaud, M. Jean-Marc Roger, M. Georges Sapède, M. le docteur Lucien Simon, M. Daniel-J. Valade, Mlle Marcelle Viala, M. Aimé Vielzeuf, M. le docteur Lavie, M. le bâtonnier Jean Ménard, secrétaire perpétuel.

Sont excusés : M. le professeur René Bosc, M. le bâtonnier Jean Goujon, M. Jacques Larmat, M. Yvon Pradel, M. le docteur Paul Tempier, M. Robert Debant.

Le procès-verbal de la précédente réunion est approuvé, après une observation de notre confrère Aimé Vielzeuf.

Le président en ouvrant cette séance rappelle le souvenir de notre confrère le président Davé qui a fait don à notre Compagnie de l'immeuble dans lequel nous nous trouvons.

Informations

— La quatorzième journée départementale de l'archéologie s'est tenue le 14 juin dernier à Avignon.

— Nous avons reçu le programme de « Vive le week-end » des jeunes talents (14 et 15 juin 1997).

— Mlle Viala accepte d'intervenir lors des cérémonies organisées à l'occasion du centenaire du décès d'Alphonse Daudet.

— Le pasteur Grossi représentera notre Compagnie à Paris au Comité pour l'édition des œuvres de Charles Gide.

— Mme Reinaud représentera notre Compagnie à la réunion annuelle de la Conférence nationale des Académies de province à Paris les 10 et 11 octobre 1997.

— Notre Compagnie était présente à Uzès lors du vernissage de l'exposition des œuvres de notre confrère Jean-Marie Granier.

Correspondance

Lettre de M. le pasteur Mabillet qui ne peut suivre nos réunions tenant compte de son âge.

Invitation

Le mardi 1^{er} juillet à 18 h 30 à Carré d'Art, vernissage de l'exposition de « Lucien Coutaud et le monde des lettres ».

Paysans de Milhaud face à l'histoire

André Costabel, membre résidant et trésorier de l'Académie de Nîmes, a dernièrement entretenu ses

confrères d'un sujet qu'il connaît bien (il demeure à Milhaud depuis plusieurs décennies, et en a été le maire pendant dix-huit ans) : l'histoire de la petite ville de Milhaud aux portes de Nîmes. Il a fait « *quelques réflexions tirées du comportement des paysans de Milhaud, face à l'Histoire* ».

M. Costabel indiqua que « *Milhaud est devenue en vingt ans, une agglomération urbaine ; sa population pour sa grande majorité n'exerce plus d'activités en relation avec l'agriculture* ».

En préambule, il rappela ce qu'est la commune de Milhaud (garrigue au nord, plaine au sud) et les activités de ses habitants, jusqu'à la seconde guerre mondiale. Puis, il « survola l'histoire de Milhaud » depuis la période gallo-romaine (qui a donné le nom d'un latin, Aémilius, devenu Milhaud), jusqu'à nos jours. En insistant sur la période des guerres de religions au XVI^e siècle et sur la période révolutionnaire.

André Costabel constata, notamment que « *les violentes secousses de la Révolution ne sont plus à Milhaud, que des ondes faibles* » ; et que « *la société paysanne affirme une capacité d'absorption étonnante* ». Le XIX^e siècle a été marqué par l'introduction lente, mais certaine, de la modernité : on crée des équipements collectifs nouveaux (écoles, éclairage des rues, édification d'un temple ; création de lavoirs publics, d'un bureau de poste ; construction d'un Hôtel de Ville, etc.) ; mais au point de vue économique, l'agriculture (olivier, vigne) reste l'activité majeure jusqu'en 1945.

Après ce « *survol de l'histoire de Milhaud* », la conclusion est connue : la volonté de modernisation qui a suivi la fin de la dernière guerre a provoqué un bouleversement considérable du milieu rural. Tout a été mis en

œuvre pour accélérer ce processus de modernisation agricole et rural (irrigation, amélioration de l'habitat, constructions nouvelles).

André Costabel s'interroge : « Pourquoi parler encore à Milhaud d'agriculteurs au début du troisième millénaire ? » Et d'indiquer les conséquences de la disparition de toute « agriculture de proximité ».

« L'effort que j'ai fait pour regarder en face ma petite patrie m'a élevé à davantage d'intelligence des problèmes plus généraux de notre société ». Et de conclure ainsi son riche exposé : « Je fais mienne la pensée du docteur Schweitzer : « Hier, les hommes attendaient que le royaume de Dieu advienne. Aujourd'hui, ils doivent savoir que c'est à eux de le réaliser. »

A. V.

(Midi Libre du 6-6-97.)

Hommage

Notre confrère Jean-Charles Lheureux nous fait parvenir un recueil de poèmes intitulé *Des ronds dans l'eau*.

Qu'il en soit vivement remercié.

Communication

Mgr Robert Dalverny donne la parole à notre confrère Robert Bérard, correspondant, qui a choisi comme sujet de sa communication : « Début de la vie de Louise Colet. »

Notre confrère a étudié son personnage avec grand soin. Il est possible d'avoir une image du caractère volontaire de cette jeune femme qui n'avait qu'un seul désir, se rendre dans la capitale.

Un résumé de cette très intéressante communication est joint au présent procès-verbal.

M. Bérard reçoit les félicitations du président et des membres de notre Compagnie.

Interviennent successivement Mme Deronne, Mme Lassalle, MM. Lauret et Château.

La séance est levée à 17 h 50.

Les débuts dans la vie de Louise Colet

Celle que l'on appellera la « Muse » au temps de sa splendeur parisienne, est née au domaine de Servanes, près du village de Mouriès.

Très jeune, elle se distingue de ses frères et sœurs, par son caractère impétueux et volontaire, son goût, immodéré pour l'époque, de la lecture et de la poésie que, très jeune, elle pratique avec facilité. Ce qui lui vaut les quolibets de la famille. Seule sa mère, son père étant disparu, la protège.

A l'occasion d'une visite qu'elle est venue faire à Servanes, elle rencontre Julie Candailles, qui tient salon littéraire à Nîmes où elle est revenue. Reçue avec enthousiasme par les habitués du salon, entre autres par Jean Reboul et Canonge, immédiatement qualifiée de Perle des Bouches du Rhône, devenue muse officielle de ce haut lieu culturel nimois, elle y fait connaissance, d'abord avec Arsène Thévenot, un poète, puis avec Hippolyte Colet, jeune musicien qui envisage de s'établir à Paris.

Louise ne rêve que d'aller dans la capitale. Elle décide, car elle commence à être âgée pour une célibataire, de se marier avec Hippolyte.

Comme celui-ci annonce ses intentions à son futur beau-frère ; le clan Révoil s'insurge, s'oppose au mariage de Louise avec un artiste sans argent. Et enferme Louise dans sa chambre, à Servanes.

Elle s'enfuit de nuit, est poursuivie, rattrapée, malmenée et à nouveau enfermée. Heureusement, le lendemain, l'intervention du maire de Mouriès fait cesser l'internement familial.

Elle pourra enfin se marier... Mais le jour prévu, Hippolyte est absent. Il faut repousser au surlendemain ! où le mariage a lieu sans la présence du clan Révoil !

Après un court séjour à Nîmes, elle prend, avec Colet, le chemin de Paris, bien décidée à en faire la conquête...

La séance est levée à 18 heures.

SEANCE DU VENDREDI 21 MARS 1997

Cette séance est présidée par Mme Janine Reinaud, en l'absence du président, Mgr Dalverny, qui vient de subir une intervention chirurgicale.

En ouvrant la séance, Mme Reinaud forme des vœux pour un total et prochain rétablissement de notre président.

Sont présents : M. le pasteur Aimé Bonifas, M. le professeur René Bosc, M. Noël Cannat, M. André Costamel, M. Robert Debant, M. Lucien Frainaud, M. le bâtonnier Jean Goujon, M. le pasteur Roger Grossi, M. Jacques Larmat, Mme Christiane Lassalle, M. le docteur Jean Lauret, M. le docteur Paul Maubon, M. Yvon Pradel, M. Charles Puech, M. Georges Sapède, M. le docteur Lucien Simon, D. Daniel-J. Valade, M. Aimé Vielzeuf, M. le docteur Pascal Gouget, M. le bâtonnier Jean Ménard, Secrétaire perpétuel.

Sont excusés : M. le pasteur René Château, M. Pierre Fabre, M. le docteur Charly-Sam Jallatte.

Le procès-verbal de la précédente réunion, lu par le Secrétaire perpétuel, est adopté à l'unanimité.

Information

M. Bosc intervient pour faire part de la renaissance de la Société des bibliophiles, sous la présidence de notre confrère M. Jallatte.

Mme Lassalle nous fait connaître qu'une conférence organisée par l'École antique aura lieu au Centre Pablo Neruda, le 23 avril prochain.

Correspondance

— Lettre de la ville de Nîmes qui organise des « Rencontres de la culture de Nîmes » le 5 avril 1997. Mme Lassalle, représentera notre Compagnie.

— La Société d'histoire moderne et contemporaine nous convie à la présentation publique de l'ouvrage intitulé *Le Fort de Nîmes...* édité par ses soins, le lundi 24 mars à 18 heures dans les locaux de la bibliothèque du Fort.

— Programme de la Société archéologique de Béziers.

— Invitation à l'inauguration de l'exposition « de *la Costo Florido à la Camargo* le samedi 22 mars à 17 heures à Avignon.

— Lettre de M. Aubanel regrettant de ne plus pouvoir participer à nos travaux.

— Récital Beaumadier au Temple de l'Oratoire.

— Conférence de M. Daniel Le Blévec, *L'hospitalité au Moyen Age* organisée par le Comité d'Art chrétien, le 22 mars à 15 h (Cathédrale de Nîmes).

— De même conférence de M. Fontaine sur l'architecture religieuse au XIX^e siècle à Nîmes, le 5 avril à 15 heures.

— Congrès de la Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen les 27 et 28 juin 1997.

Nouvelle série

N° 130

BULLETIN
TRIMESTRIEL
DES SÉANCES

DE

L'ACADEMIE DE NIMES

3^e et 4^e trimestres 1997



ACADEMIE DE NIMES

16, rue Dorée

NIMES

1997

BUREAU DE L'ACADEMIE
pour les 3^e et 4^e trimestres 1997

Président d'honneur : M. François LEONELLI, préfet du département du Gard.

Président : Mgr Robert DALVERNY.

Vice-président : Mme Janine REINAUD.

Secrétaire perpétuel : M. le bâtonnier Jean MENARD.

Secrétaire adjoint : M. le docteur Paul MAUBON.

Trésorier : M. André COSTABEL.

Trésorier adjoint : M. Georges SAPEDE.

Bibliothécaire : M. Charly-Sam JALLATTE.

Bibliothécaire adjoint : M. le docteur Paul TEMPIER.

Archiviste : Mme Christiane LASSALLE-GUICHARD.

Tous les envois de fonds doivent être faits au compte courant postal : Montpellier 136-63, Académie de Nîmes, 16, rue Dorée, 30000 Nîmes.

Les revues et publications doivent être adressées au siège de l'Académie : 16, rue Dorée, 30000 Nîmes.

SOMMAIRE

FAITS ACADEMIQUES

Participation de notre Compagnie aux manifestations organisées par l'Association Maurice Ali-ger, à l'exposition Lucien Coutard, à la session de l'école antique	126
Présence sur la tombe d'André Chamson à L'Espérou	126
Réception en mairie de MM. Vielzeuf et Mazier pour leur ouvrage <i>La Résistance en Cévenne</i>	126
Mariage de la fille de notre confrère Paul Maubon	127
Décès de Mme Germaine Molines, correspondante	127
Décès de Michel Drouot, fils de notre ancien confrère	127
Notre confrère Daniel-J. Valade a été promu dans l'Ordre National du Mérite	127
Lettre de démission de notre confrère M. Larmat	128
Visite au château d'Espéran sous la conduite de Madame Debant	128
Visite en notre hôtel de M. Leprince Ringuet, membre non résidant	131
Réception de M. Jean Marc Roger	136

Renouvellement du mandat de trésorier de M. Costabel	162
Participation aux travaux de la Fédération des associations réunies pour le centenaire de la mort d'Alphonse Daudet	169
Les familles de nos confrères MM. Cannat et Tempier ont été affectées par la perte d'êtres chers	163
Election de M. Jean-Michel Gaillard et de M. Maurice Contestin en qualité de membres non résidant	172
Déclaration de vacance du siège de M. Larmat, la Compagnie le nommant membre honoraire ..	173
Compte rendu par M. Valade de l'ouvrage de MM. Vielzeuf et Mazier <i>Quand le Gard résistait 1940-1944</i>	174
Présence de notre Compagnie lors du dévoilement de la plaque honorant la mémoire d'Alphonse Daudet	183
Lettres de correspondants remerciant de leur élection	183

COMMUNICATIONS

3 octobre 1997	
<i>Six semaines sur le caillou</i> , de M. Yvon Pradel, membre résidant	129
17 octobre 1997	
<i>La physique atomique au XX^e siècle</i> , de M. Leprince-Ringuet, membre non résidant	132

7 novembre 1997	
<i>La politique des métropoles régionales en Europe depuis les années 1956</i> , de M. le professeur Labasse, correspondant	164
21 novembre 1997	
<i>La micro histoire dans le Gard Rhodanien : l'exemple de Saint-Victor-la-Coste</i> , de M. Elie Pelaguer, correspondant	179
5 décembre 1997	
<i>L'art oublié du relieur doreur</i> , de M. Robert Leydier, correspondant	184

HOMMAGES

<i>Le sosie nouvelle</i> , de M. Jean Derge	128
<i>Marguerittes, au fil des ans</i> , de M. Raymond Martin	133
<i>La Gestapo en Cévenne</i> , de René Evrard et Aimé Vielzeuf	133
<i>Remarques sur quelques sources d'inspiration et procédés de composition des sculptures de l'atelier de région à Carpentras</i> , de M. Victor Lassalle	133
<i>60 ans de théâtre à Nîmes</i> , de Mme Hélène Issoire	133
<i>Au service des pauvres</i> , histoire de l'association Le château Silhol, de M. le pasteur Grossi	163

SEANCE DU VENDREDI 3 OCTOBRE 1997

Cette séance est présidée par Mgr Robert Dalverny.

Sont présents : M. le pasteur Aimé Bonifas, M. le professeur René Bosc, M. Noël Cannat, M. le pasteur René Château, M. Marc Chausse, M. André Costabel, M. Robert Debant, Mme Hélène Deronne, M. Lucien Frainaud, Me André Galy, M. le docteur Pascal Gouget, M. le bâtonnier Jean Goujon, M. le pasteur Roger Grossi, M. le docteur Charly-Sam Jallatte, Mme Christiane Lassalle, M. le docteur Jean Lauret, M. le docteur Paul Maubon, M. Yvon Pradel, M. Charles Puech, Mme Janine Reinaud, M. Georges Sapède, M. le docteur Lucien Simon, M. Daniel-J. Valade, Mlle Marcelle Viala, M. Aimé Vielzeuf, M. le bâtonnier Jean Ménard, secrétaire perpétuel.

Sont excusés : M. Louis Durteste, M. Jacques Larmat, M. Guilhem Fabre, M. Seguin-Cohorn, M. Jean-Marc Roger.

En ouvrant la séance, le président adresse un salut confraternel aux membres de notre Compagnie, et se félicite de la reprise de nos travaux.

Le président donne la parole au secrétaire perpétuel pour la lecture du procès-verbal de la précédente réunion. Ce procès-verbal est adopté à l'unanimité.

Le secrétaire perpétuel présente un résumé des faits marquants survenus depuis le mois de juin.

Informations

Notre Compagnie était présente à Nages le 26 juin 1997 lors de la soirée organisée par l'Association Maurice Aliger.

— 30 juin 1997 : participation du pasteur Grossi à la réunion du comité Charles Gide.

— 30 juin : réunion de la commission extra municipale de l'Urbanisme et du logement.

— Juillet 1997 : présence au vernissage Lucien Coulaud et le monde des lettres, ainsi qu'à l'ouverture de la session de l'École antique.

— Samedi 9 août : participation à la réunion annuelle sur la tombe d'André Chamson à L'Espérou.

— Septembre : invitation au colloque organisé par la Région à Villeneuve-les-Avignon : *Le livre dans les régions d'Europe*, de même, invitation à la présentation du film de Mme Frédérique Hébrard à l'Université Vauban.

— 20 et 21 septembre : notre hôtel de la rue Dorée a reçu de nombreux visiteurs dans le cadre des journées du Patrimoine.

— Invitation du président de l'Académie des Beaux Arts à l'inauguration de l'exposition Degas, Monet... à Paris.

— Présence au vernissage de l'exposition « un langage sans parole » au musée archéologique organisée par Mlle Darde.

— 24 septembre, en mairie, réception de MM. Vielzeuf et Mazier, pour le tome II de « Quand le Gard résistait (1940-1944) : Dans le secret des bois ».

Vie de notre Compagnie

Au début des congés, nous avons appris l'hospitalisation du docteur Lauret. C'est avec un grand plaisir que nous constatons sa présence parmi nous.

— Hospitalisation de Mme Chauvet qui a heureusement repris son service.

— De même hospitalisation de notre confrère Jean-Marc Roger ; les dernières nouvelles reçues permettent de penser que ce dernier sera bientôt rétabli.

— Au mois de juillet, notre confrère Paul Maubon a marié sa fille. Nous renouvelons aux jeunes époux tous nos vœux et nos félicitations aux parents.

— Récemment, nous avons été informés du décès de M. Michel Drouot fils de notre ancien confrère.

— Fin septembre, notre confrère Daniel Valade a été promu Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

— Décès de Mme Germaine Molines, correspondant, de Saint-Hippolyte-du-Fort.

Correspondance

— Invitation le 13 octobre à la présentation de « Languedoc Protestant » à l'hôtel Mouret, par le président du Conseil Général.

— Du 15 au 20 octobre, la Région sera présente à la foire de Francfort, et nous invite à y participer.

— Lettre du secrétaire des Sociétés historiques et scientifiques nous proposant de participer au Congrès de cette association à Paris le 24 et 27 octobre 1997.

— Programme de l'Académie d'Arles, 4^e trimestre 97 ainsi que de la Société d'histoire du Protestantisme pour l'année 1997-1998. Cette même société nous invite au colloque qui se tiendra le 31 janvier 1998 à l'Université Vauban.

Le président donne lecture d'une lettre adressée par notre confrère Larmat au secrétaire perpétuel ainsi qu'à lui-même, dans laquelle M. Larmat donne sa démission en invoquant des soucis de santé familiaux. Le président prendra contact avec M. Larmat.

Le secrétaire perpétuel rappelle que c'est le 8 octobre qu'a lieu une visite au château d'Espeyran sous l'aimable direction de Mme Debant. Un déjeuner est prévu ce même jour à Saint-Gilles.

Hommage

M. Serge Jean nous a fait parvenir une nouvelle : « Le sosie » qui sera déposée à la bibliothèque.

Communication

L'ordre du jour prévoit la communication de notre confrère Yvon Pradel : *Six semaines sur le caillou*.

L'orateur présente un véritable compte rendu de voyage et de séjour, effectué au début de l'année. Il le fait avec sa verve habituelle, joignant souvent le geste à la parole, ce qui permet à l'auditoire de suivre notre confrère pas à pas, tout au long de son périple.

Un résumé est joint au présent procès-verbal.

Après avoir reçu les félicitations du président, et subi les interrogations de divers confrères, la séance est levée à 18 h 10.

SIX SEMAINES SUR LE CAILLOU

par Yvon PRADEL

« On pourrait croire que seule l'actualité imminente braque ses projecteurs sur la Nouvelle Calédonie : en 1998, en effet, le référendum sur le statut politique de ce Territoire français doit décider de son avenir. »

Mais ce n'est pas la politique — si nécessaire et dramatique soit-elle — qui a poussé Yvon Pradel à cette communication devant l'Académie. Seulement le souci de garder le souvenir d'un voyage, qu'il fit avec sa femme, du 1^{er} janvier au 15 février 1997, pour rendre visite à sa fille Laure — installée depuis un an à Nouméa.

Il en a tiré « le récit d'un long voyage — réduit de 37 à 17 chapitres pour la circonstance — élagué autant que possible des singularités familiales ou des événements rocambolesques, et qui tente de se suffire à lui-même, *par le seul verbe* » — sans le soutien de la moindre image !

Il est donc difficile de le résumer.

Pour l'essentiel, on retiendra le « départ en catastrophe », dans une France bloquée par la neige, et « les surprises d'un vol », qui fait le tour de la Terre, à plus de 22 000 kilomètres de Nîmes !

A l'arrivée, l'attente d'un cyclone retarde la visite de l'île — qui commence à Nouméa, avec la découverte d'un

pittoresque *Marché* (ignames et langoustes), du *Musée Territorial*, riche de sculptures mélanésiennes, de l'*Aquarium*, aux coraux et poissons lumineux, du *Parc Forestier*, dont la végétation luxuriante abrite le cagou, les roussettes et les kangourous.

Puis, pendant six jours, c'est, en voiture, la découverte de « *la Grande Terre* » : toute l'île, parcourue de Nouméa à Koumac, de Balade à La Foa, avec ses deux côtes contrastées. A l'ouest, une sorte de Far-West, aux vastes plaines vertes, aux troupeaux de vaches et de chevaux, sous la montagne rongée par les mines de nickel ; à l'est, le passage au travers des tribus, dans une nature paradisiaque, parmi les cocotiers, les banians, les cascades, jusqu'à la célèbre « Poule » de Hienghène.

Quatre jours sont consacrés ensuite à l'*Île des Pins* — où scintille la plage d'or de Kanuméra, entre ses pins colonnaires, toute proche des ruines pathétiques du Bagne, tandis que la grotte de la reine Hortense évoque autant de souvenirs que les sculptures fantastiques de Vao, qui rassemblent le Christ et les Sorciers.

Une promenade en pirogue sur le lagon, la traversée à pied de la forêt équatoriale, et le calme prodigieux de la « piscine », toute proche des fureurs du Pacifique, donnent la mesure des surprises de l'île des Pins.

Restaient à découvrir toutes les singularités de Nouméa : l'îlot Maître, les collines enchantées, le mont Khogi, le phare Amédée, l'Île aux canards — et surtout à participer à « la coutume », avec le Grand Chef du Petit Couli. Un Grand Chef qui fit visiter sa grande case, avec l'élégance d'un Louis XIV présentant Versailles.

On revient de ces « Six semaines sur le Caillou » tellement ébloui que les Cévennes, au retour, paraissent grises...

SEANCE DU VENDREDI 17 OCTOBRE 1997

En l'absence de Mgr Robert Dalverny, Mme Janine Reinaud qui préside cette réunion.

Sont présents : M. le pasteur Aimé Bonifas, M. le professeur René Bosc, M. Marc Chausse, M. Robert Debant, M. Gilles Dervieux, Me André Galy, M. le bâtonnier Jean Goujon, M. le pasteur Roger Grossi, M. le docteur Charly-Sam Jallatte, Mme Christiane Lassalle, M. le docteur Jean Lauret, M. le docteur Renaud Lavie, M. Yvon Pradel, M. Charles Puech, M. Jean-Marc Roger, M. Georges Sapède, M. le docteur Lucien Simon, M. Daniel-J. Valade, Mlle Marcelle Viala, M. Aimé Vielzeuf, M. le bâtonnier Jean Ménard, M. Lucien Frinaud, M. le docteur Pascal Gouget.

Sont excusés : M. Noël Cannat, M. André Costabel, Mgr Robert Dalverny, Mme Hélène Deronne, M. Louis Durteste, M. le docteur Paul Maubon.

Mme Reinaud salue la présence de M. Leprince Ringuet et le remercie d'avoir bien voulu nous honorer de sa visite. Elle lui donne la parole.

Avec sa facilité habituelle, agrémentant les données techniques de son exposé de souvenirs personnels, M. Leprince Ringuet nous présente *La physique atomique au XX^e siècle*.

L'orateur est écouté avec une totale attention, surtout lorsqu'il rappelle ses rapports avec tous les grands physiciens et atomistes du monde.

Mme Reinaud félicite notre confrère, et ouvre les débats. Le sujet tout à fait particulier, ne permet qu'à quelques confrères d'intervenir.

Afin de terminer agréablement cette journée, le secrétaire perpétuel invite l'assemblée à se rendre dans les salons du 1^{er} étage afin de boire une coupe de champagne.

Avec l'autorisation que vous voudrez bien m'accorder, je présente ici les informations que je n'ai pu fournir le 17 octobre 1997.

Informations

— Invitation à une rencontre avec l'écrivain Jean-Claude Izzo à Carré d'Art le 15 octobre à 18 h 15.

— Conférence de M. Aguilera au centre Atria, sur l'identité nimoise, langues et cultures d'Oc le 17 octobre, organisée par l'Académie du Languedoc.

— Conférence par M. Jacques Poujol *Un roman à clef d'Alphonse Daudet et l'Évangéliste*, le 18 octobre à l'initiative de la Société d'histoire moderne et contemporaine.

— Invitation du président de la Chambre des métiers : l'eau domestique... le 21 octobre 1997.

— Invitation sur l'emploi, le 22 octobre à Carré d'Art, par M. Wiollet, adjoint au maire de Nîmes.

— Vergèze, le 31 octobre, « Contes de Québec » manifestation organisée par la commune.

— Congénies, le 31 octobre à 20 h 30, conférence-débat sur « les sentiers de l'écriture, un manuscrit sur les femmes de la Vaunage au XIX^e siècle (association Maurice Aliger).

Hommages

— M. Raymond Martin, rue Vincent à Marguerittes : *Marguerittes au fil des ans*.

— M. René Evrard et Aimé Vielzeuf : *La Gestapo en Cévenne* (« Comme le scorpion sous la lauze... »)

— M. Victor Lassalle : « Communication présentée à la Société nationale des antiquaires de France le 4 juin 1995 » .« Remarques sur quelques sources d'inspiration et procédés de composition des sculptures de l'atelier de région à Conques ».

— Mme Hélène Issoire de Nîmes : « 60 ans de théâtre à Nîmes. »

Merci de m'avoir si longuement et patiemment écouté.

La séance est levée à 18 h 30.

SEANCE DU VENDREDI 7 NOVEMBRE 1997

Cette séance est présidée par Mgr Robert Dalverny.

Sont présents : M. Lucien Frainaud, M. Aimé Vielzeuf, M. le docteur Jean Lauret, M. Robert Debant, M. le pasteur Aimé Bonifas, M. Christian Liger, Mme Christiane Lassalle, M. Noël Cannat, M. le professeur René Bosc, M. Marc Chausse, M. le docteur Lucien Simon, M. Georges Sapède, M. Louis Durteste, M. le bâtonnier Jean Goujon, M. le docteur Paul Maubon, Me André Galy, Mlle Marcelle Viala, M. Daniel-J. Valade, Mme Hélène Deronne, M. Yvon Pradel, M. le pasteur Roger Grossi, M. Gilles Dervieux, M. André Costabel, M. le docteur Pascal Gouget, M. Charles Puech, M. le bâtonnier Jean Ménard, secrétaire perpétuel.

Sont excusés : M. Jacques Larmat, Mme Janine Reinaud, M. le docteur Charly-Sam Jallatte.

Cette séance se déroule en présence de Monsieur le député-maire, membre d'honneur de notre Compagnie.

Après avoir salué l'assemblée, le président évoque le souvenir de M. André Guillaume, correspondant de notre Académie dont les obsèques se déroulent en ce moment même.

Le président donne la parole au secrétaire perpétuel.

Deux procès-verbaux doivent être soumis au vote, celui de la séance du 3 octobre et celui de celle du 17 octobre 1997.

Ces procès-verbaux sont approuvés par l'assemblée.

Le président demande aux parrains MM. Bonifas et Valade de vouloir bien introduire notre nouveau confrère M. Jean-Marc Roger. Mgr Dalverny va ensuite prononcer l'allocution dont la copie est jointe au procès-verbal.

Le président relate les qualités d'enseignant, de chercheur, d'archéologue de notre confrère. Il insiste particulièrement sur le rôle important que tient M. Roger au sein de l'Association Maurice Aliger, association qui perpétue le souvenir de notre confrère et continue sa tâche.

C'est au tour de M. Jean-Marc Roger de répondre ; selon la tradition, M. Roger va faire l'éloge de son prédécesseur, M. le président Pierre Clavel, dont il va occuper le fauteuil. Il retrace toutes les qualités de ce dernier, fidèle à ses convictions et rappelle son rôle au sein des organismes administratifs et religieux auxquels il a participé prenant constamment d'importantes responsabilités.

Notre confrère va ensuite traiter d'un sujet cher à son cœur, la Vaunage et l'identité vaunageole. C'est un tableau complet de cette région du Gard qui défile sous les yeux de l'auditoire et l'on sent combien ce petit coin de terre préoccupe notre orateur.

La copie de son allocution est jointe au présent procès-verbal.

M. Jean-Marc Roger est très vivement applaudi ; il va ensuite recevoir les compliments des nombreux mem-

bres de sa famille et amis, qui ont tenu à assister à cette cérémonie.

Le secrétaire perpétuel convie l'assemblée à se rendre dans les salons du 1^{er} étage afin de boire une coupe de champagne.

RECEPTION DE M. JEAN-MARC ROGER

ACCUEIL DE Mgr DALVERNY, président :

Vous avez devant vous un homme perplexe ! Dois-je vous accueillir ? dois-je vous recevoir ? vous présenter ? Je ne sais.

Vous accueillir ? J'aimerais bien. Accueillir, n'est-ce pas aller à la rencontre de quelqu'un, lui ouvrir largement les bras en l'assurant qu'il est chez lui dans la maison où il pénètre ? Mais cela est fait depuis 13 ans à l'initiative de M. Maurice Aliger.

Vous recevoir ? Il le faudrait — c'est même le jour de votre réception officielle — et j'en serais heureux. Recevoir c'est accepter l'autre tel qu'il surgit, s'intéresser à sa vie, à ses goûts, à ses œuvres ; c'est s'engager avec lui sur la route à double sens du dialogue : le recevoir et être reçu de lui. Mais cela est-il possible dans le cadre d'une réception protocolaire ?

Faut-il vous présenter ? Vous l'avez déjà fait vous-même. Vous nous avez livré ici, il y a peu de temps, un échantillon de votre savoir et nos bulletins ou mémoires sont déjà, en plusieurs endroits, riches de vos travaux.

Alors ? Alors, coupons là, Monsieur, et acceptez que je vous dise tout simplement ma joie de vous savoir parmi nous. Il me semble d'ailleurs que vous y êtes depuis toujours et je suis bien conscient que si je vous suis de quelque utilité aujourd'hui pour vous présenter, vous n'aurez pas grand besoin de moi pour être vraiment présent à cette Académie.

A peine sorti d'un embarras, me voici dans un autre : Etes-vous Nimois ou Vaunageol ? si je vous retiens à Nîmes, la Vaunage s'enflamme ; si je vous renvoie en Vaunage, l'Académie s'appauvrit. Cruel dilemme !

Nîmes a des droits sur vous : vous y êtes né le 14 février 1949, vous y avez fait vos études secondaires au lycée Daudet, vous y enseignez, vous y entretenez de nombreuses amitiés. De plus, Nîmes qui avait sans doute oublié que vous lui apparteniez par le droit du sol vous a fait citoyen d'honneur en vous décernant la médaille de la ville. Y a-t-il plus explicite adoption ?

Toutefois, vous êtes bien Vaunageol. Toutes vos racines sont en Vaunage. Vous vous en voulez même d'avoir interrompu, par l'orientation de votre vie, la chaîne des nombreuses générations de Roger qui pendant des siècles ont labouré la terre de Vaunage, taillé la vigne et soigné l'olivier.

Vous trahissez ainsi votre amour pour cette terre qui colle à votre cœur autant qu'à vos chaussures et à laquelle vous retournez si volontiers avec les outils du chercheur.

Cette terre est votre vrai berceau. C'est à Congénies que vous avez goûté les joies discrètes du foyer. Vous vénerez la mémoire de votre père, marqué dans sa chair par sa longue captivité en Allemagne et les brimades que lui valurent ses nombreuses tentatives d'évasion, un

homme sensible, un paroissien sage, assez pour siéger au Conseil de son Eglise. Vous admirez les qualités d'intelligence et de cœur de votre mère, présente au foyer, monitrice active de l'école du dimanche et qui aimait si tendrement votre père qu'elle a laissé tout doucement s'éteindre sa chandelle quand les yeux de son époux se sont fermés à la lumière du jour. La Vaunage, Congénies, c'est encore le lieu de votre mariage, un mariage œcuménique, signe des temps et preuve que beaucoup d'eau a coulé dans le Rhône au cours de ce siècle ; c'est toujours le lieu de votre résidence, de vos recherches, d'autres amitiés. Votre cœur est en Vaunage.

Nimois ? Vaunageol ? Je ne trancherai pas. Vous avez un double passeport, je ne vous le retirerai pas, espérant qu'à l'occasion vous me donnerez un visa pour la Vaunage, puisque, selon Leroy-Ladurie, nul n'y entre s'il n'est calviniste.

A l'âge des grandes orientations, il vous a bien fallu pourtant, votre baccalauréat en poche, vous arracher à Nîmes et à la Vaunage, franchir le Vidourle et vous rendre à Montpellier. Des études de droit vous y attendaient ainsi qu'une maîtrise en droit privé.

Vous avez aimé la rigueur des études juridiques et vous êtes plein de reconnaissance envers vos maîtres, en particulier le professeur Mousseron, pour tout ce qu'ils ont apporté à l'archéologue que vous êtes devenu. « Si je n'avais pas fait du droit, je n'aurais fait que du roman en archéologie » m'avez-vous confié. Quel dommage c'eût été, Monsieur ! Vous auriez peut-être, troubadour des temps modernes, chanté votre belle mais vous ne l'auriez pas connue aussi intimement ni pareillement féconde.

Poursuivant vos études de droit, vous envisagez de préparer un D.E.S. de droit international. Par le jeu de

relations familiales vous vous retrouvez pour cela au Liban où Monsieur Derendde, un expert international ami des vôtres, vous accueille. Nous sommes en 1973 après la guerre du Kippour, et c'est là-bas que vous allez avoir votre chemin de Damas : parti juriste vous revien-
drez archéologue.

Votre chemin de Damas passait en fait par le parvis du temple : chez le pasteur du lieu vous rencontrez le docteur Kalayan, contrôleur des monuments archéologiques. Il a su vous communiquer sa flamme, et vous entraîner, tous les vendredis, sur les sites. A travers ce nouvel Ananie vous avez perçu ce qu'il vous fallait faire. Sur cette terre lointaine se ravivait en effet votre amour pour les vôtres, vos racines, votre village, la Vaunage, tout cela faisant corps et grandissait aussi l'envie de mieux connaître et de faire connaître les richesses de votre pays.

Vous rentrez en France, vous vous établissez à Nîmes et voilà que le diplômé en droit, le passionné d'archéologie se retrouve enseignant, — c'est d'ailleurs votre situation actuelle au lycée Philippe Lamour de notre ville — ce qui ne vous a pas empêché de présenter un D.E.A. d'histoire et d'archéologie dont l'université de Montpellier a reconnu la valeur en lui donnant une mention «très bien».

Une nouvelle question nous est posée au point où nous en sommes de votre itinéraire : êtes-vous enseignant ? êtes-vous archéologue ? y aurait-il, professionnellement s'entend, deux hommes en vous ? Peut-être, au début de votre carrière : il vous fallait bien un métier, on n'est pas des anges ; vous ne pouviez pas renoncer à votre passion, on est des hommes. Mais poussant à fond cette double orientation vous avez su veiller à l'unité et de votre vie et de votre comportement. Dans le peu que vous m'avez révélé de votre pratique pédagogique, j'ai

retrouvé les lignes fondamentales de votre pratique d'archéologue. Enseignant, vous vous voulez rigoureux par respect de la matière à traiter et des élèves à former ; vous vous considérez comme leur entraîneur, au sens sportif du terme ; avec eux, vous vous engagez dans la compétition ; vous savez plus qu'eux ; mais, avec eux, vous cherchez encore ; vous êtes dans la classe et devant la classe, tel un chef d'orchestre attentif à chaque instrument et capable, pour une meilleure exécution d'ensemble, de faire les ajustements nécessaires avec les occupants des différents pupitres, surtout s'ils sont à l'origine de notes discordantes.

C'est ce que vous vivez sur le terrain des fouilles : vous exigez la rigueur sans laquelle il n'y a pas d'ouvrage digne de ce nom, l'esprit d'équipe pour que chacun apporte sa richesse, en toute humilité, et fasse avancer le travail de tous ; vous assurez le rôle nécessaire du coordinateur qui active chacun dans sa discipline propre.

Ainsi, enseignant et chercheur, vous voilà sur le chemin merveilleux de l'unité intérieure et des vraies joies : quand un ancien élève vous remercie de l'avoir propulsé vers les sciences politiques, quand un autre reconnaît qu'il vous doit son DEA de préhistoire, ce n'est pas à l'enseignant ou à l'archéologue qu'ils s'adressent, mais bien à Jean-Marc Roger qui a su leur ouvrir son jardin secret.

A nous aussi maintenant accordez la même faveur, laissez nous vous suivre en Vaunage.

Si j'en crois un promeneur du siècle dernier, la Vaunage ne vaut pas le déplacement : « Disons-le pour être vrai, les environs de Nîmes sont tout à fait anti-pittoresques ; de quelque côté que l'on en sorte ce sont toujours des oliviers, des vignes, des garrigues, des pierres, de la

poussière blanche ou rouge... mais rien qui vienne rafraîchir la vue. Ailleurs encore... on est dédommagé au bout de quelques lieues ; ici ce n'est pas cela ! la Vaunage est riche de fruits mais pauvre de sites... Dans un pays où il n'y a pas de grandes fortunes mais où toute la population est riche, chaque habitant veut avoir son petit coin de terre et vit heureux... surtout lorsqu'il pleut en Bourgogne » (1). En voilà un qui n'avait pas pour la Vaunage les yeux de Rodrigue pour Chimène !

Ce promeneur distrait aurait dû prendre comme vous le soin de regarder vivre les gens, fixés sur ce sol depuis le néolithique moyen près des sources de Congénies et de Nages. Il aurait écrit alors, avec le professeur Cabot : « les forces de la nature ont formé un cadre exceptionnel, les hommes n'ont cessé d'en tirer parti et de l'aménager. »

Pour votre part, vous n'arrêtez pas d'aller avec d'autres à la rencontre du Vaunageol qu'il soit d'hier ou d'avant-hier, dans les neuf villages de votre « pays », où qu'il se situe dans les 300 générations que vous avez l'ambition d'embrasser. Vous observez la mise en place de la société paysanne au néolithique et aux premiers âges des métaux, vous élargissez votre recherche à l'ensemble de la civilisation rurale jusqu'à nos jours. Vous vous laissez guider par la forte conviction de Leroy-Ladurie à savoir que « les aspects matériels du grand cycle agraire sont... inséparables de ses aspects proprement culturels, les uns et les autres se soutenant et se fortifiant de façon mutuelle ». Vous débusquez dans ce vaste champ d'investigation la vie de la communauté paysanne, vous mettant à l'affût des interactions multi-

(1) *H. Roux-Ferrand : Souvenirs de quelques promenades dans le Gard.*

ples qui se produisent tout naturellement dans le domaine économique, social ou politique. Vous cherchez comment des hommes qui ont eu besoin de manger ont su faire face au plan économique, se lier au plan social et s'organiser politiquement. Vous voulez savoir comment ces hommes se sont faits, comment la Vaunage s'est faite et comment, vous vous êtes fait. A travers l'identité vaunageole c'est bien de votre identité personnelle qu'il s'agit, vous êtes peut-être un archéologue affronté au passé de son pays. Vous êtes avant tout un homme en quête de ses racines.

Pour atteindre cet objectif aussi ambitieux, comment travaillez-vous ? Vous allez sur le terrain, bien sûr, et vous y pratiquez toute la gamme des interventions utiles à la recherche archéologique du sondage à la fouille programmée et même au chantier international. Après la fouille, vous vous livrez avec la même ardeur à la minutieuse analyse des données et à l'étude pluridisciplinaire des produits de la collecte. Mais le terrain, c'est aussi l'enquête ethnographique, la longue fréquentation des bibliothèques et des archives. Dès votre plus jeune âge, vous vous étiez un peu familiarisé avec cette dimension du travail qui vous attendait, puisque dès l'âge de 12 ans, à l'invitation de votre professeur d'histoire, vous compulsiez les compois vaunageols aux Archives départementales.

Avec qui travaillez-vous ? Dans toute recherche, il y a le temps de la solitude et le temps de l'échange, le temps de la méditation et celui, parfois rude, de la confrontation collective, le temps de la préparation individuelle et celui du partage du travail, celui de l'enthousiasme personnel et celui de l'effort coordonné.

Vous vivez ces deux temps. Vous êtes trop engagé pour faire fi du temps de la réflexion solitaire ; vous

cherchez trop « de l'intérieur » pour vous abstraire de ce que vous cherchez ; vous êtes tout sauf un observateur distant.

Mais vous ne vous pensez pas seul. Votre route est d'ailleurs jalonnée de rencontres fécondes. Du docteur Jean Arnal « cet amateur éclairé, fondateur de l'archéologie moderne en Languedoc » vous avez beaucoup reçu. De Jean Guilaine aussi. Ce professeur au Collège de France a senti votre vif désir de développer la recherche sur une zone peu connue, et a su vous faciliter les choses quand besoin était.

A Leroy-Ladurie, dont vous avez dévoré les œuvres, vous devez la redécouverte des valeurs de la terre. Arnal vous a appris à voir, Guilaine à analyser et Leroy-Ladurie à situer dans la durée. Mais combien d'autres aussi, compagnons de fouilles ou voisins de village.

Parmi eux se détache la figure de Maurice Aliger avec qui vous avez eu une relation privilégiée. Il était présent à vos côtés en 1974 quand vous lanciez la revue « Congénies en Vaunage ». Il a écrit dans vos colonnes, il était « présent à chaque manifestation du comité qui édite la revue ; le maître de Nages, l'ami fidèle ne ménageait pas ses encouragements aux chercheurs et aux conférenciers encore mal aguerris ». Durant de longues années, entre vous deux, une osmose s'est établie. Vous cherchiez ensemble et vous compreniez à demi-mots. Vous étiez près de son lit d'agonie pour recueillir son souffle avec son dernier soupir ; c'est à vous qu'il a laissé le soin de continuer son œuvre et vous l'avez reçue comme un héritage quasi filial. J'en suis sûr, Monsieur, le nom de Maurice Aliger viendra bien vite tout à l'heure sur vos lèvres avec reconnaissance. Laissez-moi vous remercier simplement au nom de l'Académie de garder tellement vivante sa mémoire au cœur d'un pays qu'il a si bien servi.

Avec de telles amitiés, sur un terrain si précis d'observation, avec une telle volonté d'engagement et de partage, la moisson ne pouvait être qu'abondante. Votre activité est déjà féconde. Vos travaux sont bien accueillis; on vous invite à les présenter dans les sociétés savantes dont l'École Antique de Nîmes, l'Université P. Valéry ou l'École des Hautes Etudes en sciences sociales; vous êtes le conférencier apprécié de nombreux organismes; vous intervenez dans des colloques nationaux ou internationaux; vous écrivez dans de multiples revues; vous publiez sur l'âge du cuivre, sur le temps des dolmens, sur les premiers paysans du Languedoc; en hommage à Maurice Aliger, vous dirigez l'ouvrage collectif sur « La Vaunage au XIX^e siècle » et vous annoncez pour 1999 une suite; vous recourez au film, à l'exposition. Quand il s'agit de la saga vaunageole vous vous multipliez.

Dans la vie bien remplie qu'est la vôtre, merci de faire une place que nous souhaitons encore plus grande à cette Académie; de votre œuvre scientifique à venir, merci de nous réserver le meilleur. J'ai la certitude qu'il en sera ainsi; c'est pourquoi, avec Maurice Aliger, avec Pierre Clavel dont vous allez occuper le fauteuil je vous en prie: « Entrez, Monsieur, vous êtes ici chez vous. »



REPONSE DE M. JEAN-MARC ROGER

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Mesdames et Messieurs,
Chers Amis,

Permettez-moi de reprendre les mots que prononça, ici même, Maurice Aliger, le jour de sa réception à l'Académie de Nîmes, le 23 novembre 1973.

Et je le cite :

« C'est de tout cœur que je vous remercie, Monsieur le président pour ce si bienveillant accueil.

Bien que je fréquente depuis... (1984) — J'ai transposé — ce magnifique hôtel, ce qui m'a permis d'y nouer des connaissances et de voir autour de moi bien des visages amis.

Bien qu'il m'ait été donné de prendre par trois fois la parole de ce même fauteuil, je dois avouer que m'étreint, aujourd'hui, une singulière émotion. »

Accueillant Pierre Clavel à l'Académie, il y a juste 10 ans, le président Robert Debant reconnaissait en lui :

« Ce type d'intellectuel qui unit dans ses préoccupations les sciences, les techniques, les lettres et les idées philosophiques, religieuses ou politiques ; celui qui a été formé à l'acquisition des hautes spécialisations, mais dont l'esprit éveillé et la nature généreuse n'ont cessé d'accroître les terrains d'étude et de leur trouver une cohésion personnelle. »

C'est autour de cette cohésion que nous avons orienté nos recherches à travers ses écrits et les témoignages de ses proches.

Monseigneur Dalverny devant la tombe de Pierre Clavel soulignait :

« Réflexion, action, conviction, engagement ; y a-t-il de formules plus heureuses pour caractériser ce qui a marqué la vie de M. Clavel en général et les neuf années passées en notre compagnie en particulier. »

Empruntons donc ce cadre :

Pierre Clavel est né à Saint-Gilles, étudiant brillant, il a puisé dans ses origines ses qualités d'homme.

Il porte la marque des siens.

Sa mère, issue d'une famille de lettrés, de pasteurs, consacra sa vie de jeune fille à l'éducation des enfants d'un diplomate et aux soins des blessés.

Suzanne Bianquis développera chez ses propres enfants le sens du service social, l'ouverture sur d'autres cultures et, sans doute aussi, le goût pour l'histoire.

Celle d'une famille : les Bianquis-de Gignoux dont le destin est étroitement lié à la vie de la cité de Nîmes et dont Pierre Clavel étudiera « la Saga ».

Le père de Pierre Clavel, négociant en vin et viticulteur possède le « mas de la Saque » sur le bord du petit Rhône.

Il s'agit en fait d'une vigne et d'un maset acquis par son grand-père, Antoine Clavel, à un certain Blanc, communément vêtu de hardes, de « saques ».

Mais la famille réside à Saint-Gilles dans une demeure bourgeoise.

Par son père, Pierre Clavel a hérité du goût pour la lecture, pour le savoir. Il a hérité aussi de la structure mentale des hommes de la terre, c'est-à-dire la ténacité, la valeur du travail dont on mesure l'efficacité dans les résultats tangibles, mais encore son goût pour la chose politique dans son acception la plus noble : l'humanisme.

Le berceau de la famille Clavel se trouve à Codognan, ses derniers travaux restés inachevés montrent une parenté nombreuse en Vaunage : à Clarensac avec les Auquier, les Coulomb, les Gay, les Couton ; à Langlade avec les Couton-Cadène... Des familles de notables qui comptent des notaires, des musiciens de talent, des producteurs qui ont contribué à la renaissance du fameux vin de Langlade. Tous occupent de belles demeures.

Brillant, Pierre Clavel le fut d'une école à l'autre.

Adolescent, il se passionne pour la lecture, celle des romans historiques. Il avoue que deux livres l'ont par-

ticulièrement marqué : « Les Croix de Bois » de Roland Dorgelès et « A l'Ouest rien de Nouveau » de Eric-Maria Remarque. Ces auteurs témoignent, l'un comme l'autre, de la même horreur de la guerre.

Lycéen à Nîmes, Pierre Clavel est pensionnaire à l'Ecole Samuel Vincent.

Il réussit brillamment dans toutes les disciplines et décroche sans difficulté les baccalauréats de Mathématiques et de Philosophie.

Pierre Clavel doit quitter Nîmes et Saint-Gilles pour Paris où il prépare, au lycée Louis-le-Grand, en « taupe », les concours aux Grandes Ecoles.

Reçu sans difficulté à Centrale et Polytechnique, il opte pour « X » qu'il intègre en 1937.

Ses études le passionnent et tout particulièrement la géométrie, l'économie politique, l'histoire et le français. Toutes ces disciplines vont engager son avenir, mais, Pierre Clavel sait prendre le temps... pour le sport, l'équitation notamment.

A Paris, il découvre la vie mondaine, celle des sorties au théâtre, au cinéma ou au restaurant. Parfois même, le prestige de l'uniforme lui fait oublier un peu, le temps d'un bal, les rigueurs de son éducation.

Brillant, Pierre Clavel le sera jusqu'à ses derniers jours. Nous garderons tous un souvenir fort de la séance publique du 4 février 1996 où il évoqua le destin d'un grand Nimois, Paulin Talabot.

Pierre Clavel se raconte dans ses mémoires : « Une Goutte d'Eau à Travers l'Orage. »

Lucide, il sait qu'il n'est « qu'un grain de sable dans la tempête » qui agite le monde à la fin de la première moitié du siècle.

Brillant, Pierre Clavel, le prouve dans ses communications et ses écrits maintes fois soulignés dans les bulletins et mémoires de l'Académie et notamment lors de

sa réception par le président Robert Debant qui — à la suite du président Jean Lauret, dans la préface de « Nîmes de la Réforme au XVIII^e siècle, à travers une histoire familiale » — reconnaît dans cette étude : « une œuvre majeure où l'auteur a su s'élever de la généalogie à la micro-sociologie ou à la psychologie collective. »

Pierre Clavel est aussi un homme engagé, fidèle à ses engagements : A son engagement dans le scoutisme où il milite pendant des décennies, ce qui le conduit à s'opposer sans faillir au redoutable préfet Angelo Chiappe, lors d'un congrès des Eclaireurs unionistes, à Nîmes, en 1942 ;

A son engagement dans la Cimade où aux côtés de son épouse Simone Duntze, il prend des risques réels par soif de justice ;

Fidèle à son engagement dans l'Eglise Réformée de France au sein de laquelle il assumera longtemps des responsabilités au plan national ;

Fidèle à sa ville, Nîmes et à son maire Edgard Tailhade, qu'il assistera en acceptant la lourde tâche de rapporteur du budget.

Mais, Pierre Clavel sait qu'il n'est pas fait pour la politique ;

Fidèle à l'Académie, jusqu'à son dernier jour, comme l'a rappelé Monseigneur Dalverny dans son ultime hommage.

Pierre Clavel est un homme intègre, il l'a montré tout au long de sa vie et particulièrement dans la gestion scrupuleuse des H.L.M. de 1969 à 1981.

Disposant d'une autorité naturelle, Pierre Clavel était un chef :

Un chef dans l'armée — peut être —, comme officier au sortir de l'X, avant de devenir profondément pacifiste ;

Un chef dans les mouvements de jeunesse — sans doute — dès ses premiers contacts à Polytechnique, où à la « Fédé » (Fédération des Etudiants Chrétiens) de Nîmes ;

Un chef dans les entreprises où on lui confiera des responsabilités importantes à l'E.E.U.R. (Entreprise d'Équipement Urbain et Rural)

— de 1941 à 1964 où il occupe le poste de directeur aux côtés de Jacques Durand,

— puis le directeur général de 1964 à 1970.

C'est à cette époque que je côtoie son fils François sur les bancs du lycée Daudet.

Ensuite Pierre Clavel tentera par amitié, de redresser l'entreprise Albaric, sans toutefois y parvenir.

Enfin de 1972 à 1980, il veillera aux finances de l'entreprise Jallatte comme directeur financier.

Pierre Clavel est un chef, un gestionnaire scrupuleux, mais qui ne trouve pas un épanouissement suffisant dans son activité professionnelle, reconnaissent ses proches.

Il est un chef de famille. La famille est pour lui un centre d'intérêt majeur. Au cours de sa retraite, il consacrera aux études généalogiques beaucoup de son temps et gèrera le Mas Saint-Michel, commune d'Aimargues, dans l'intérêt de la parentèle de son épouse.

Humaniste, imprégné par le Christianisme Social, Pierre Clavel prolonge et développe l'héritage paternel :

« Mon père » — Alfred Clavel — écrit-il « dans le temps dont j'ai le souvenir, n'était plus adjoint au maire, mais il militait dans le parti radical et radical socialiste... il était un grand admirateur de Briand et de tout son travail pour la paix... C'est tout cela qui a façonné mon enfance en relation avec la guerre. Je pense que tout cela peut expliquer bien des réactions futures. »

Pierre Clavel, l'officier courageux, deviendra bientôt pacifiste et s'engagera mainte fois contre les idées xénophobes, m'a confié son frère le docteur Robert Clavel.

L'humaniste Pierre Clavel est aussi un homme très sensible que le décès de sa jeune sœur Jacqueline, noyée dans le petit Rhône sous ses yeux, a marqué à jamais.

Pierre Clavel brillant, engagé, intègre, doté d'une autorité naturelle, militant du Christianisme social, est un homme modeste, humble face à la montagne, au glacier qu'il cotoie tous les étés dans son chalet de Verbier, en Suisse.

Ayant refusé toutes les décorations, fuyant les remerciements, Pierre Clavel était cependant un homme fier, de cette fierté des justes dont il a cultivé la mémoire sa vie durant : celle qui habitait Marie Durand et les chrétiens du Désert ou les Vaudois.

Car Pierre Clavel est profondément chrétien. Pour lui, point de « Chemin de Damas ». Sa foi est héréditaire, comme me l'a confié son frère Jean. Elle est ancrée profondément en lui-même et confortée par celle de son épouse Simone Duntze qui a longtemps milité dans les mouvements d'étudiants chrétiens, dont elle était la « Z », c'est-à-dire la présidente, à Nîmes, à Montpellier ensuite, se souvient le professeur René Bosc.

A ses côtés, elle a toujours regardé du côté du Christianisme social, celui du groupe de Boyve, présidé à Nîmes par Jean Duntze, son père ; ce Christianisme social que l'on doit rapprocher de l'École de Nîmes et de Charles Gide.

Pierre Clavel est parfois décrit comme un homme froid, une lecture attentive de la « Goutte d'eau à travers l'orage », dédié à ses enfants et petits-enfants, témoigne du contraire. Il s'adresse, directement à nous lorsqu'il écrit :

« Peut-être ces pages intéresseront-elles, un jour, d'autres que ceux à qui elles sont destinées »...

C'est donc à nous qu'il s'adressait en 1993 ; à moi, sans me connaître, lui qui me confia au printemps 1996 « c'est bien dommage que vous habitiez si loin de Nîmes... en Vaunage. »

Notre fin de siècle est marquée par le bouleversement fondamental de ses structures : Les Etats-Nations cèdent le pas face à l'émergence de l'Europe. Les hommes se réfugient dans un individualisme de repli sur soi, coupé de toute référence à leur environnement qu'il soit national ou local et cela alors que les relations instantanées pourraient contribuer au développement de la solidarité de l'espèce humaine.

Existe-t-il aujourd'hui encore une identité vécue dans la sphère micro-régionale ?

Pouvons-nous parler de l'identité d'un pays appartenant à la campagne nimoise, la Vaunage, comme d'une réalité ?

Nous ne saurions oublier que ce besoin de retrouver ses racines, son identité, fut aussi une des préoccupations majeures de Pierre Clavel auquel nous rendons hommage aujourd'hui.

Recherchons les composants de l'identité vaunageole.

D'abord ses référents identitaires, ceux qui donnent les caractéristiques essentielles, « la signature », comme les traits marquant la dissemblance :

— Le milieu de vie :

Maurice Aliger notait « l'individualité de la Vaunage est géographique, hydraulique et par la suite historique »...

Le professeur Jean Cabot, comme Jean Pey, observent que : les contraintes et les potentialités de ce milieu demeuraient toujours au centre des préoccupations des Vaunageols au XIX^e siècle.

Boutonnaire, bordée de crêts, la Vaunage est dotée d'une frontière naturelle, bien définie, propre à conduire à l'originalité, mais son terroir est aussi situé au croisement de routes et de chemins dont l'archéologue trouve des traces dès la préhistoire.

Le rail au XIX^e siècle va favoriser encore les contacts humains.

Dans l'implantation de son habitat, en bas de pente, près des points d'eau, à la charnière des terroirs complémentaires de la garrigue et de la plaine, dans l'utilisation des matériaux de construction comme dans l'architecture de son « oustaou » au sein duquel cohabitent hommes et animaux, le Vaunageol est influencé par le milieu où il vit.

Le champ de ces influences couvre aussi bien l'organisation sociale (taille et espace communautaire), les rites et les fêtes, la cuisine que la spiritualité.

— L'histoire (autre référent identitaire) :

Prolongeant le dessein de Maurice Aliger, une équipe pluridisciplinaire de 30 chercheurs comptant plusieurs membres de l'Académie de Nîmes, a offert aux Vaunageols le 9^e volume de leur histoire.

Cette approche économique, sociale et politique de la Vaunage au XIX^e siècle, préfacée par le professeur E. Le Roy Ladurie, est désormais accompagnée d'un album fort de plus de 250 illustrations (cartes postales de la collection d'Alain Pierrugues et photographies originales du docteur Gédéon Farel).

Le 10^e volume consacré au XX^e siècle est en cours de préparation avec une équipe renforcée.

Ces publications, auxquelles s'ajoutent une série de monographies et des études thématiques, participent à enraciner encore un peu plus l'identité du groupe dans son histoire.

Tous ces ouvrages prolongent et expliquent les traces encore visibles dans le sol (habitats préhistoriques, op-

pida, vestiges de toutes les époques...), les écrits et la tradition orale toujours vivante.

Des personnages, réels ou imaginaires, peuvent ainsi sortir de l'anonymat et accéder à un certain statut de « héros » tel Roux de Marcilly, originaire de Calvison, qui tenta d'assassiner Louis XIV pour sauver la cause huguenote. D'autres connurent un destin plus modeste. C'est le cas de « Jan l'an près », de Solorgues, le personnage central du roman de l'abbé Fabre, récemment réétudié par le professeur Emmanuel Le Roy Ladurie.

Beaucoup plus positive est l'image de « Bécagrün », le berger de Langlade qui devint vigneron et symbolise désormais, grâce au talent de Raoul Stéphan, l'histoire économique des Vaunageols.

Nous devons à l'écrivain vaunageol Mme Raymonde Anna Rey, la redécouverte de Françoise d'André, « la Belle huguenote », épouse du sinistre Gaspard de Calvière, seigneur de Boissières dont l'assassinat inaugura la guerre des camisards en Vaunage.

Longue est la liste des « héros » modernes du groupe, on y trouve les noms du docteur Gédéon Farel, l'inventeur du Roc de Gachone, d'Hubert Rouger, homme politique et écrivain, et surtout de Maurice Aliger qui incarne la réussite par le travail, la volonté inébranlable, celle qui « déplace les énormes clapas », et l'amour jamais trahi de la Vaunage.

Maurice Aliger comme les auteurs de la Vaunage au XIX^e siècle reconnaissent que l'histoire a façonné la mentalité vaunageole ; et que le Vaunageol demeure passionné par son histoire.

La preuve en est dans l'audience rencontrée par le colloque et le cycle de conférences accompagnant la sortie du livre : « La Vaunage au XIX^e siècle. »

— La démographie entretient des liens interactifs avec le milieu et son exploitation économique, comme

avec les mentalités (conservatisme ou progressisme) et participe elle aussi à l'identité vaunageole.

Les travaux du professeur René Bosc comme ceux de Philippe Chareyre suggèrent une ouverture rapide de la Vaunage au progrès et son entrée dans la modernité au cours du XIX^e siècle.

Mais elle aura pour corollaire l'exode rural et la constitution d'une diaspora qui emportera avec elle — à travers le monde — son paysage identitaire.

L'image du Vaunageol est par ailleurs associée à ses activités.

Activités économiques d'abord :

— Une exploitation agropastorale diversifiée, liée à la complexité et l'exiguïté du terroir à laquelle s'ajoute le tissage au XVIII^e siècle pour le compte des négociants nimois. Cette activité artisanale dont on suit le prolongement au XIX^e siècle dans la tonnellerie, maintient un espace de liberté important que les Vaunageols pauvres, mais dynamiques et fiers ont su saisir.

D'autres, généralement — mais non exclusivement — protestants, prendront le risque, à la fin du XIX^e siècle, à la faveur du chemin de fer, d'investir dans une activité de négoce de vins, favorisée par les réseaux protestants.

Ce qui n'exclut pas un réel savoir-faire, à l'image du conseiller Gustave Fabre redécouvert par Daniel Valade ou du docteur Gédéon Farel et son « Inter-médical » qui renouvelèrent les techniques de communication.

— Les activités religieuses ensuite, particulièrement intenses, donnent à la Vaunage une spécificité qu'ont soulignée tous les observateurs, dès les débuts du XIX^e siècle et confirmée par les études récentes.

Congénies a même pu être considérée comme « la Mecque du réveil protestant », par le professeur E. Leroy-Ladurie.

Du point de vue de la scolarisation, la Vaunage, terre protestante, était en avance par rapport au bilan national, au début du XIX^e siècle. Ce qui n'exclut pas des poches de retard chez la partie de la population la plus pauvre, notées à la fin du XIX^e siècle dans l'enquête de Jean Hébrard.

La langue d'Oc, le provençal, le dialecte ou le patois — quel que soit le vocable utilisé — proscrit de l'école comme du temple ou de l'église a connu, comme partout ailleurs, un net recul. Cependant on doit à des notables lettrés, le docteur Gédéon Farel, Hubert Rouger... une action en faveur de la « Lengua Nostra ». Le premier s'est rapproché de Mistral et des félibres de la petite Camargue, le second s'inscrit dans la tradition de Bigot comme d'ailleurs Maurice Aliger qui nous a laissé un important recueil de poèmes écrits dans la langue des siens au cours des heures noires de l'Occupation.

Le Vaunageol demeure attaché à cet élément identitaire qu'est sa langue même si, au demeurant, il la parle peu.

Elle demeure présente cependant à travers des chansons que se transmettent les familles de générations en générations.

— L'organisation sociale, pour finir, est marquée par une double poussée :

- la mentalité protestante invite à l'ouverture, au libre-arbitre,

- et la tradition qui plonge ses racines dans le Moyen Age, conduit au repliement sur soi, au conformisme...

Ici la participation à la gestion de la cité est forte dans le cadre institutionnel comme à l'extérieur de celui-ci.

Le milieu associatif y est très vivant, encouragé par l'école de la République comme par les Eglises.

Le faible écart de revenus au sein d'une population constituée principalement de petits exploitants agricoles n'est pas de nature à favoriser le développement d'une société fortement stratifiée.

L'intégration des nouveaux Vaunageols, essentiellement cévenols — souvent catholiques — s'opère progressivement et sans heurts par le biais des mariages, des acquisitions de terres et du métayage — institution fondée sur la confiance.

La mobilité sociale — ascendante — est forte en Vaunage. Elle a ses symboles : la famille Jaulmes à Congénies, Hubert Rouger à Calvisson, Maurice Aliger à Nages...

La mentalité protestante, l'école et la qualité de ses maîtres, les réseaux protestants ont favorisé la réussite sociale d'une partie de la population qui dut emprunter le chemin de l'exode.

Mais cette diaspora n'a jamais rompu avec l'entité vaunageole, avec le « berceau de la famille ». Voir en ce sens, la correspondance organisée selon le principe d'une chaîne, au sein de la famille Jaulmes entre les frères : la « Fraternelle », entre les neveux et nièces la « Navette ».

La diaspora a conservé des immeubles en Vaunage et y retourne régulièrement participant ainsi à alimenter la notabilité.

Cette notabilité vaunageole trouve son principal fondement dans la réussite scolaire.

Le notable est celui qui a fait des études, celui qui appartient au groupe de ceux qui savent. Parmi eux, le pasteur et le curé, l'instituteur, le médecin, le maire souvent et quelques vieux sages au savoir empirique.

— L'organisation sociale est centrée, pour une grande part, autour du temple, de la chapelle, de la maison des Quakers ou de l'église.

Les communautés religieuses sont fortes et bien structurées.

L'idéal démocratique s'y exprime très librement chez les protestants ; au sein du conseil de fabrique, chez les catholiques.

En dehors de cet espace structuré, la population s'est dotée d'une sociabilité avec ses centres identitaires que sont les cafés, les cercles, les clubs, les bancs de pierre (la Bourse à Congénies, le Pont à Calvisson...), l'atelier de l'artisan ou le moulin à huile pour les hommes, les commerces ou le lavoir pour les femmes.

Les agents de la sociabilité, ceux qui font et défont l'opinion, ceux qui pèsent sur le contrôle social, disposent d'un pouvoir de nature charismatique, lié à la puissance de leur verbe, de leur force physique ou de dons supposés (le rebouteux, la fricassière, la concierge du cimetière ou du temple...).

— La mentalité vaunageole s'est donc forgée au contact des référents identitaires du groupe (son histoire, son organisation sociale, ses activités au sein desquelles la pratique religieuse occupe une place déterminante).

En résumé le Vaunageol est majoritairement protestant, de gauche, critique difficile à structurer, « rébouïsié », ouvert au progrès. Il est festif, sociable, ouvert sur les autres, mais aussi parfois austère.

Il valorise la réussite sociale par l'école et la mobilité géographique, mais il demeure attaché à sa terre. Il sait que dans l'action réside sa survie physique, morale et spirituelle, mais il prend le temps de la réflexion, aime « palabrer », se laisser aller au doute...

Ce paradoxe, cette dualité structure l'univers mental de ces hommes et de ces femmes qui ont entendu, bien des fois, en accompagnant l'un des leurs à sa dernière demeure, les paroles de l'Ecclésiaste :

« Il y a un temps pour toute chose... un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui a été planté »... (chap. 3).

Quel système sous-tend l'identité vaunageole ?

L'apparente opposition entre enracinement et instabilité ; progressisme et conservatisme, spiritualité et matérialisme... est au centre de la dialectique vaunageole.

C'est peut-être dans le jeu des contraires — des contraires dynamiques — que l'on doit rechercher le moteur d'un système fondé sur une vision cyclique de l'univers.

Cependant l'espace environnemental du Vaunageol, marqué par la complémentarité, celle de son finage, comme sa conscience des rythmes du temps fini et de l'éternité, canalisent cette dynamique, la modèrent, régulent son énergie.

Le noyau identitaire vaunageol est donc d'abord mental, fondé sur une certaine conception du monde issue d'une longue pratique des textes bibliques, il est ensuite culturel, structuré autour de valeurs et de normes partagées, de signes (anthropologiques) marquant son espace.

L'habitant de la Vaunage se définit lui-même comme vaunageol. Il a le sentiment d'appartenir librement à un groupe, d'être différent des groupes voisins.

Le terme de « petite Canaan » attribué à la Vaunage, par référence au peuple élu de la Bible, n'est peut-être pas étranger à cette opinion.

Le Vaunageol, à la fois individu unique par son histoire familiale et sa personnalité, et sujet socialisé, imprégné par la culture du groupe auquel il appartient, est conduit à un certain type d'action prolongeant le modèle culturel ancien, tout en lui conférant sa modernité, sa dynamique.

La culture vaunageole a intégré progressivement les composantes de la modernité tout au long du XIX^e siècle.

Au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, la Vaunage connaît les premiers signes d'une crise identitaire sous la poussée des médias, de la forte progression de la scolarisation secondaire, puis supérieure et du modèle urbain de consommation qui se sont surajoutés à des facteurs locaux fortement réactivés tels que : le recul du revenu agricole réel, l'exode rural.

Les modèles traditionnels ne peuvent résister face à l'avancée importante des néo-Vaunageols, à la recherche de villages-dortoirs (les « rurbains ») et la marginalisation des personnes âgées titulaires des codes sociaux et culturels.

En réaction à cette crise identitaire, les Vaunageols auraient pu engager un processus d'auto-défense, marquer la différence entre « l'appartenance par le sang » et « l'appartenance par l'argent », développer de l'agressivité à l'égard des nouveaux Vaunageols ou adopter une position de repliement sur soi débouchant sur des conservatismes ritualisés, des formes d'intégrisme...

Il n'en est rien. Maurice Aliger, après les pionniers que furent le docteur Gédéon Farel et Hubert Rouger, entreprit de restituer aux Vaunageols leur histoire depuis les origines jusqu'au XVIII^e siècle et leurs symboles identitaires à travers le « Périple vaunageol ».

Il fut leur poète, en empruntant aussi leur langue.

Les travaux de recherche de Maurice Aliger débouchèrent sur la mise en valeur et la conservation de sites et de monuments de Vaunage.

Il engagea une action de sensibilisation du public à travers des conférences.

Maurice Aliger révéla enfin une génération de cher-

cheurs qui constitue le noyau fondateur de l'association qui porte son nom.

Pour clore mon propos relatif à l'identité vaunageole, j'évoquerai brièvement quelques signes récents et actuels de sa dynamique identitaire : d'abord le succès des manifestations réalisées par l'Association Maurice Aliger (colloque, cycles de conférences, visites guidées, expositions...), devant un public nombreux et passionné.

Succès des travaux de recherche historique et ethnographique autour des « correspondants » de l'Association et des « témoins vaunageols » qui ont facilité la rédaction des chapitres de la Vaunage au XIX^e siècle et qui œuvrent aujourd'hui en faveur du volume suivant ; succès populaire aussi des « feux de la chanson » en juin dernier, qui ont réuni des centaines de Vaunageols autour de leurs chanteurs et invités. Au côté du président et du secrétaire perpétuel de l'Académie de Nîmes venus rendre hommage à Maurice Aliger, les élus et les acteurs économiques et sociaux ont présenté leurs activités comme autant de signes de la dynamique identitaire de la Vaunage dont le projet de Collège a aujourd'hui valeur de symbole.

Maurice Aliger, en s'interrogeant sur ses chances de succès, souhaitait la création d'un nouveau canton de Calvisson grâce à l'action concertée des neuf communes de Vaunage.

Il est vrai que l'identité politique constituerait la consécration de la démarche amorcée par M. Aliger : identité vaunageole pour soi, mais aussi, identité reconnue par les autres.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie de m'avoir élu dans cette Académie qui a accueilli... tant d'hommes illustres et croyez que je resterai fidèle à ses traditions en m'efforçant de contribuer à développer son rôle... identitaire.

La séance est levée à 18 h 15.

SEANCE DU VENDREDI 21 NOVEMBRE 1997

Cette séance est présidée par Mgr Robert Dalverny.

Sont présents : M. le pasteur Aimé Bonifas, M. Noël Cannat, M. le pasteur René Château, M. André Costabel, M. Robert Debant, M. Louis Durteste, M. Lucien Frainaud, Me André Galy, M. le bâtonnier Jean Goujon, M. le pasteur Roger Grossi, M. le docteur Charly-Sam Jallatte, Mme Christiane Lassalle, M. le docteur Jean Lauret, M. le docteur Paul Maubon, Mme Janine Reinaud, M. Georges Sapède, M. le docteur Lucien Simon, M. Daniel-J. Valade, Mlle Marcelle Viala, M. Aimé Vielzeuf, M. Seguin-Cohorn, M. le bâtonnier Jean Ménard, secrétaire perpétuel.

Sont excusés : M. le docteur Pascal Gouget, M. Jacques Larmat, M. Yvon Pradel, M. le docteur Paul Tempier, Jean-Marc Roger.

Le secrétaire perpétuel donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est approuvé après l'intervention de M. Bonifas.

Informations

Le secrétaire perpétuel fait connaître les conditions dans lesquelles des invitations ont été adressées par BRL pour la conférence de M. Georgy ambassadeur de France le 17 novembre dernier.

Invitation le 8 novembre à la séance publique de l'Académie des sciences Aix-Marseille.

Nous avons reçu : le programme des concerts organisés par l'office de concert nimois saison 1997-1998, transmis par notre confrère M. Gilles Dervieux.

— Mme Deronne nous fait parvenir le calendrier des conférences organisées à la Chartreuse.

— Le 22 novembre à 16 h à la salle Galice, M. Lamarque donnera une conférence sur Nicolas Froment, peintre d'Uzès, sous l'égide du comité de l'art chrétien.

— Programme communiqué par huit sociétés savantes du Gard.

— Conférence de M. Destot, de M. Pastoureau historien d'art, Carré d'Art, les 27 novembre et 4 décembre 1997.

— Le 14 novembre réception en mairie de Michel Butor, écrivain.

— M. Durteste nous transmet des bulletins de souscription, aux actes du colloque « Méditerranée mer ouverte ».

Election

Notre Compagnie renouvelle le mandat de trésorier de M. Costabel.

Vie de notre Compagnie

Le 24 octobre 1997, accueil des élèves de 3^e et 4^e années sous la direction de notre confrère M. Valade.

Le 27 octobre, notre Compagnie était présente à la réunion de la Fédération des associations réunies pour le centenaire de la mort de Daudet.

Décès

Notre confrère M. Cannat a eu la douleur de perdre un membre de sa famille.

Nous apprenons ce jour le décès de Mme Tempier, mère de notre confrère, le docteur Tempier.

Notre Compagnie adresse ses sincères condoléances aux familles.

Hommages

M. le pasteur Grossi vient de rédiger un ouvrage *Au service des Pauvres*, histoire de l'Association « Le Château Silhol ». Un exemplaire a été remis à notre Compagnie.

Nous remercions notre confrère.

L'ordre du jour appelle le compte rendu par Mme Reinaud, vice-président, de la réunion de la Conférence nationale des Académies de Provinces tenue à Paris les 10 et 11 octobre 1997.

Mme Reinaud apporte d'utiles renseignements sur la vie de la Conférence. Le texte de ce compte rendu est joint au procès-verbal.

Le président remercie ensuite le professeur Labasse de sa venue parmi nous, et lui donne la parole.

Le sujet traité par notre confrère est « la politique des métropoles régionales en France depuis les années 1956 ».

C'est un cours d'histoire, de géographie, d'économie politique que nous écoutons avec grand intérêt. L'orateur fait part de sa satisfaction de voir la décentralisation de certaines administrations, mais regrette parfois que cette idée n'ait pas été suffisamment développée.



LA POLITIQUE REGIONALE EN EUROPE

La politique régionale ne figure pas parmi les références et objectifs du Traité de Rome de 1956. Elle s'est dégagée lentement sous l'emprise de la nécessité, les contrastes de développement et de niveaux de vie entre les territoires rassemblés de l'Europe occidentale constituant une menace pour son unité politique.

Aussi des « fonds structurels » ont-ils été créés au fil des années 70 pour prendre en compte la dimension des problèmes européens. Le principal d'entre eux, le FEDER (Fond Européens de Développement Régional), a pris progressivement consistance, sur la base de références chiffrées correspondant aux niveaux de vie et à l'emploi.

Antérieurement à l'adhésion toute récente des trois nouveaux membres (Finlande, Autriche, Suède), l'Europe comptait quelque 185 régions, un peu plus ou un peu moins suivant qu'on leur incorpore les territoires d'Outre mer qui figurent parmi elles.

La terminologie en vigueur considère comme régions les unités territoriales de rang directement subordonnées à celui de l'Etat national. L'hypothèse est en outre que ces unités sont organisées institutionnellement à l'intérieur des Etats comme des organisations politiques ayant pour responsables des autorités élues et qu'elles constituent des institutions européennes.

Dans la réalité la majorité des régions d'Europe sont largement artificielles et l'on peut grouper les Etats en trois ensembles :

— Les adeptes d'une régionalisation intégrale (Allemagne, Belgique),

— Les adversaires de la régionalisation (Grande-Bretagne, Grèce),

— Le groupe des Etats de situation médiane parmi lesquels se trouve la France, alors que l'Espagne répond à la situation la plus avancée.

Les régions les plus solides sont fondées sur une continuité historique et culturelle et des identités anciennes qui ont précédé la formation des Etats unitaires (Bavière, Catalogne). L'esprit régional, si vigoureux chez elles, est par contre absent dans nombre de pays et cette défaillance n'est pas favorable à l'essor d'une politique communautaire qui voudrait gommer les inégalités.

Cette politique avait cependant obtenu quelques résultats modestes qui furent limités aux pays fondateurs. L'adhésion de la Grèce, de l'Espagne et du Portugal a constitué un lourd handicap en raison de l'accentuation des déséquilibres économiques qui en est résulté. Par ailleurs les Etats sont souvent hostiles à l'établissement de relations directes entre les institutions régionales et celles de Bruxelles. Par contre des associations ont petit à petit vu le jour, notamment dans les zones frontalières établissant entre partenaires de base de fructueuses collaborations.

Le traité de Maastricht a mis en place à Bruxelles un Comité des régions. Ce dernier est cependant loin de correspondre aux « signaux » que réclament les supporteurs du régionalisme. Qu'en sera-t-il à l'avenir ? Pour l'heure le développement de ce dernier est stagnant, s'il n'apparaît pas compromis. Les Etats-Unis, la Chine, le Brésil nous donnent cependant des exemples des difficultés de gérer de grands ensembles géopolitiques comme l'Europe sans s'appuyer sur des organismes intermédiaires permettant de prendre en compte les aspirations des populations, tout en donnant à la politique économique sociale et culturelle des assises plus solides que celles que prétendent incarner les bureaucraties nationales. Le débat est ouvert.

L'assemblée applaudit le professeur Labasse, qui reçoit les félicitations du président.

Au cours des débats vont successivement intervenir : MM. Goujon, Seguin-Cohorn, Debant, Pradel, Cannat, Mme Lassalle.

∴

*COMPTE RENDU PAR Mme JANINE REINAUD,
vice-présidente*

*DE LA REUNION DE LA CONFERENCE
DES ACADEMIES DE PROVINCE*

Paris, 10 octobre 1997 : Réunion de l'Académie Française à la fondation Singer-Polignac.

Enjeu : Le devenir de la langue française.

Le matin : bilan général des Institutions.

Après-midi : témoignages francophones.

A la Tribune : 1^o — M. Bernard DESTREMEAU, ancien député des Yvelines, ancien Secrétaire d'Etat. Il a écrit beaucoup d'ouvrages dont « Weygand », « Le Quai d'Orsay derrière la façade ».

Thème de l'allocution : Responsabilité francophone.

Etat de la question à propos des autres langues — enjeux de la francophonie, sonnette d'alarme — anglais : la langue des vainqueurs.

2^e intervenant : le prince Gabriel Debreuil. Il s'agit du problème des institutions de la francophonie ainsi : Au XX^e siècle, c'est l'établissement de la S.D.N. et par la suite celui de l'O.N.U.

En 1960 : on assiste à la création d'institutions de toutes sortes qui sont à l'origine d'un annuaire des associations de la francophonie ; à cette même époque on dénombre 300 universités françaises dans le monde. Ainsi le nombre des états francophones passe de 4 à 40. En fait, le français imposé au début, devient inné et obligatoire, sous le gouvernement du Général de Gaulle. Par la suite, sur le plan intérieur : on assiste à la création d'un comité de défense de la langue française. A partir de 1985, sous le ministère de Jacques Toubon, la langue française rentre dans les attributions de la culture.

3^e intervenant : M. Gilbert Mangin, membre de l'Académie de Sciences d'Outre-mer créée en 1922.

Il s'agit ici de l'un des plus anciens organismes francophones à vocation pluridisciplinaire, rattaché au ministère de l'Education nationale. La Commission de la France étant représentée par M. Xavier Deniau. Le bilan politique et économique de cette intervention peut se résumer de la façon suivante : A l'exception de l'Algérie

et de la Tunisie, la France parle au nom des francophones : Belges, Canadiens, Suisses, Extrême Orient. Mais la France se porte mal de la France, il faut franconiser la France !

4^e intervenant : l'Académie de Toulon représentée par M. Yves Saint-Martin, professeur d'Histoire et Géographie. Thème de l'allocution : « Aliénation ou enrichissement ? ».

5^e intervenant : l'Académie de Savoie : M. Robert Cotas, ancien agrégé de lettres, il vit dans la vallée d'Aoste. Thème : Problèmes culturels et politiques dans la vallée d'Aoste au XVI^e siècle. M. Cotas souhaiterait le retour du bilinguisme originel dans cette vallée.

ACADEMIE DE MONTPELLIER : représentée par son secrétaire perpétuel M. Henri Vidal, professeur d'Histoire.

ACADEMIE DE TOULOUSE : représentée par M. Paul Féron. Thème : Le phénomène Internet.

— L'Espace francophone représenté par M. l'abbé Joseph Boly, auteur du texte : « La Wallonie dans le monde français » 1970.

— Allocution du professeur BERBICH, secrétaire perpétuel de l'Académie royale du Maroc : multilinguisme inhérent.

M. Alain Larcen lit la suite de cet exposé au sujet de la francophonie, dont la France paraît se désintéresser.

— Dernière intervention : « Le phare et la lumière » de Mme Françoise Têtu de Labsade, professeur universitaire au Québec. Excellente messagère de la francophonie.

11 octobre 1997 *PARIS, sous la coupole de l'Institut.*

— Rapport du président au sujet de la journée de Nancy dont le compte rendu paraîtra dans le numéro spécial d'Académos consacré à la Lorraine.

— Très longue discussion au sujet du devenir de la revue Académos.

1°) à propos de son contenu : thème unique ? ou bien pot pourri de questions diverses ?

2°) à propos de sa présentation.

3°) à propos de sa périodicité.

4°) En définitive : *STATU QUO.*

5°) il faut noter qu'il aura un compte rendu officiel de la séance du 10/10 sur la francophonie.

A noter : Le projet : Conférence de Versailles le 8 ou le 15 octobre :

— Historique du Château

— Rayonnement de Versailles.

La séance est levée à 18 h 20.

SEANCE DU VENDREDI 5 DECEMBRE 1997

Cette séance est présidée par Mgr Robert Dalverny.

Sont présents : M. le professeur René Bosc, M. Noël Cannat, M. le pasteur René Château, M. Marc Chausse, M. André Costabel, M. Robert Debant, Me André Galy, M. le bâtonnier Jean Goujon, M. le pasteur Roger Grossi, M. le docteur Charly-Sam Jallatte, Mme Christiane Lassalle, M. le docteur Jean Lauret, M. le docteur Paul Maubon, M. Yvon Pradel, M. Laurent Puech, Mme Janine Reinaud, M. Georges Sapède, M. Jean-Marc Roger, M. le docteur Lucien Simon, Mlle Marcelle Viala, M. Daniel-J. Valade, M. Aimé Vielzeuf, M. le docteur Pascal Gouget, M. le bâtonnier Jean Ménard, secrétaire perpétuel.

Sont excusés : M. le pasteur Aimé Bonifas, Mme Hélène Deronne, M. Seguin-Cohorn.

Le président donne la parole au secrétaire perpétuel pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance ; ce procès-verbal est adopté.

Informations

M. Valade, directeur de l'école d'application Marie Soboul, nous transmet le programme de la « Fête du Livre » du 1^{er} au 5 décembre à l'école.

— Conférence le 6 décembre au Carré d'Art de M. le professeur André Gounelle, organisée par la société d'histoire du Protestantisme.

— M. Mangin, adjoint à l'Urbanisme nous fait parvenir le compte rendu de la réunion de la Commission extra municipale du 1^{er} octobre 1997.

— L'Académie était présente à la réunion du 26 novembre 1997 de la fédération des associations pour la célébration du centenaire du décès d'Alphonse Daudet.

Invitations

A la séance publique de l'Académie de Marseille le 13 décembre 1997.

Du président de région, table ronde « Georges Bataille l'héritage impossible », le 9 décembre à Montpellier.

Elections

Le président rappelle que nous devons procéder à l'élection de deux membres non résidants et de plusieurs correspondants.

Notre confrère le docteur Bosc présente les divers candidats ; le vote va se dérouler après une intervention du docteur Simon justifiant son abstention, indiquant qu'il aurait aimé être informé avant ce jour de la qualité des candidats présentés.

A cette remarque, le secrétaire perpétuel précise que ces dossiers ont déjà été analysés par la Commission des nominations, chaque proposition comportant la signature de parrains ; par le bureau et enfin par l'assemblée des anciens présidents.

Après le dépouillement, le président proclame les résultats.

Sont élus en qualité de membre non résidant :

M. Jean-Michel Gaillard au fauteuil de M. le docteur Jean Bastide, décédé.

M. Maurice Contestin, au fauteuil de M. Paul-Marie Duval, décédé.

Sont élus en qualité de correspondants :

Votants : 24

M. Alain Aventurier	23 voix
Mme Anne-Marie Duport	23 voix
M. Michel Jas	22 voix
M. Pierre Mazier	21 voix
Mme Michèle Pallier	21 voix
M. Maurice Roustan	22 voix

Ces nouveaux confrères seront informés, comme il est d'usage, de leur élection par les soins du secrétaire perpétuel.

La Commission du programme fixera une date pour leur réception.

Dans le cadre de nos futures activités, le secrétaire perpétuel informe l'assemblée que la séance publique annuelle se déroulera le dimanche 1^{er} février à 16 heures à l'hôtel Atria. Il est envisagé l'organisation d'un déjeuner ce même jour selon la tradition instaurée voici quelques années.

Vacance de siège

Le président rappelle que le 25 septembre, notre confrère M. Larmat a présenté sa démission de membre résidant.

Notre Compagnie ne peut que regretter ce départ, mais devant les motifs invoqués, elle a accepté cette démission.

Sur la proposition du président, l'honorariat est conféré à M. Larmat.

Hommage

M. le pasteur Grossi remet un ouvrage à notre Compagnie récemment paru *Naissance et tourments du Protestantisme Français*.

Qu'il en soit remercié.

Un compte rendu sera effectué au cours du début de l'année 1998.

Compte rendu d'ouvrage par M. Daniel-J. Valade

Il s'agit de l'ouvrage de M. Vielzeuf, écrit en collaboration avec M. Mazier : *Quand le Gard résistait 1940-1944*,

Ce compte rendu est joint au présent procès-verbal.

Communications

Il appartient à notre confrère M. Elie Belaquier correspondant, de traiter « la micro histoire dans le Gard Rhodanien : l'exemple de Saint-Victor-la-Coste ».

Droit d'aînesse, partage de patrimoine, régime dotal... etc., c'est un cours à la fois d'histoire et de droit

que nous écoutons. L'orateur est allé à la source de nombreux actes afin de pouvoir connaître le mécanisme présidant à la transmission des droits au sein des familles.

Un résumé de cette très intéressante communication est joint au procès-verbal.

Interviennent dans le débat MM. Galy, Lauret, Vielzeuf, Bosc, Cannat.

Le président félicite et remercie notre confrère vivement applaudi par l'Assemblée.



*COMPTE RENDU DE L'OUVRAGE
DE A. VIELZEUF et P. MAZIER :*

QUAND LE GARD RESISTAIT 1940-1944

Tome II

« Dans le sceret des bois »

par Daniel-J. VALADE

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Chers Consœurs et Confrères,
Mesdames, Messieurs,

En ce temps sensible où l'Histoire s'impose aux esprits, et cela dans le salutaire objectif de ne rien oublier, le second tome de l'ouvrage d'Aimé Vielzeuf et de Pierre Mazier prend rang, tout comme le premier, parmi les sources indispensables sur lesquelles se bâtit la mémoire collective.

On nous permettra deux remarques liminaires.

La première est que vous avez confié, pour la seconde fois, la recension du travail d'Aimé Vielzeuf à quelqu'un qui n'a pas — et pour cause — vécu les événements qu'il relate. J'y vois là un symbole qui souligne, s'il en était besoin, la fine psychologie de notre Compagnie, et qui donne de nouveaux devoirs au commentateur.

La seconde remarque réside dans le fait que de tels travaux doivent impérativement figurer dans les bibliothèques de tous les établissements scolaires, notamment gardois, et cela à plusieurs exemplaires. Les futurs professeurs, que je fréquente quotidiennement, et leurs élèves, présents et à venir, doivent absolument avoir un accès facile à de tels travaux. Il est de salut public que les lieux d'enseignement puissent offrir ces références vécues et de première main. Il en va de la constitution de la mémoire collective, et de la conscience historique et morale des générations à venir. L'éducation civique passe, surtout, par là.

Pierre Mazier et Aimé Vielzeuf nous proposent donc un ouvrage de format 21 x 29,7, fort de 240 pages, présentant cartes et photos. Il est édité par Christian Lacour, dans la collection « Colporteur ».

Il n'est pas ici question de « raconter » cet ouvrage ; mais de faire part de tout ce qui donne envie de le lire.

Les protagonistes de ces années terribles, qui sont nombreux autour de cette table, trouveront eux-mêmes le plus vif intérêt à sa lecture.

Il est en effet exhaustif et d'une extrême précision, ce qui en fait un authentique document scientifique.

Les auteurs situent dans le contexte national la genèse — la jeunesse — de ces « insaisissables maquis ». Ils nous révèlent les conditions, autour d'Henri Frenay,

de la naissance du mot et du concept, de l'organisation duquel Michel Brault sera chargé.

« Sol et tradition », nous disent P. Mazier et A. Vielzeuf, sont les deux colonnes de la Résistance gardoise qui retrouve ses réflexes historiques. Evidemment, le relief, et la rigueur morale des Gardois, y invitent.

Avec une précision d'entomologistes — et c'est cela qui fait l'intérêt majeur de cette recherche — les auteurs, eux-mêmes engagés dans ce mouvement de refus du totalitarisme, passent au crible tous les lieux de résistance.

Leur historique très détaillé, leur situation géographique, leurs composantes, leurs activités, leur évolution, les conflits internes qui les ont quelquefois marqués mais aussi, évidemment, les opérations militaires dans lesquelles ils ont été engagés constituent la trame.

Sans omettre les liens avec les villages alentours qui sont fondamentaux et qui allient d'exceptionnels héros aux trahisons les plus abjectes.

L'œuvre de Messieurs Mazier et Vielzeuf est d'une étonnante richesse documentaire. N'oublions pas les plans de situation, si utiles à la compréhension de l'ensemble ; et les portraits des hommes et des lieux, si émouvants et qui permettent d'évaluer l'abnégation de ceux qui vécurent là.

De l'Isba d'Aire de Côte au château de Malérargues, en passant par la Soureilhade d'Ardaillers (chère au pasteur Laurent Olivès), sans omettre la Brigade Montaigne ou la Picharlerie, toutes les localisations de la guérilla sont, très en détail, analysées. On relèvera grâce aux travaux des auteurs, combien ils donnèrent de fil à retordre aux Panzers et aux SS qui durent, grâce à la volonté des Gardois, reculer et battre en retraite.

Aimé Vielzeuf et Pierre Mazier retracent aussi l'itinéraire de ce qu'ils qualifient de « nébuleuse FTP », prolongeant ce chapitre par les évasions, tant de la Centrale que de l'Hôpital de Nîmes.

La ferme de Pernille, Pourceyrargues, Figuerolles, Orgnac, Lachamppt... sont quelques-uns des hauts lieux d'action décrits ici.

Lorsque la BBC indique que « Le gendarme ne dort que d'un œil », le regard des patriotes s'éclaire. On est le 5 juin 1944. Les maquis vont redoubler d'efficacité. Les auteurs étudient le phénomène, qui ne fut pas simple à gérer.

Ils nous éclairent aussi sur les maquisards allemands chers à Jean Todorow ou à Otto Kühne, ancien député communiste au Reichstag, qui choisit la France en Cévenne. Il y a aussi les Espagnols, avec Cristino Garcia et la Légion arménienne de Mende qui offre 400 déserteurs en 15 jours. D'eux, aussi, il est longuement question. Les membres de l'équipe spéciale se basent près du Musée du Désert — beau symbole —. Nos amis les radiographient, tout comme les « légaux », pères pas si tranquilles que cela et qui jouent un rôle éminent lors de la neutralisation du nœud ferroviaire de Courbessac.

Si les Cévennes sont naturellement, géologiquement, un terrain favorable aux « Soldats de l'Ombre », le Gard rhodanien est investi par le commandant Vigan-Braquet et son « Corps Franc des Ardennes ». Ils trouvent, dans ces pages, une longue évocation, enrichie d'un inédit de leur créateur.

Mettant un terme provisoire à leur travail d'analyse et de réflexion, Messieurs Mazier et Vielzeuf notent : « l'impossible unité. » Ils étudient les relations des protagonistes, et tout particulièrement Michel Bruguier. La

complexe politique prit alors le pas sur le pur patriotisme.

Concluant provisoirement, les auteurs de ce qu'il faudra désormais appeler « L'Encyclopédie de la Résistance dans le Gard », citent André Malraux et son discours lors de l'entrée de Jean Moulin au Panthéon.

L'auteur de « L'Espoir » qualifie la Résistance de « désordre du courage ». Pierre Mazier et Aimé Vielzeuf ont ce mot superbe : « les maquisards ont des destins. »

« Quand le Gard résistait » les retrace avec une extrême exactitude, une vraie passion de la vérité et un souffle dans l'écriture qui en font l'honneur de ces hommes d'honneur, auquel Jean-Pierre Chabrol dédie ce texte : « J'étais monté au maquis pour de pauvres raisons, après avoir vu « Trois de Saint-Cyr », rêvant de mourir en gants blancs pour la Patrie, sous les plis de son clair drapeau claquant dans le bleu d'un ciel ineffable. J'appris en un jour que la guerre n'est pas du cinéma, surtout cette guerre là. J'appris à aimer ces gueux, et à les admirer. »



MICRO-HISTOIRE A SAINT-VICTOR-DE-LA-COSTE

par Elie PELAQUIER,
chercheur au C.N.R.S. (1),
correspondant de l'Académie de Nîmes

La micro-histoire est une école historique qui s'inspire largement des objectifs de l'ethnologie et qui, comme cette dernière, s'applique à un terrain de recherche très localisé : ville, village, entreprise, famille... Pour en illustrer la méthode, il sera question ici d'une étude portant sur les familles et la communauté de Saint-Victor-de-la-Coste de 1661 à 1799 (2). A l'aide de quelques règles de conduite, et grâce à l'utilisation massive des sources les plus diverses, il est possible d'apprendre beaucoup sur le fonctionnement intime d'une société. Ainsi, à Saint-Victor-de-la-Coste, l'étude détaillée des familles, conduite à partir d'un ensemble de généalogies enrichies par l'exploitation systématique des sources (notariées, communales, seigneuriales et privées) a permis de rendre beaucoup plus précise l'investigation des aspects démographiques, sociaux et politiques d'une communauté rurale. Le classement des familles en fonction de leur statut social (nobles, bourgeois, ménager, laboureurs, artisans et travailleurs de terre) permet de voir fonctionner à plein les clivages sociaux, mais aussi de mettre en évidence la cohésion interne d'une société. La question des alliances entre familles joue à ce titre un rôle central.

(1) U.M.R. 5609, « Etats, Sociétés, Idéologies, Défense », Université Paul Valéry, Montpellier.

(2) E. Pélaquier, *De la maison du père à la maison commune. Saint-Victor-de-la-Coste, en Languedoc rhodanien (1661-1799)*, thèse d'Etat ès-lettres, Montpellier, Publications de l'Université Paul Valéry, 1996, 2 vol., 1 187 p.

La famille moyenne a six enfants, dont trois seulement survivent à la mortalité infantile et juvénile. Dans ces conditions, la question de la succession paraît cruciale. En effet, si l'un des trois enfants (l'aîné) est l'héritier naturel et un autre (souvent une fille) un conjoint tout désigné pour l'héritier d'une autre famille, il reste à décider du sort du troisième enfant (et, pour des familles plus nombreuses, du quatrième ou du cinquième, etc.). Certains de ces exclus de l'héritage restent célibataires ou émigrent vers les villes, mais d'autres préfèrent fonder un nouveau lignage à l'aide de leur dot et de celle apportée par leur épouse. D'autres encore parviennent à épouser un héritier ou une héritière d'un rang inférieur au leur.

Ainsi s'ouvre à nos yeux la possibilité d'existence de liens de parenté ou d'alliance non plus égaux ou symétriques, mais transverses ou diagonaux entre différentes couches de la société. Les dots versées à l'occasion de ces mariages de cadets contribuent à distribuer aux couches inférieures une partie de la fortune des couches supérieures. Ce système représente donc un net facteur de cohésion sociale, qui acquiert une grande importance quand on se place sur le plan politique. Les « principaux habitants », qui détiennent l'essentiel du pouvoir communal et seigneurial, sont presque tous des héritiers issus des branches aînées des familles les plus en vue, et ils exercent souvent leurs responsabilités de père en fils aîné (de beau-père en gendre quand l'héritier est une fille). Mais les liens de parenté dont ils bénéficient dans les couches inférieures se doublent souvent de solidarités actives : des réseaux de parentèles renforcent alors les réseaux de clientèles qui existent localement. Dans le champ politique villageois, chacun peut donc trouver sa place en référence à la position des branches dominantes de sa famille et agir en conséquence.

Il faut bien admettre cependant que ce système n'a pas existé de toute éternité. Ainsi, au XVI^e siècle, régnait à Saint-Victor-de-la-Coste, au moins dans les couches supérieures de la société, un régime successoral qui mettait à égalité les deux premiers garçons de la fratrie, dans l'ordre de naissance. Ces deux cohéritiers vivaient alors ensemble entourés des ménages qu'ils avaient créés, dans la maison paternelle (c'est la frêrêche). L'instauration, parfois assez brutale, de l'héritier universel unique dans la deuxième moitié du XVII^e siècle met fin à cette situation au profit d'une prédominance indiscutable de la branche aînée. Plus tard, la Révolution avec ses prétentions égalitaristes, menace un moment les privilèges de l'héritier universel, mais doit vite se résoudre à les entériner partiellement, sous la forme du système préciputaire, qui a encore cours aujourd'hui. Cette dernière mutation a été observée dans une étude publiée récemment et qui porte sur le bourg caussenard du Caylar, au Larzac (3).

Ainsi, la confrontation des données de la vie familiale avec celles qui portent sur les clivages sociaux ou qui rendent compte de l'activité politique dans la cité, permet de mettre en évidence des continuités de comportements qui affectent la démographie, l'économie et le social. C'est le rôle de la micro-histoire de réaliser ce type d'investigation. Reste à en valider la méthode par des vérifications aussi nombreuses que variées. Celles-ci ne peuvent exister qu'en multipliant ce type d'expérience, ce que voudrait susciter la présente communication...

La séance est levée à 18 h 35.

(3) J. Frayssenge, S. Groueff, E. Pélaquier, *Pays et Familles du Caylar*, Lacour, Nîmes, 1996.

SEANCE DU VENDREDI 19 DECEMBRE 1997

Cette séance est présidée par Mgr Robert Dalverny.

Sont présents : M. le pasteur Aimé Bonifas, M. le professeur René Bosc, M. le pasteur René Château, M. André Costabel, Mme Hélène Deronne, M. le docteur Pascal Gouget, M. le bâtonnier Jean Goujon, M. le pasteur Roger Grossi, M. le docteur Charly-Sam Jallatte, Mme Christiane Lassalle, M. le docteur Jean Lauret, M. le docteur Paul Maubon, M. Charles Puech, Mme Janine Reinaud, M. Jean-Marc Roger, M. Georges Sapède, M. le docteur Lucien Simon, M. Daniel-J. Valade, Mlle Marcelle Viala, M. Aimé Vielzeuf, M. le bâtonnier Jean Ménard, secrétaire perpétuel. Présence de M. Contestin, membre non résidant.

Sont excusés : M. Noël Cannat, M. Robert Debant, Me André Galy, M. Yvon Pradel.

Le procès-verbal de la précédente réunion est adopté à l'unanimité.

Informations

Lettre de la Fédération historique du Languedoc Roussillon, relative à la tenue dans le Gard en 1998 du Congrès de cette fédération.

Notre Compagnie était présente le 16 décembre lors du dévoilement de la plaque honorant la mémoire d'Alphonse Daudet au square de la Couronne, ainsi qu'à l'exposition ce même jour.

Correspondance

Lettres de Mme Pallier et de M. Mazier remerciant notre Compagnie de leur élection en qualité de correspondant.

Le président accueille M. Robert Leydet correspondant, qui va traiter un sujet qu'il connaît parfaitement *l'art oublié du relieur doreur*.

Cet exposé est agrémenté de nombreuses projections qui permettent de suivre le travail effectué par les spécialistes de cet art.

En outre, M. Leydet présente de nombreux outils utilisés dans ce métier, outils devenus de plus en plus rares, car peu nombreux sont les nouveaux candidats.

Notre confrère effectuera enfin un travail de dorure; il est à noter l'attention avec laquelle notre Compagnie suivra les opérations de M. Leydet. Ce dernier fait don à la Compagnie du travail réalisé.

Le président remercie vivement notre confrère; et de nombreux et vifs applaudissements démontrent l'intérêt apporté par la Compagnie à cette communication.

L'ART OUBLIE DU RELIEUR-DOREUR :
100 IMAGES POUR UN METIER

L'ECOLE DEVIENDRA-T-ELLE
UN « OBSERVATOIRE DES VOCATIONS » ?

par Robert LEYDET

Y a-t-il réellement beaucoup d'instituteurs rappelant aux enfants qu'un métier, c'est fait, avant tout, pour vous rendre heureux ? On peut réellement se le demander. Combien, de surcroît, leur disent que l'originalité d'un métier peu encombré est peut-être la meilleure garantie d'avoir un jour du travail ?...

Quand je tends, à la fin de mes conférences-démonstrations mes poignets aux écoliers, ils constatent surpris, ne pas y trouver trace d'une montre, et je conclus généralement mes interventions par ce petit bout de poème « ... artisan c'est un mot qui se f..t des réveils, et remonte sa vie à l'horloge du ciel !... »

On l'aura compris, je suis venu dire à nos confrères de l'Académie de Nîmes, d'abord la légitime fierté que leur accueil au sein de cette prestigieuse assemblée m'a apporté mais également, leur faire partager ma passion pour ce « professorat d'enthousiasme » en quelque sorte, qui me pousse à aller de collèges en lycées, de lycées en « communales », pour y témoigner de toutes les joies que je dois à mon métier, et le faire découvrir, ce métier, certes par l'image, mais également, rallumant un modeste réchaud, en « poussant » en direct le fleuron chaud sur l'or en feuille, d'une infinie minceur.

Ainsi, comme l'ont pu constater mes éminents confrères, le geste ancestral du doreur qui conclut la conférence-

démonstration est-il indispensable, pour gommer un peu la dubitativité du regard que l'on pourrait porter sur des images, certes de qualité « numérique », mais dont les roueries techniquement concevables de la virtualité, nous inclinent, à juste titre, à nous méfier un peu.

De la sorte, lorsque le conférencier cède la place à l'artisan d'Art, *et cela d'autant plus que le verbe du Sud est... fleuri...* faut-il que la démonstration en « close-up », comme le disent les Américains, soit à la mesure de l'attente des écoliers.

— Relier les enfants au monde des métiers manuels, bien sûr,

— redorer, autant que faire se peut « l'image » de l'artisan, *image solidement dépréciée par les lieux communs souventes fois entendus « ... si tu ne fiches rien à l'école, on te collera derrière un établi... »*

— faire, enfin et surtout, aimer les livres, susciter leur respect, donner, pourquoi pas ? envie de lire à des écoliers dans les maisons desquels hélas, plus souvent qu'on ne le croit, les seuls livres disponibles sont l'annuaire du téléphone et le catalogue de la Redoute...

Telle est la tâche, aussi ambitieuse que difficile, que je me suis assignée, avec, en filigrane, toujours présente en mon esprit, cette phrase *compagnonne* dont j'ai fait ma devise, « AVANT DE T'EN ALLER, DIS-LEUR CE QUE TU SAIS ».

« SAVOIR FAIRE » ET « FAIRE SAVOIR » :
UN GRAND ECART EN FORME DE PARI !

Cette longue marche à travers les écoles, avouons-le sans fausse modestie, non seulement connaît le succès

que l'on sait, largement relayé par les médias (1), mais à vrai dire n'aurait qu'une portée limitée, si elle se bornait à la seule prestation, telle que je l'ai rapidement exposée à nos éminents confrères de l'Académie de Nîmes. En fait, on l'aura compris, le but de cette démarche se veut résolument prosélytiste, et vise à faire entrer à l'école, une vaste palette de métiers, peu ou pas connus des enfants, et dont le dénominateur commun est que les dits métiers manquent de bras. *A ce propos, il m'est agréable d'affirmer ici que l'école, et, plus généralement encore, l'Inspection académique, ne sont plus les vieilles dames frileuses que l'on a pu décrire dans le passé.* En effet, et tous échelons confondus, je n'ai qu'à me louer de l'accueil réservé, partout, à cette expérience, qui, au moment où paraissent ces lignes, aura été présentée aux élèves de plus de 40 Nations, réunis au sein du lycée français de Pékin, le 11 mars 1998.

A l'évidence, le mariage :

— *d'une succession d'images interactives qui permettent d'amener un atelier complet et un scénario de « A » à « Z » sur un métier au sein même de l'école, allié à la démonstration en direct d'une technique ancestrale et fort spectaculaire, est une recette qui « marche », on peut le dire, au plan planétaire, au risque de paraître outreucidant, force est de le constater.*

(1) Lancer, avec la seule force de sa conviction, une campagne pour une meilleure connaissance des métiers, relèverait de la pure utopie, sans le précieux relais des médias. Nos amis journalistes ne s'y sont pas trompés qui m'ont, grâce à un soutien sans faille, permis d'interpeller le plus grand nombre sur le rôle des métiers, et l'importance de les faire découvrir dès le CM2. La réussite de 100 IMAGES POUR UN METIER est leur œuvre aussi, je tenais à les associer, avec l'Inspection académique et le Conseil général du Gard, au rayonnement, on peut le dire international, de cette expérience.

Dès lors, et ce sera ma conclusion, il conviendrait de nous attacher à dépister des « artisans-pédagogues » alliant tout à la fois les qualités « d'hommes de mains » à celles « d'hommes de mots », et qui, missionnaires de leurs vocations, iraient de villes en villages, soulever pour des enfants ininformés, le voile de la découverte sur un monde de métiers qui les attendent peut-être, le regard bienveillant de l'Académie de Nîmes, ce 19 décembre dernier, m'a convaincu de l'utilité de ce combat.

La séance est levée à 18 heures.